

MERCURE SUISSE,

O U

RECUEIL DE NOUVELLES

HISTORIQUES , POLITIQUES ,
LITTERAIRES ET CURIEUSES.

J U I L L E T 1736.

NOUVELLES HISTORIQUES ET POLITIQUES.

ALLEMAGNE.



VIENNE. L. M. I. & toute la
Cour, quittèrent le 22. du passé,
le Château de *Luxembourg*, &
vinrent au Palais de la *Favo-
rite*, situé près de cette Capi-
tale, pour y résider pendant le
reste de l'Été, & une bonne
partie de l'Automne.

A 2

Le

Le *Grand Seigneur*, aiant déclaré la Guerre à l'*Impératrice de Russie*, a envoyé à l'*Empereur*, aux *Rois de France & d'Angleterre*, aux *Etats Généraux* & à quelques autres Puissances Chrétiennes, des Lettres Circulaires, en forme de Manifeste, dans lesquelles SA HAUTESSE expose les motifs de sa résolution. L'*Empereur* reçût sur la fin du Mois passé celle qui lui est adressée. La *Porte* se plaint extrêmement de la conduite des *Russiens*. Elle les accuse de mauvaise foi, & de l'avoir amusée, sous prétexte d'un Acommodement, jusques à ce qu'ils se soient trouvés en état d'exécuter leurs desseins. S. H. déclare, qu'Elle ne prétend point comprendre l'*Empereur* dans la rupture avec la *Russie*, puisque S. M. a employé sa Médiation pour la prévenir. Elle ajoute, qu'Elle est persuadée, que l'*Empereur* ne prendra aucune part dans la présente Guerre; d'autant plus que la *Sublime Porte* a eu tous les égards & les ménagemens possibles pour la *Cour de Vienne*, pendant le cours des années dernières, tems auquel Elle auroit pû l'ataquer avec avantage.

D'un autre côté, l'*Impératrice de Russie*, a voulu faire connoître la justice de ses démarches, & les outrages & vexations ses Etats ont reçus des *Ottomans*, depuis 1700. jusques à maintenant. Cela paroît entr'autres dans une Lettre écrite au *Grand - Vizir*, le 12. Avril dernier, par le *Comte d'Osterman*, Ministre du Cabinet de l'*Impératrice*, laquelle a été imprimée à *Petersbourg* & renduë publique. S. M. Czarienne a requis spécialement S. M. I. de faire marcher un Corps de Troupes sur les Frontières de *Turquie*, afin de faire diversion, & empêcher que la *Porte*
ne

ne réunisse toutes ses forces contre les Russiens. C'est ensuite des réquisitions de cette Princesse, que l'Empereur a fait marcher en *Hongrie* les Troupes qui y sont, & celles qui y défilent actuellement, lesquelles formeront au commencement du Mois prochain un Camp de passé 50000. Hommes. Le Velt-Maréchal Général Comte *Jean Palsi* commandera cette Armée en Chef, ainsi que nous l'avons déjà dit. Il aura sous lui le Général *Philipi*, qui commandera la Cavalerie, & le Comte de *Seckendorf*, qui sera à la tête de l'Infanterie. Mrs. *Porzdatzki*, *Venceslas de Lichtenstein*, & *Bathiani* y serviront pareillement en qualité de Lieutenants - Velt - Maréchaux. Ces Troupes n'agiront point que l'on n'ait vû la tournure des Négociations du Baron de *Dahlman*, nôtre Ministre à *Constantinople*, qui a ordre de faire des propositions d'acommodement, & d'offrir à S. H. la Médiation de S. M. I. pour terminer les démêlez de l'Empire Ottoman avec celui de *Russie*.

Sur les représentations faites par les *Etats de Hongrie*, à l'occasion de l'impossibilité où ils se trouvent de pourvoir au subside qui leur avoit été demandé, & aux provisions nécessaires pour les Troupes qui défilent dans ce Roiaume; S. M. I. leur fit déclarer, le 29. du passé, par le Duc de *Lorraine*, qui s'étoit rendu à *Presbourg*, avec le Prince Charles son Frère, qu'Elle se contentoit des 200. Mille Florins qu'ils lui avoient offert. Cette Déclaration causa une joie sensible dans l'Assemblée, qui en marqua sa vive gratitude à son S. A. R. Ces deux Princes revinrent au Palais de la Favorite, dans les commencemens de ce Mois.

Le 2. Sa Maj. Imp. disposa de la Charge de Président du Conseil Aulique de Guerre, vacante par la mort du Prince EUGENE, en faveur du Comte de KONIGSEGG, qui en étoit Vice-Président. Ce Général prêta serment, en cette qualité le 4. entre les mains de l'Empereur. Le Comte *Visconti*, ci-devant Vice-Roi de Naples, a remplacé ce Seigneur dans la Charge de Grand Majordôme de l'Impératrice, & le Général Comte de *Kevenhuller*, qui commande en Italie, a été nommé Vice Président du Conseil de Guerre, & Conseiller intime actuel d'Etat.

La Princesse ANNE VICTOIRE DE SOISSONS, Fille de *Louis Thomas de Savoie*, Frère du Prince EUGENE, arriva de Turin en cette Ville, le 6. de ce Mois, avec une suite de 40. Personnes, pour recueillir la succession de son Oncle. Elle descendit au Palais de ce Prince; & peu de jours après, elle alla voir sa belle Terre de *Hoff*, sur les Frontières de Hongrie. On célébra les 11. 12. & 13. avec beaucoup de pompe, dans l'Eglise Métropolitaine, les trois jours de Service, pour le repos de l'Âme de ce Généralissime. La Noblesse, les Ministres, le Conseil Aulique de Guerre en Corps, & une affluence de Personnes de différens Ordres y ont assisté. Le R. P. *Peickhart*, Jésuite prononça avec beaucoup d'Eloquence l'Oraison funèbre de cet incomparable Héros. Il avoit pris pour sujet de son Discours ces Paroles tirées du II. Livre des *Macchabées* Ch. VI. v. 31. Il mourut donc en cette manière, laissant à toute la Nation la Mémoire de sa Mort, pour servir d'exemple de Vertu & de Valeur.

BERLIN. Le Roi arriva à *Potsdam* le 3. du Mois passé, revenant de *Magdebourg* & d'*Halberstadt*, où S. M. étoit allée passer les Troupes en revue, comme nous l'avons dit le Mois dernier. Le Duc de *Brunswick-Wolfembuttel*, le Comte de *Stolberg*, & le Marquis de la *Chétardie*, Ministre de France, avoient accompagné le Roi. S. M. entreprit un nouveau Voïage le 5. de ce Mois, & partit pour se rendre à *Königsberg*, accompagnée d'un grand nombre de Personnes de distinction. On a appris que S. M. y étoit arrivée heureusement, nonobstant les tems orageux qu'Elle a essaié pendant sa route.

HANOVER. Le Roi de la Grande Bretagne nôtre Souverain, a reçu le Mois passé des Complimens de félicitation sur son heureuse arrivée dans ses Etats d'Allemagne, de la part de l'Electeur de *Cologne*, du Prince Guillaume de *Hesse-Cassel*, du Duc de *Wolfembutel*, du Prince de *Saxe-Gotha*, & de plusieurs autres Princes & Etats. S. M. a fait une promotion parmi les Officiers de ses Troupes, & donné de nouvelles marques de générosité envers sa Maison. Elle a augmenté entr'autres considérablement les Gages de ses Officiers de Cuisine &c. Le Roi s'applique avec beaucoup d'assiduité aux Affaires qui regardent les Etats de son Electorat. S. M. confère tous les matins avec ses Ministres, & admet à son Audience ceux des Puissances Etrangères. Elle prend aussi le divertissement de la Comédie trois fois par semaine. Le Comte de *Stolberg* arriva en cette Ville le 8. de ce Mois. Le 9. il fut admis à l'Audience du

du Roi, qui le reçût très gracieusement ; & il eut même l'honneur de dîner à la Table de S. M. Le Ministre de la Duchesse Doüairière de *Saxe-Gotha*, Mère de la Princesse de Galles, complimenta le 10. S. M. de la part de cette Duchesse, sur son heureuse arivée en ce Pais. On attend à *Herrenhausen* les Princes *Guillaume & George de Hesse-Cassel*, qui y séjourneront quelque tems avec S. M.

P O L O G N E.

VARSOVIE. Le 14. du Mois passé, le Comte *Ozarowski*, Quartier Maître Général de la Couronne, arriva en cette Ville, venant de la Cour de France, où il avoit été envoyé en Ambassade, au Nom du Roi *Stanulas* & de la Confédération de *Dzikow*. Le 16. ce Seigneur fit ses soumissions à S. M. qui le reçût favorablement.

Le 17. Mr. *Paulucci-Merlini*, Nonce du Pape, se rendit à la Cour, avec un nombreux Cortège. Ce Prélat passa entre deux Bataillons du Régiment de la Couronne, sous les Armes, rangés dans la Cour du Palais, depuis la Porte d'entrée jusqu'au grand Escalier. Aiant été introduit à l'Audience du Roi, il lui présenta les Bules par lesquelles le St. Père reconnoit S. M. en qualité de *Roi de Pologne*. Le Nonce fit à cette occasion un très beau Discours, auquel S. M. répondit en termes convenables. Il fut ensuite conduit chez la Reine, qu'il complimenta pareillement en qualité de Reine de Pologne.

Après

Après quoi on le reconduisit au Palais de la Nonciature, avec les Cérémonies usitées en pareilles circonstances. Le 22. les deux jeunes Princesses partirent avec leurs Dames , pour retourner à *Dresde*.

La Cour aiant reçu avis par deux Couriers venans de *Caminiek* & de *Leopold* , que les *Tartares* paroissoient en grand nombre au delà du *Dnieper* , a envoié ordre au *Palatin de Kiovie*, de faire défilér incessamment de ce côté là les Troupes de la Couronne & les *Cosques* , pour observer les mouvemens de ces Infidèles.

L'Ouverture de la Diette Générale de Pacification se fit en cette Ville le 25. avec les Cérémonies acoutumées. Le même jour , le Comte *Rzewski* , fut élu Maréchal de la Diette. Cette Election fit d'autant plus de plaisir au Roi , que ce Seigneur a toujours été constamment attaché aux interêts de S. M. pendant les troubles du Roïaume. Le 26. ce Maréchal se rendit au Sénat , à la tête des Nonces , & fit un très beau Discours au Roi. *Il assura S. M. de la fidélité & du zèle de tous les Nonces pour sa Personne sacrée. Il remercia le Ciel de leur avoir accordé un Prince si digne de régner , & il pria ensuite le Roi de procurer incessamment l'évacuation des Troupes Auxiliaires , qui étoient depuis si longtems à charge aux Peuples. Le Grand Chancelier réitéra à cet égard les promesses de S. M. dans l'espérance que la Noblesse pourvoiroit à la sûreté de sa Personne Roïale , & que les Nonces dresseroient incessamment le Projet des Constitutions. On nomma ensuite les Sénateurs choisis par le Roi , pour les dresser ; & les Nonces eurent l'honneur de baiser la main de S. M.*

La Séance du 27. ne fut pas si tranquille. Les Nonces de *Sandomir* proposèrent de faire la lecture des *Pacta Conventa*. D'autres vouloient que l'on procédât, avant toutes choses, à la nomination des Députés, pour dresser les Constitutions, conjointement avec ceux du Sénat. Les Nonces de *Podolie*, apuiez de quelques autres, déclarèrent qu'ils ne consentiroient à rien, que le Ministre Plénipotentiaire de *Russie* n'eût envoyé des Ordres précis aux Troupes Russiennes, qui, en revenant de *Bohème*, passent par la *Podolie*, de sortir incessamment du Roiaume, & de ne donner aucune inquiétude aux Places Frontières de Turquie, qui sont sur leur passage, crainte d'occasionner une rupture avec la Porte, dont la République n'a pas besoin, dans les circonstances où Elle se trouve. Des quatrièmes insistèrent sur la sortie actuelle des Troupes auxiliaires, avant que l'on mit aucune Matière sur le tapis. Le *Maréchal* demanda que les Nonces parlassent chacun à leur tour, & selon l'ordre de leurs Palatinats & Districts; mais aiant remarqué qu'on ne pouvoit parvenir à aucune résolution unanime, il limita la Session.

La Séance du 28. ne fut pas plus heureuse. Les sentimens se trouvèrent si partagez, que le *Maréchal* fut encore obligé de la séparer, & de prendre *ad referendum* la proposition concernant les Troupes auxiliaires. Il y eut aussi de grands débats dans celle du 30. où l'on agita l'affaire du Duché de *Courlande*. Ce qui engagea le Primat du Roiaume d'adresser de sérieuses exhortations à l'Assemblée touchant l'union

l'union qui devoit régner entre tous ceux qui la composent , pour le bien de la Patrie. Il leur représenta que ce n'étoit pas le tems de s'arrêter sur ce qui concernoit la *Courlande*, puisque cette affaire iroit au gré de la Nation, après la mort du Duc régnant.

Le Baron de *Keiserling* & le jeune Comte de *Munich* présentèrent au Roi , sur la fin du Mois passé , le Colier de l'Ordre de *St. André*, que l'Impératrice de Russie a envoyé à S. M. Les Comtes de *Sulkowski* & de *Bruhl* ont été pareillement honorés du même Ordre par cette Souveraine. Le Roi a fait présent a cette occasion au Baron de *Keiserling* d'une Cane & d'une Epée magnifiques enrichies de Diamans.

Le Comte *Ossolinski*, Grand Trésorier de la Couronne , s'étant démis de cette Charge , le Roi l'a conférée au Comte *Mozinski*, Trésorier de la Cour de la Couronne ; & ce Seigneur a prêté serment entre les mains du Roi, en cette nouvelle qualité.

Le Ministre du Roi de la Grande Bretagne en cette Cour , & celui des Etats Généraux , ont eu chacun séparément Audience du Roi , dans les commencemens de ce Mois , pour remettre à S. M. de nouvelles Lettres de Créance & la reconnoître , au Nom de leurs Principaux , en qualité de *Roi de Pologne* & de *Grand Duc de Lithuanie*.

R U S S I E.

PETERSBOURG. La Nouvelle de la prise.
B 2 d'*Asoph*,

d'*Asoph*, annoncée le Mois passé, étoit accompagnée de circonstances qui la faisoient envisager comme certaine; aussi a-t-elle été débitée sur ce pié là dans les Nouvelles publiques: Cependant elle étoit tout à fait prématurée. La Garnison de cette Place composée de 10000: Janissaires, aguerris & déterminés, & pourvuë de Vivres pour une année, continuë de se défendre vigoureusement. On a publié en cette Ville, par ordre de nôtre Cour, un Journal de ce qui s'est passé dans les Opérations de ce Siège, depuis le blocus formé. Voici ce que cette Relation renferme d'essentiel.

Le 27. Mars dernier le Velt-Maréchal Comte de *Munich* passa le Fleuve du *Don*, ou *Tanaïs*, avec quelques Régimens de la Garnison, de *Ste. Anne*, & un Corps de *Cosaques* des environs de ce Fleuve. Il tourna sa marche du côté d'*Asoph*, pour en former le blocus. Le 31. à la pointe du jour, le Général Major *Spareuther*, à la tête d'un Détachement Russe, & des *Cosaques*, ataquâ les deux Châteaux situés sur les deux bords du Fleuve, à peu de distance d'*Asoph*, & les emporta, sans perdre un seul Homme. Le Comte de *Munich* continuant sa marche de ce côté là, avec la grande Armée, s'empara de plusieurs Postes, bloqua entièrement la Place, & fit élever plusieurs Redoutes, pour empêcher les forties. Le *Bacha d'Asoph*, depuis le premier avis de la marche des Russiens, jusques au blocus, n'avoit pas discontinué de faire tirer le Canon, pour donner le signal aux Habitans du Voisinage de se retirer dans la Ville; mais la plupart aimèrent
beaucoup

beaucoup mieux chercher leur sûreté chez les Tartares de *Cuban*.

Le 3. Avril, pendant la nuit, le Général Major *Spareuther* ataquâ & emporta, sans perte, le Fort *Lutic*, situé sur le *Don*, derrière les Châteaux. On y trouva 20. Canons, tant de bronze, que de fer, & quelques Munitions, avec 50. Janissaires, & leur Commandant, qui furent faits Prisonniers. On prit dans les Châteaux des environs deux Drapeaux, qui furent envoyez à *Petersbourg*. Le Comte de *Munich* remit le 4. la direction du blocus d'*Asoph* au Général *Lewaschoff*, qui venoit d'arriver à l'Armée; & le Généralissime partit le 6. pour aller prendre le Commandement de la Grande Armée, qui s'assembloit dans l'*Ukraine*, près le Bourg de *Czaritzenska*.

Le 14. un Corps de 300. Chevaux de la Garnison d'*Asoph*, soutenu par un Détachement d'Infanterie, fit une sortie, pour enlever un Convoi, qui passoit, sous une Escorte de 100. Hommes, commandés par un Lieutenant. Mais ce petit Corps de *Russiens* s'étant retranché, à la faveur des Chariots du Convoi, reçût les Turcs avec tant de bravoure, qu'après un Combat assez opiniâtre, il les obligea de se retirer. Le 16. il y eut encore une sortie de 1000. Janissaires & de 500. Chevaux, qui vinrent attaquer les Redoutes que l'on avoit élevées pour serrer de plus près la Place. La Cavalerie Turque fondit impétueusement sur les Cosaques du *Don*, postés entre ces Redoutes, & l'Infanterie en ataquâ une avec beaucoup de valeur, mais elle fut repoussée & poursuivie
jusques

à la Ville. Les *Russiens* eurent dans cette occasion 47. Hommes tant tuez que blessez ; & la Garnison en perdit 150. du nombre desquels étoit le Commandant de cette Sortie. Les jours suivans , les *Cosaques* du *Don* firent successivement plusieurs courses dans les environs d'*Asoph* , & enlevèrent quantité de Bestiaux. Ils parcoururent aussi le Fleuve , & firent capture de deux Bâtimens , qui avoient dessein d'entrer dans la Ville. Le 6. Mai, toute la Cavalerie de la Place sortit pour attaquer l'Armée Russe. Mais le *Vice-Ataman* des *Cosaques* , qui se tenoit en embuscade , avec ses Gens , fit feu si à propos , que les *Turcs* furent obligés de faire volte-face. Les *Russiens* firent 5. Prisonniers , & ils eurent 4. de leurs *Cosaques* blessez.

Le *V. it-Maré hal Lasçi* étant arrivé au Camp , on ouvrit la tranchée le 15. Mai. Le Contre-Amiral *Bredal* arriva pareillement le 19. sur le *Don* , avec 15. Galères & plusieurs autres Bâtimens , aiant à bord la grosse Artillerie. On commença à la débarquer. Le 20. M. de *Brigni* , Maître des Logis , à la tête de 300. Grenadiers , 100. Mousquetaires & 120. *Cosaques* à Cheval , s'empara d'un Poste près de la Ville. La Garnison fit une Sortie avec 300. Chevaux , soutenus de 500. Fantassins , pour déloger les *Russiens* ; mais ce Détachement fut repoussé , avec beaucoup de perte.

On a achevé depuis les Lignes de circonvallation , & on les a fortifiées par des Redoutes , construites en divers endroits. On a pareillement achevé un Pont sur le *Don* , pour mieux assurer

affûrer la communication des Troupes, qui campent en deçà & en delà de ce Fleuve. De cette manière la Place se trouve présentement resserrée de toutes parts. Et pour mieux empêcher les secours qui pourroient lui ariver par la Mer noire, on a élevé à la droite & à la gauche du Fleuve, vers son embouchure, deux Forts, que l'on a garnis de Canon ; & l'on y a posté 9. grosses Prames ou Bateaux plats, avec 6. demi Prames, 35. Galères ou Galiotes, & un grand nombre de Barques armées. Les Ennemis ont toujours fait un feu assés vif sur les Bateries & Redoutes des Russiens, sans néanmoins y causer beaucoup de dommage.

Dans les commencemens de Juin, les Assiégés firent une nouvelle Sortie, voulant tomber sur les Troupes des Assiégeans, qui étoient à la tranchée. Les premiers furent repoussés avec grande perte. Les Russiens eurent dans ce rencontre 70. Hommes, tant tuez que blessés. Ces différentes Sorties ont beaucoup afoibli la Garnison. Au commencement du Siège l'Armée Rusienne n'étoit forte que de 20000. Hommes, mais elle l'est actuellement de 30000. par le renfort du Major Général *Brill*, qui y a conduit entr'autres 6000. Hommes de Troupes réglées. Les Bateries se trouvant entièrement perfectionnées le 11. on les fit toutes jouer le 12. Voila ce que l'on fait jusques à présent de positif sur le Siège d'*Asoph*.

Pendant que l'on formoit le Siège d'*Asoph*, les Armes Russiennes triomphoient d'un autre côté. Les *Kalmuchs* *, entreprirent une Expédition

* Peuples qui habitent entre Czaritzin & Astracan, vers la Côte de la Mer Caspienne, & qui dépendent de la Russie.

dition du côté de *Cuban*, sur les *Tarrares* soumis à la *Turquie*. *Dunkuk-Omba*, Chef de ces *Kalmuchs*, se mit en marche le 14. Avril à la tête de 40000. Hommes. Il détacha un petit Corps, pour aller reconnoître le terrain. Ce Détachement rencontra au delà de la Rivière de *Cuban* un Corps de Tartares, qu'il dispersa. Il vint ensuite rejoindre son Chef, avec un Prisonnier, de qui on fut informé que 5000. Cabanes de Tartares, contenant chacune une Famille, s'étoient assemblées pour se rendre à *Cuban*. Cet avis engagea *Dunkuk-Omba* à faire diligence. Il joignit les Tartares entre les Rivières de *Cuban* & d'*Orp*, où ils avoient rangé leurs Chariots sur 3. lignes. *Dunkuk-Omba* les fit ataqer par son Fils *Goldan-Narma*, à la tête de 20000. *Kalmuchs*. Ceux-ci mirent pié à terre, forcèrent les Tartares dans leurs retranchemens, malgré leur vigoureuse résistance, & en firent un si grand carnage, qu'il n'y eut d'épargné que les Femmes & les Enfans, au nombre de 20000. Les *Kalmuchs* firent dans cette Action un butin considérable. *Dunkuk-Omba*, après cette Victoire, s'avança avec son Armée jusqu'à la source de la Rivière de *Gegarlika* près de *Cuban*, pour attendre un renfort des Cosaques du *Don* & des Princes de *Cuban*. Le bruit des Exploits de ce Chef des *Kalmuchs*, à fait prendre aux Tartares du petit *Nogays* le parti de lui envoyer des Députez, pour se soumettre à l'Empire de Russie.

Mais ce qu'il y a encore de plus important & de plus glorieux pour les Armes de l'Impératrice ; ce sont les Conquêtes du Velt-Ma-Marê-

rêchal Comte de *Munich* dans la *Crimée* *. Il convient aussi d'en donner une Relation abrégée, tirée de celle que ce Général a envoyé à S. M. I.

Le Comte de *Munich* ayant quitté *Asoph*, & joint l'Armée, qui s'étoit assemblée en *Ukraine*, dirigea sa marche contre les *Tartares Précopites*. Le 17. de Mai l'Ennemi commença à se faire voir près de la petite Rivière de *Druzkoï*,

Le 18. un Corps considérable de *Tartares* se posta du côté de l'aile droite des *Russiens*, vis-à-vis *Kasick-Kermen*. On commanda le 19. cinq Détachemens considérables, pour aller à la découverte. Ils envoient peu après quelques Prisonniers, par lesquels on sçut, que l'Armée Ennemie, forte de passé 100. Mille Hommes, étoit campée près de *Czernoi-Dolenci*, & n'étoit distante de la nôtre que de 20. *Wurstes* ou *Milles d'Italie*. On aprit de plus, que le *Cham des Tartares* ** commandoit cette Armée en Personne, & qu'il étoit accompagné de tous les Princes de la *Crimée*. Les Détachemens *Russiens* se virent bientôt environnés, par plus de 30000. *Tartares*, qui fondirent sur eux avec impétuosité; mais ils les reçurent avec bravoure, & se soutinrent jusqu'à l'arrivée d'un nouveau Détachement de Cavalerie & d'Infanterie, avec quelques Canons qui les dégagèrent entièrement.

C

Le

** Ou petite Tartarie, située dans la Presque-Isle, entre la Mer noire, & la Mer de Limen, anciennement appelée Chersonese Taurique.

* Ce Prince est Tributaire de la Porte. Il se qualifie dans ses titres, Roi des *Tartares*, des *Nogays*, de la *Circassie* & de *Malibasc*.

Le Général Major *Spiegel* , & le Colonel *Wissbach* furent bleffez dans cette ocaſion. Il y eut un des Ajudans du Comte de Munich , un Colonel de Dragons & un petit nombre de Soldats tuez. Le Général Ruſſien fit marcher le 21 toute ſon Armée en Bataillons quarez. Ce jour là, demême que le 22. & le 23. les Tartares reculèrent à leur aproche, & les Ruſſiens ſe trouvoient le ſoir au Camp que les premiers avoient ocupé le matin. Dans cet intervalle, on aprit de quelques Priſonniers, que tous les Habitans de la *Crimée*, capables de porter les Armes, avoient reçu ordre de ſe mettre en Campagne. Le 24. on arrêta deux Exprès venans de *Conſtantinople*, chargés de Lettres du *Grand-Vizir* au *Cham des Tartares*. A peine l'Armée Ruſſienne ſe fut elle miſe en marche le 26. qu'elle fut entourée de celle des Tartares, qui l'ataquèrent de front, & la chargèrent en queue. Les *Ruſſiens* firent agir leur Canon avec tant de ſuccès qu'ils mirent le déſordre parmi les Tartares, & les contraignirent de ſe retirer, avec précipitation, & une très grande perte. L'Armée Ruſſienne continua ſa marche du côté de *Précops* * ; & celle des Tartares ſe retira derrière dans ſes lignes. Les Ruſſiens campèrent ce jour là à la vuë de cette Fortereſſe, & le 28. ils s'avancèrent juſques ſous le Canon de la Place. Les Tartares firent une vigoureuſe sortie, mais ils furent repouſſez par les *Cofaques*, avec grande perte. Les 29. & 30. le

* PRECOPS, qui ſignifie OR, Ville de *Crimée*, nommée anciennement TAPHRÆ. Elle eſt ſituée à 30. Milles de l'en bouchure du Tanais, entre le Marais de Buges & le Golfe de Nigropoli.

Le Comte de *Munich* fit faire une fausse ataque du côté de l'Aile droite des Ennemis, & bombarder *Precops*. Ce qui leur fit prendre le parti de porter de ce côté là toutes leurs forces & leur Canon. Le 30. à l'entrée de la nuit, le Général Rus sien à la tête de l'Armée, se mit en marche du côté de l'Aile gauche des Ennemis, qui ne se doutoient point de son dessein. Il les ataquà à la pointe du jour, dans le tems que le *Cham* faisoit faire la Prière du matin. L'Armée Rus sienne étoit commandée au centre par le Prince de *Hesse Hombourg*, à la droite par le Lieutenant Général *Segraski*, & à la gauche par le Lieutenant Général *Ismailow*. L'attaque fut fort vive, & la mêlée des plus opiniâtres. Les Lignes, qui étoient extrêmement fortes & pourvues de Redoutes de pierre, distantes les unes des autres de la portée du Canon, furent forcées. Le Major Général de *Biron* monta le premier sur le haut du Rempart. Le Comte de *Munich*, accompagné du Prince de *Hesse-Hombourg* y planta le premier Drapeau.

Toute l'Armée Rus sienne, étant entrée dans les Lignes, tomba sur les Tarrares, & obtint une Victoire complotte. Les Russiens s'emparèrent de 5. Tours, dans lesquelles ils trouvèrent 60. à 70. Pièces de Canon, & dans l'irré rieur du Retranchement la Tente, le Carosse & les Lunettes d'approche du *Cham*. Ce Prince s'enfuit en grand désordre avec une partie de ses Troupes, & eut beaucoup de peine d'échaper. Un Régiment d'Infanterie, ayant ensuite été commandé, avec quelque Artillerie pour attaquer la 6me Tour, qui restoit à prendre dans

dans ces Lignes ; les Janissaires qui la gardoient l'abandonnèrent , à son approche , & l'on y trouva encore 4. Pièces de Canon.

Après cette Victoire remportée le 31. Mai , le Comte de *Munich* fit investir *Precops* , & couper toute communication aux Jannissaires qui étoient dans la Place. Les *Tartares* perdirent beaucoup de Monde dans cette Action , & les *Russiens* firent un grand nombre de Prisonniers. Ces derniers n'ont perdu qu'un Colonel & quelques Soldats tués , & il y a eu peu de blessés.

Le 1er Juin , le Comte de *Munich* fit faire les dispositions nécessaires pour l'attaque de *Précops* : Ce que voyant les Turcs , ils demandèrent à capituler , & sortirent de la Place au nombre de 2254. , qui doivent être conduits dans un Port de la Mer noire. On y trouva 84. Pièces de Canon de fonte , & quantité de Provisions & de Munitions. Le même jour 800. Grenadiers Russiens entrèrent dans *Precops*. Le 3. on chanta le *Tedeum* , au bruit d'une triple décharge de la Mousqueterie. Le Général Rusien fit ensuite occuper les Lignes & les Forts pris sur les Tartares ; & il envoya un Détachement considérable vers le *Dnieper* , pour observer de ce côté là les Turcs & les Tartares , & leur disputer le passage de cette Rivière , en cas qu'ils voulussent le tenter. Le 4. l'Armée se mit en marche du côté de *Baciefarai* * dont le Général Rusien compte de s'emparer sans peine , puisque cette Ville n'est pas fortifiée.

II

* Ou Baecasarai , Capitale de la Crimée , située dans les Terres. Le Cham y fait sa résidence ordinaire.

Il a dessein de s'assurer, en même tems du Port de Caffa * pour ôter aux Turcs la facilité d'envoyer du secours de ces côtes là. Il se propose ensuite de former le Siège de *Karasu*, Forteresse entre *Baciesarai* & *Cassa*, qui est en état de faire de la résistance.

Ces agréables Nouvelles ont été aportées à *Petersbourg* par l'Ajudant Général *Fermer*, qui a été très bien reçu de l'Impératrice, & gratifié d'un Brévet de Colonel. Le 13. on chanta en cette Capitale, dans l'Eglise de *St. Pierre* & de *St. Paul*, un Tedeum solennel, en Actions de graces des signalées Victoires remportées par les Armes de S. M. I. Cette Princesse accompagnée d'une Cour nombreuse & brillante, & des Ministres Etrangers, se rendit par eau à l'Eglise, au bruit du Canon des Remparts & de l'Amirauté. Pendant le Tedeum, on fit une 2^{me} Salve, & une 3^{me} lors que l'Impératrice retourna à son Palais d'Eté. S. M. I. dina ce jour là en public, & au concert d'une très agréable symphonie de Voix & d'Instrumens.

L'Ambassadeur de Perse reçut aussi dans ce tems là un Courier de *Thamas Kouli kam*, avec la nouvelle, que ce Généralissime avoit coupé & batu entièrement un Corps de 16000. Hommes, qui venoit de *Tripoli* de *Sirie* au secours de l'Armée Ottomane; & que le *Seraskier*, aiant appris ce revers, étoit décampé à la hâte, avec une Armée forte de 100. Mille Hommes. Le Ministre Perfan a donné à cette occasion

* Ville située sur le bord de la Mer noire, du côté de l'ancien Bosphore Cimmérien, nommé aujourd'hui Détroit de Caffa. Il y a un Bacha de la Porte, avec une forte Garnison.

ocasion une Fête publique , & régala nos Ministres & ceux des Cours Etrangères. Il y eût pendant le Repas plusieurs décharges de quelques Pièces d'Artillerie. Le 14. l'Hôtel de cet Ambassadeur fut presque entièrement réduit en cendres ; & nonobstant cet accident , il fit tirer un beau feu d'Artifice le 15. en réjouissance de la défaite des Tartares par le Comte de *Munich*. Il a fait distribuer aussi pour le même sujet 2000 Roubles aux Soldats de la Garde & aux Gens de la Marine. Ce Ministre a été informé que *Thamas Kouli Kam* avoit été élevé au Trône de Perse , sous le Nom de *Schach-Nadir* , aux conditions que le jeune *Sophi* succéderoit après sa mort. L'Impératrice , a reçu de nouvelles assurances , que la *Perse* ne feroit aucune Paix avec la *Porte Ottomane* , que de concert avec S. M. I.

L'Impératrice , qui a dessein de pousser ses Conquêtes , a donné ordre aux Gouverneurs des Provinces de cet Empire , de lever encore 40. Mille Hommes ; & l'Armée , qui est dans la *Crimée* , doit être augmentée de 6. Régimens de Troupes réglées & de 20. Mille *Kalmuchs* ou *Cosaques*.

D A N N E M A R C K.

COPPENHAGUE. Le Margrave de *Gulimbach* , à cause de l'indisposition de S. M. notre Souverain , commença le 23. du passé la Revue des Troupes Danoises , campées à *Ottensen* , près
d'*Altena* ,

d'*Altena*, en présence du Margrave de *Brandebourg Bareith*, & d'un grand nombre de Personnes de distinction, qui furent très satisfaites de la beauté de ces Troupes. L'Infanterie partit le 26. pour aller occuper les Quartiers qui lui sont destinés. Le Régiment du Général *Scholten*, est venu entr'autres en cette Capitale, & celui du Général *Dombrock* à *Rensbourg*. La Cavalerie se mit pareillement en marche le 28. pour se rendre aussi dans ses Quartiers en *Zeland*, à *Tunderen* &c. Le Roi a donné ordre de réparer en diligence toutes les Places, Frontières de ses Etats, & de nétoier aussi le Port de *Glückstadt*.

Le Roi a été délivré de la Fièvre, dont il étoit ataqué à *Altena*, par le moien du Quinquina, que ses Médecins jugèrent à propos de lui faire prendre. Le 3. de ce Mois S. M. sortit pour la premiér- fois, & fit une petite promenade. Le 4. ce Prince reçut les Complimens des Ministres d'Etat, des Ministres Etrangers, & d'un grand nombre de Personnes de distinction sur sa convalescence. S. M. conféra à cette occasion l'Ordre de l'Eléphant au Duc de *Gluckbourg*. Les Députez du Magistrat de *Hambourg* furent admis ce jour là, à l'Audience du Roi. Ils présentèrent à S. M. les présens ordinaires de la part de leur Ville, & ils furent reçus très gracieusement. Le Roi & la Reine, avec une suite fort nombreuse, allèrent en Carosse le 6. se promener sur les Remparts & dans les principales Ruës de la Ville de *Hambourg*, & retournèrent à *Altena* vers les 8. heures du soir. La Cour y fut très nombreuse le 9. Le Roi tint

tint Conseil privé, pour la première fois depuis sa Maladie, & signa diverses Dépêches. L. M. dinèrent ensuite en public, dans la nouvelle Salle d'Audience, à une Table de 12. Couverts. Le Duc *Chrétien Louis de Meklenbourg*, à qui S. M. a conféré l'Ordre de l'Éléphant, le Prince son Fils, & le Baron de *Bulow*, Envoié Extraordinaire du Roi de la Grande Brétagne, comme Electeur de *Hanover*, furent admis à la Table de Sa Maj. Le 11. vers les 8. heures du matin, le Roi & la Reine, avec toute leur Cour, partirent d'*Altena*, & allèrent dîner à *Pinenberg*. Ils couchèrent ce jour là à *Itzehoe*, le 12. à *Rensbourg*, & le 13. à *Gottorp*. L. M. séjournerent jusques au 16. dans cette dernière Ville, d'où Elles continuèrent leur route pour se rendre en cette Capitale.

F R A N C E.

PARIS. Le 24. du Mois passé, le Chevalier d'ORLEANS, Grand Prieur de France, se batioit sur les Remparts de cette Ville, contre le Marquis de *Conflans*. Le Prince reçut deux blessures assez dangereuses, & le Marquis fut blessé légèrement. Ce dernier a pris la fuite; & le Bailli de *Conflans*, son Oncle, premier Gentilhomme du Duc d'ORLEANS, qui a occasionné ce Duel, a reçu ordre du Roi de quitter le Roiaume. S. M. va disposer du Régiment d'*Auxerre*, dont le Marquis de *Conflans* étoit Colonel. & cette Famille est entièrement disgraciée

disgraciée par cette malheureuse affaire. Le Grand Prieur , qui s'est tenu caché , est présentement hors de danger de ses blessures. Le Parlement a été saisi de cette affaire. Il rendit le 27. sur le soupçon d'un combat singulier , entre ces deux Seigneurs , un Arrêt , par lequel il étoit enjoint au Chevalier d'Orléans , & au Marquis de Conflans de se constituer Prisonniers dans 3. jours à la Conciergerie. Ce Tribunal a continué depuis lors à prendre diverses informations là dessus. Il y a eu aussi de grands mouvemens à la Cour , depuis ce fâcheux événement. On donne généralement le tort au Bailli & au Marquis de Conflans ; & chacun s'intéresse pour le Grand Prieur , qui est fort aimé. Depuis ce Duel , il s'en est fait d'autres. Le 29. quatre Officiers se rendirent dans un même Carosse aux Champs Elisées , où ils se batirent , & se blessèrent si dangereusement que deux d'entr'eux moururent le lendemain. M. de la Corte & un Abé sortant le même jour de chés une Dame , eurent une Dispute très vive. L'Abé envoya chercher une Epée , & perça son Adversaire , qui tomba mort sur le champ.

Messire Charles Gaspard Dodun , Marquis de Herbault , Commandeur & Grand Trésorier des Ordres du Roi , Lieutenant Général dans l'Orléanois , qui avoit été Controleur Général , depuis 1722. jusques en 1725. mourut en cette Ville le 25. du passé dans la 57me année de son âge.

Le même jour , Mr. de Plimont , quatrième Fils de M. le Chancelier , fut reçu au Parlement , avec dispense d'âge , pour exercer la Charge

D

d'A-

d'Avocat Général. Mr. de *Chauvelin*, Fils de M. le Garde des Sceaux, fut aussi reçu le 26. avec la même dispense, en qualité de Président à Mortier. Ces deux jeunes Seigneurs firent à cette occasion des Discours, qui reçurent l'applaudissement des Membres de cet Auguste Corps.

Le 27. le Roi fit à *Versailles*, dans le Champ de Mars, la Revue des *Gendarmes*, *Chevaux-Legers* & *Mousquetaires*. Monseigneur le DAUPHIN parût à cette Revue en Habit de Mousquetaire. Il défila à cheval, devant S. M. à la tête des Mousquetaires gris; & à pié, étant pareillement à la tête des Mousquetaires noirs.

Le 28. les Ambassadeurs du Roi de la *Grande Bretagne* & des *Etats Généraux* se rendirent à *Meudon*, & complimentèrent, chacun séparément, le Roi STANISLAS, sur son heureux retour en *France*. Ils lui remirent en même tems les Lettres de leurs Principaux, dans lesquelles ce Prince est reconnu, suivant les Articles Préliminaires de la Paix, en qualité de *Roi de Pologne* & de *Grand-Duc de Lithuanie*. La Cour de ce Prince est toujours brillante & nombreuse. S. E. M. le Cardinal DE FLEURI, fut aussi le même jour rendre une Visite de Cérémonie à S. M. Polonoise. Lorsque M. Le Chambrier, Ministre du Roi de Prusse en cette Cour, eut l'honneur de complimenter le Roi Stanislas sur son arrivée à *Meudon*, S. M. reçût ce Ministre d'une façon distinguée, & marqua une grande sensibilité, pour tout ce qui avoit été fait en sa faveur à la Cour de *Berlin* & dans les Etats de S. M. le Roi de Prusse.

Le 30. il se tint un Grand Conseil , à l'occasion de quelques Dépêches que le Baron de *Schmerling* , Ministre de l'Empereur avoit reçu , concernant ses Affaires du *Milanois* , & principalement ses difficultés survenues entre S. M. I. & le Roi de *Sardaigne* , par rapport au Château de *Seraval* , que ce Prince prétend être dans le *Tortonois*. On espère que toutes les difficultés qui ont retardé jusques ici la Pacification générale vont être levées ; la Cour de *Madrid* devant envoyer incessamment son entière accession aux Préliminaires , & expédier les Ordres nécessaires au Duc de *Montemar* , pour l'entière évacuation de la *Toscane*. On assure aussi , que les Rois. d'*Espagne* & de *Portugal* se soumettent en tout aux propositions qui leur ont été faites , de la part du Roi de *France* , du Roi de la *Grande Bretagne* , & des *Etats Généraux* , en qualité de Médiateurs , pour l'acommodement entre les deux Couronnes : Ensorte qu'il y a beaucoup d'apparence que l'on verra dans peu la publication de la Paix. Cela est d'autant plus probable , que le Comte de *Belle-Isle* s'est rendu à *Nanci* , pour régler ce qui concerne la prise de possession de la *Lorraine* par la *France* , qui s'effectuera , dit-on , le Mois prochain , en même tems que les François évacueront *Trèves* , *Philipsbourg* & *Kehl*.

Le 2. de ce Mois le Roi partit pour *Compiègne*. Il coucha ce jour là au Château de la Muette. Le 3. S. M. dina à *St. Ouain* chez le Duc de *Gèvres* , Gouverneur de *Paris* ; & se rendit le soir à *Chantilli* , où Elle coucha deux nuits. Le 4. S. E. M. le Cardinal joignit le
Roi

Roi à *Chantilli*, & suivit S. M. à *Compiègne*. La magnifique réception faite au Roi à *Chantilli*, par le Duc de Bourbon, ne se peut exprimer.

La Reine est restée à *Versailles*, avec Monseigneur le DAUPHIN & Mesdames de France. Il y a en présence de S. M. trois fois par semaine Comédie, & deux fois Concert de Musique. Le Roi de Pologne, & la Reine son Epouse vont fréquemment à *Versailles* rendre Visite à la Reine de France.

Le Comte de *Maurepas* a acheté la Charge de Trésorier de l'Ordre du St. Esprit, vacante par la mort de M. *Dodun*; & M. d'*Angervilliers* sera pourvu de celle de Secrétaire du même Ordre, en place du Comte de *Maurepas*.

Dame *Therese Pelagie d'Albert*, Princesse de *Grimbergue*, Epouse du Duc *Chevreuse*, mourut à *Surène*, le 5. de ce Mois, âgée seulement d'environ 18. ans. Le Baron d'*Eltz*, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de *St. Louis*, mourut aussi dans les commencemens du Mois, près de *Thionville*.

Avant le départ du Roi pour *Compiègne*, M. *Boier*, Evêque de *Mirepoix*, & Précepteur de M. le Dauphin, résigna son Evêché entre les mains de S. M. qui lui a conféré l'Abaye de *St. Mansuel* à *Thoul*, qui rapporte annuellement 18000. Livres.

Le 9. de ce Mois, le Roi *Stanislas* fit l'honneur à Mr. *Pajot*, Comte d'*Ossembrai*, Directeur Général des Postes & des Relais de France, d'aller diner à sa belle Maison de *Berci*: S. M. y fut traitée splendidement.

La Marquise de Trévoux, Nièce du Baron de Neuhoff, Chef des Mécontents de Corse, épousa le 10. de ce Mois le Marquis de Noier, de la Maison de Heudicourt, qui jouit de L. 40000. de Rente. Ce jour là & le Dimanche précédent, il y eut ici deux violents orages, accompagnés de grêle, d'une grosseur extraordinaire, qui ont entièrement ruiné la recolte dans l'étendue d'environ 30. Villages. La même chose est arrivée en Brie.

M. le Garde des Sceaux, étant rétabli d'une indisposition, qui lui a fait garder la Chambre pendant quelque tems, vint à Paris le 12. où il donna Audience aux Ministres Etrangers. Il tint les Sceaux le 13. & se rendit le 15. à Compiègne.

Le 17. la Reine de France fut à Meudon, faire visite au Roi & à la Reine de Pologne : S. M. dina & soupa dans cette Maison Royale. Cette Princesse a été fort alarmée, en apprenant de Compiègne, que le Roi avoit fait une chute à la Chasse. Il est vrai que S. M. remonta d'abord à cheval ; mais s'étant trouvée un peu incommodée le même jour, on craignit que ce ne fut les suites de sa chute. Son indisposition répandit d'abord de vives inquiétudes à la Cour, & de là dans tout le Roiaume ; mais cet accident n'a eu aucune mauvaise suite. On apprend même du 25. que S. M. jouit d'une parfaite santé, & que la Cour est des plus brillantes à Compiègne.

Actions de la Compagnie des Indes 2080.

GRAN-

G R A N D E B R E T A G N E .

LONDRES. Le 22. du passé, on célébra l'Anniversaire de l'avènement du Roi au Trône. Le Duc de *Newcastel*, le Duc de *Grafton*, & le Chevalier *Charles Wager*, donnèrent à cette occasion chacun un splendide Repas aux Ministres Etrangers & autres Personnes de distinction. Le 25. le Prince & la Princesse de *Galles*, se rendirent du Palais de *St. James* à *Kensington*, où L. A. R. passeront le reste de l'Eté avec la Cour. Le Vaisseau de Guerre, nommé le *Scherneß*, est heureusement arrivé à *Spithead*, revenant de la *Jamaïque*, avec une grande quantité d'Or pour le compte de plusieurs Négocians de cette Ville. Le Contre-Amiral *Balchin* est pareillement arrivé aux *Dunes*, revenant de *Lisbonne*, avec 7. Vaisseaux de Guerre.

La Reine, ensuite des réquisitions de la République de *Gènes*, a fait publier une Proclamation, par laquelle il est défendu aux Sujets du Roi, d'assister en aucune manière les Habitans de l'*Isle de Corse* dans leur révolte, sous peine d'encourir l'indignation de S. M., & de subir les peines statuéés contre ceux qui violent les Traités de Paix & d'Amitié, établis entre le Roi de la *Grande Bretagne* & les Princes & Etats étrangers.

Le 2. de ce Mois la Princesse de *Galles*, tint pour la première fois Apartement à *Kensington* : & cela continuera tous les Lundis pendant le séjour que la Cour fera à cette Maison Royale. La Reine a reçu avis, que la *Princesse d'Orange* étoit

étoit enceinte de 4. Mois. Ce qui a causé une joie sensible à la Cour & à la Ville. S. M. prend le divertissement de la Chasse du Cerf, deux fois la semaine, dans le nouveau Parc de *Richmond*.

Le Traité des Subsidés, entre le Roi de la *Grande Bretagne*, & le Roi de *Suède*, dont nous parlames le Mois passé, a été presque aussitôt conclu que commencé. Le Baron de *Spar*, Ministre de *Suède*, aiant eu une Audience particulière de la Reine à *Kensington* le 5. fit part à Sa Maj. qu'il venoit de recevoir avis de sa Cour par un Express, que le nouveau Traité devoit y être ratifié le 26. du Courant.

On a appris par la voie de *Gibraltar*, que *Mulei-Ali* avoit été de nouveau proclamé Roi de *Maroc*, en place de *Mulei-Abdalla*, qui a été déposé & obligé de se retirer dans les Montagnes. Cet Evènement va rendre le calme dans le Roiaume, d'autant plus que *Mulei-Abdalla*, est devenu généralement un objet d'horreur par ses cruautés, & en particulier par le trait de barbarie qu'il a donné en tuant son Epouse & ses 7. Enfans.

Le 11. le Prince de *Galles*, avec le Duc de *Cumberland*, & une nombreuse suite, se rendirent à *Deptford*, pour voir lancer à l'eau les Vaisseaux de Guerre le *Kensington* & le *Portsmouth*. L. A. R. y furent splendidement régallées, par le Chevalier *Charles Wager* & plusieurs autres Seigneurs de l'Amirauté. Le soir vers les 11. heures, Elles retournèrent à *Kensington*. Le 12. le Prince & la Princesse de *Galles* se rendirent au Théâtre de *Lincolns Fields*,
pour

pour y voir représenter *Alzire*, Tragédie nouvelle de *Voltaire*.

Le Duc de *Devonshire* a été nommé Vice-Roi d'Irlande, & le Duc de *Chandois*, le remplace dans la Charge de Grand Maître de la Maison du Roi. Le Comte d'*Orknei*, si connu par ses grands Exploits a été fait Général des Marines. Le Lieutenant Général *Sutton* a obtenu la Charge de Colonel de la 2^{me} Compagnie des Grenadiers à cheval de la Garde.

Le Général *Grumkow*, Ministre du Roi de Prusse, a envoyé ordre en cette Ville de souscrire pour 300. Livres Sterlings dans la Loterie qui s'y fait, pour la construction du Pont de pierre sur la Tamise entre *Westmunster* & *Lambeth*.

Actions. Banque 149 $\frac{1}{8}$. Indes 177. Sud 99 $\frac{5}{8}$.
Annuités 112 $\frac{1}{8}$.

E S P A G N E.

MADRID. Le Camp formé près d'*Aranjuez* aiant été séparé, & les Troupes étant retournées à leurs Quartiers, L. M. revinrent ici avec toute la Cour le 25. du passé; d'où Elles iront dans peu au Château de *St. Ildefonse*. Le Roi qui a été incommodé dans les commencemens du Mois dernier, se trouve présentement bien rétabli. Les différens de notre Cour avec celle de *Portugal*, vont être ajustés amiablement, par la Médiation du Roi de France, du Roi de la Grande Bretagne, & des Etats Généraux. Ceux avec le *St. Siège* sont terminés; & l'on croit aussi que les difficultés qui empêchoient la Pa-

cifica-

cification générale, vont être entièrement levées. Il se fait cependant un Armement considérable à *Barcelone*, mais on croit qu'il regardera l'*Ile de Corse*.

I T A L I E.

ROME. La dernière Colonne de la Cavalerie Espagnole défila sur la fin du Mois passé par *Veletti*, & suivit la route des autres Troupes de cette Nation, qui se sont rendues dans le Royaume de *Naples*. Le Colonel *Gentili* à la tête de 100. Hommes du Régiment *Corse* entra immédiatement après dans cette Place. Mr. *Colluzzi*, un des principaux de cette Ville là, qui avoit été Auteur de la rumeur qui s'y est passée, a trouvé le secret de faire sa paix avec la Cour de *Naples*, & d'obtenir même une Charge du Roi des deux Siciles. Les quatre Chefs du soulèvement de cette Capitale, se sont rendus à *Naples*, pour demander pardon à ce Prince. On assure que nos difficultez avec cette Cour & celle d'Espagne sont terminées; mais on n'en fait pas précisément les conditions.

Le 1. de ce Mois, le Pape tomba en défaillance, dans sa Chapelle privée, où il devoit recevoir la Communion. Ce Pontife avoit été trois quarts d'heures à genoux, en dévotion; & c'est à cela que l'on attribua un pareil accident. Il n'eut pas de suite facheuse & S. S. à quelques ataqes de goutte près, s'est mieux portée depuis. Le 12. le Pontife étant entré dans la 7e. année de son Pontificat, reçut à cette

E

occasion

occasion les Complimens du Cardinal *Barberini*, à la tête du Sacré Collège.

CREMONE. Le Maréchal de *Noailles*, accompagné de plusieurs Officiers Généraux François, partit de *Lodi*, le 3. de ce Mois, pour se rendre à *Plaisance*, & s'y aboucher avec le Velt-Maréchal Comte de *Khevenhuller*. Le Général François, en arrivant dans ce Duché, fut complimenté par le Comte *Spada*, Ajudant Impérial. Il trouva aussi, sur sa route, le Régiment de *Desoffi*, Hussars, disposé par Compagnies, en divers endroits, desquelles il fut salué, demême, que du Canon de la Citadelle de *Plaisance*. Ce Seigneur passa le *Pô*, avec toute sa suite, à bord de divers Bateaux, que l'on y avoit envoieé expès. Il fut reçu de l'autre côté de la Rivière, par le Comte de *Khevenhuller*, le Baron de *Wachtendonck*, & plusieurs autres Officiers Généraux de l'Empereur. Le Régiment de *Khevenhuller*, Dragons, rangé en Bataille dans cette Prairie, fit ses évolutions avec beaucoup d'adresse, en présence de tous ces Généraux. Après quoi ces Seigneurs montèrent en Carosse, & se rendirent à la Maison de *Plaisance* du Comte de *Khevenhuller*, située à un demi mille de la Ville. On servit un Diner splendide sur trois Tables dans la même Sale. Après le Repas, les deux Généraux de S. M. I. & de S. M. T. C. s'entretinrent pendant deux heures sur les affaires de la conjoncture présente, & principalement par rapport à l'entière évacuation d'*Italie*. Cette Conférence finie, le Maréchal de *Noailles* retourna vers le *Pô*, accompagné du

du Comte de *Khevenhuller* & des autres Généraux. Les Compagnies des Grenadiers de la Garnison de *Plaisance*, se trouvèrent à leur passage, rangées en Bataille sur le Glacis. Les Généraux Impériaux passèrent même le *Pô*, avec le Général François, quelques instances que ce dernier pût faire pour se défendre de cette politesse. Il se rendit ensuite à son Quartier.

Le Maréchal de *Noailles* a fait demander aux Députés du Duché de *Milan*, la somme de 9. Millions de Livres, monnoie du Pais, qu'il prétend être redû par cet Etat aux Troupes de *France* & de *Sardaigne*. Cette Demande intrigue fort le *Milanois*, d'autant plus qu'il paroît que la Cour de *Vienne* ne la désapprouve pas. Les Députés présentèrent à ce sujet, au Maréchal de *Noailles*, un Mémoire, qui a été envoyé à la Cour de France. On assure qu'ils offrent de paier *Trois Millions*; savoir, *Un Million* comptant, & les deux autres en différens termes. Le *Diplome Impérial*, concernant l'Investiture du *Tortonous* & du *Novarais*, en faveur du Roi de *Sardaigne*, est arrivé en *Lombardie*, & a été remis à ce Prince par le Commandeur *Petit*; mais il y a encore quelques difficultés sur les limites de ces Etats, & on dispute entr'autres pour le Château de *Serraval*. Les *Espagnols*, d'un autre côté, ont fait naître quelques obstacles par rapport aux Biens allodiaux de la *Toscane*: Tout cela, joint aux retards que la Cour de *Madrid* a apporté jusques ici à l'exécution des Préliminaires de Paix, a empêché l'entière évacuation des Troupes de l'*Italie*. Cependant on se flate qu'il y des arrangemens pris

aplanir toutes les difficultez ; enforte que désormais rien ne s'oposera probablement à la publication de la Paix.

GENES. Les Affaires de l'Isle de *Corse* continuent d'être toujours dans un état de crise fâcheux. Le Baron de *Neuhoff*, Chef des Mécontents se fait également craindre & obéir. Son Quartier est présentement à *Patrimonio*, peu distant de la *Bastie*. Il a ordinairement à sa suite un Corps de 300. Hommes à Cheval, entr'autres 150. Carabiniers, qui lui servent de Gardes du Corps, & qui marchent toujours le Sabre dégainé à la main. Il fait à tous égards la figure de Roi, & tient journellement trois Tables ouvertes, servies très délicatement & en Vaisselle d'argent. Il exige de tous côtez de grosses Contributions. Les blocus qu'il a formés, ont été faits suivant toute aparence dans la vuë de moissonner les Foins & les Grains appartenans aux Sujets atachez à la République. Cette récolte lui produira plus de 700000. Livres. Il fait espérer aux Mécontents qu'il lui arrivera de la grosse Artillerie & un Renfort, qui le mettra en état d'ataquer dans les formes les Places bloquées. *Argagliola* & *St. Fiorenzo*, qui sont de ce nombre, ont fait une sortie, dans laquelle ils ont repoussé les Rebelles à une certaine distance, & profité de leur désordre, pour introduire des Vivres dans ces deux Places. La situation des pauvres Habitans de *Corse* est déplorable, & l'on ne voit encore aucun jour à les tirer de cet état. On assure que l'ôte République a fait demander aux Louables Cantons Suisses

Suisses la levée de 6000. Hommes , pour lui aider à mettre les Rebelles à la raison ; mais on ignore si Elle pourra les obtenir. La méfiance commence cependant à régner parmi les Mécontents.

On a appris par un Bâtiment de l'Île de Majorque, que deux Vaisseaux de Guerre de *Malte*, avoient pris l'Amiral d'*Alger* monté de 66. Pièces de Canon & de 500. Hommes d'Equinage, qui avoient été faits Esclaves. Le Vaisseau Corsaire avoit aussi à bord 40. Esclaves Chrétiens, qui ont obtenu par ce moien leur liberté.

S U I S S E.

BERNE. On a appris de *Baden*, que la Diette Générale & ordinaire des Louables Cantons s'y tenoit avec beaucoup d'ordre & d'unanimité. Les Seigneurs Députés qui y assistent de la part de cet État sont, S. F. M. le Général & Avoier d'*ORLACH*, & M. le Banneret *TILLIER* ; & de celle de *Zurich*, S. F. M. *HIRTZEL*, Bourguemaitre, & M. *ESCHER*, Statthalter.

S. E. M. le Marquis DE *PRIE*, Ambassadeur de l'Empereur, y a envoyé Mr. *Herman*, Secrétaire d'Ambassade ; & S. E. M. le Marquis DE *BONAC*, Ambassadeur de *France*, s'y est rendu avec toute sa Cour, pour y prendre les Fains. Le Marquis DE *BONAC* son Fils, étant allé de là à *Zurich*, y a été reçu par le Magistrat, avec tous les honneurs dûs à son Rang. Ce jeune Seigneur a passé de *Zurich* à *Schafhouse*.

Le Village d'*Airole*, dans le Canton d'*Uri*, situé au pied de la Montagne de *St. Godard*, & composé d'environ 100. Maisons, fut entièrement

ment réduit en cendres le 19. de ce Mois. Il y avoit trois Barils de poudre dans la Maison où le feu prit. Elle sauta en l'air, & porta le feu dans plusieurs endroits du Village, qui fut entièrement consumé en moins de deux heures; les Habitans se trouvant alors absents, à cause des Moissons. L'Eglise, qui étoit fort riche, a eu le même sort, & on n'en a pas même pu sauver les Vases sacrez. Il y a eu 8. Personnes, qui ont eu le malheur de périr dans les Flammes. Le grand Vent qu'il faisoit porta de plus le feu à un autre Village, nommé *Valé*, qui n'en est distant que d'un quart de lieuë, & il eut le sort funeste du premier. Il en seroit arrivé de même d'un 3me nommé *Magran*, s'il n'avoit été secouru à tems. Ce dernier eut 3. Maisons brûlées.

BALE. Le Margrave de BADE DOURLACH partit d'ici le 2. de ce Mois, pour retourner à *Carlsruh* sa Résidence ordinaire. Ce Prince, avant son départ, a donné diverses Fêtes, comé aussi plusieurs marques de sa générosité & de son affection envers la Bourgeoisie de cette Ville, dont il est Membre. Il a gratifié le Tirage d'un très beau Prix, consistant en 6. Médailles d'Or, du poids de 12. Ducats chacune, & 204. d'Argent de différente valeur. Elles sont de la main de Mr. *Jean Daffier* célèbre Graveur à Genève. On voit d'un côté l'Efigie du Margrave avec ces paroles: *Carol. Guillelm. M. D. G. March. Baden & Hochberg.* De l'autre côté paroît un Lion couché, & l'on y lit ces mots: *Quiesco, MDCCXXXVI. S. A. S.* étant au Tirage, sous une magnifique Tente,

Tente, fit faire la distribution des Prix, en sa présence, & en celle du Magistrat. Il y eut ensuite un Repas splendide, donné par S. A. S. sous la même Tente, auquel un grand nombre de Personnes de distinction assistèrent.

NEUCHÂTEL. M. SIMON LE CHEVALIER, DE ROCHEFORT, Conseiller d'Etat, Inspecteur Général des Troupes de S. M. le Roi de Prusse dans cette Souveraineté, Chevalier de l'Ordre de la Générosité &c. mourut en cette Ville le 2. de ce Mois, dans la 59me année de son âge. Il avoit été Major de Cavalerie au Service du feu Roi FREDERICH I. qui l'avoit même nommé Ajudant Général de ses Troupes en Italie. Il reçut de la propre Main de ce Monarque la Croix de l'Ordre de la Générosité, au Mois d'Août 1707. en récompense de ses services, & sur tout du Voiage qu'il fit de *Neuchâtel* à *Berlin*, chargé de Dépêches importantes, concernant les prétentions du Roi à la Principauté de *Neuchâtel* & *Valangin*, dont la Succession étoit alors ouverte.

M. SAMUEL LE CHAMBRIER, Conseiller d'Etat, Procureur Général du Roi en cette Souveraineté &c. mourut pareillement en cette Ville le 18. du courant âgé de 46. ans. Il exerçoit dignement la Charge de Procureur Général, qui est une des plus considérables & des plus difficiles de l'Etat, depuis 1730. tems auquel il remplaça M. JONAS LE CHAMBRIER, son Père, Conseiller Privé, & Doien du Conseil d'Etat. Cet Illustre Magistrat avoit été

créé

crée Procureur Général sous le Règne de S.A.S. Madame la Duchesse de N E M O U R S ; & il a rempli depuis cette importante Charge avec l'applaudissement des Souverains & des Peuples. Son vaste Génie & ses rares talens brillèrent sur tout lors de l'Inter règne de 1707. Il exerça , dans tout le cours du fameux Procès pour la Souveraineté , les délicates fonctions de son Emploi avec toute la dignité & la sagesse que l'on pouvoit desirer dans ces tems critiques , & l'on peut dire même d'une manière à s'atirer l'estime des Hauts & Illustres Prétendants. Après avoir travaillé sous trois différens Règnes , très utilement pour son Prince & pour la Patrie , & voulant se décharger du poids des Affaires publiques , il résigna, avec l'agrément de S. M. la Charge de Procureur Général à *M. Le Chambrier* son Fils , qui étoit pour lors Maire de Valangin , & qui avoit déjà été auparavant Procureur du Comté de ce nom. Dans tous ces différens Emplois , le digne Magistrat que l'on vient de perdre , s'est distingué par son désintéressement, son intégrité & ses lumières.

PORENTROI. Nous avons parlé dans plusieurs de nos précédens Journaux des difficultés survenues entre S. A. le Prince Evêque & une partie des États de l'Evêché de *Bâle*. Les Grieffs des Sujets aiant été portés devant le Conseil Aulique Impérial , il en est émané un Jugement Souverain, qui prononce sur tous les Grieffs des États , & les met à néant. Le défaut de place nous engage à renvoyer à un autre Mois le précis de ce Jugement & des Lettres Patentes de S. M. I. qui l'accompagnent.



NOUVELLES L I T E R A I R E S.

LETTRE SUR LA CONVERSION DES
J U I F S.

A

*Monsieur OSTERVALL, Docteur en
Théologie, Premier Pasteur de l'Eglise
de Neuchâtel, & Membre de la Société
d'Angleterre pour la Propagation de
la Foi.*

M O N S I E U R,



Q U A N D on examine, avec quel-
que attention, l'Histoire des
Juifs, l'on ne peut qu'être sur-
pris de voir que la venue du
Messie, qui devoit faire toute
la gloire de cette Nation, n'ait
F été

été pour elle qu'une source féconde d'opprobre & de misère. Une des principales causes de cet évènement surprenant est cependant expliquée dans les Epîtres de *St. Paul*, & sur tout dans son *Epître aux Romains* : C'est, que les *Juifs* cherchoient leur propre justice, & non celle de DIEU. Voilà ce qui les aveugloit, au point de ne rien comprendre au but que le Créateur s'étoit proposé dans l'envoi du MESSIE qu'ils atendoient.

Les *Juifs* séjournent longtems en *Egypte*; ils y contractent un violent penchant pour l'*Idolatrie*. Ce penchant dure jusqu'après le retour de la captivité : Alors rejetant l'*Idolatrie* avec horreur, ils s'attachent si fort à *Moïse*, qu'ils en négligent presque entièrement les Prophètes. De là naissent naturellement les fausses idées du *Messie*. Lors qu'il vient, il est méconnu, & même crucifié, comme un *Blasphémateur*, & comme un *Ennemi de la Nation*.

Ceux qui les premiers annoncent l'*Evangile*, au Nom du *Messie*, sont haïs, persécutés, & souffrent la mort, comme perturbateurs du repos public, comme rebelles, & comme ennemis de l'*Empire*. Les *Juifs*, jaloux & outrés de ce que plusieurs de leur Nation se joignent aux *Apôtres*, leur contredisent par tout, & publient malicieusement, que ces nouveaux venus veulent abolir la Loi & renverser l'*Empire*, en adhérant à un certain Roi qu'ils nomment JESUS : Moïen efficace, s'il en fut jamais, pour rendre les premiers Disciples du *Messie* également odieux aux *Juifs* & aux *Paiens*.

Dans une telle disposition d'esprit, le gros
de

de la Nation Juive s'endurcit pendant la Prédication des Apôtres, & continuë, comme tout le Monde fait, dans le même endurcissement, au milieu des Peuples parmi lesquels elle a été dispersée. La haine des Juifs contre les Chrétiens est allée en augmentant depuis les Apôtres. Ils les regardent actuellement comme de méchans *Edomites*, qui ont causé tous leurs malheurs, & qui les retiennent encore dans une dure captivité. Si l'on ajoute à cela l'Idolatrie, dont ils croient que les Chrétiens sont coupables, on trouvera que ce sont deux des principales raisons pour lesquelles il n'y a eu, depuis plusieurs Siècles, qu'un petit nombre de Juifs, qui aient ouvert les yeux à la Vérité.

Entre ceux qui ont embrassé la Religion Chrétienne de bonne foi, & qui lui ont rendu témoignage par leurs Ecrits, depuis le XI. Siècle jusques à la Réformation, on compte *Pierre Alphonse*, *Chrétien Gerson*, *Paul de Burgos*, *Jérôme de Ste. Foi*, *Louis Caretti*, *Paul Weidner*, & quelques autres.

Depuis la Réformation, les principaux sont, *Antoine Margarita*, qui se convertit au tems de *Luther*, & qui fut Professeur en Langue Hébraïque à *Leipsig*; *Paul de Prague*, qui embrassa le Christianisme environ 50. ans après, & occupa pareillement la Chaire de Professeur en Langue Sainte dans la même Université; *Frederic-Albert Chrétien* enseigna aussi cette Langue à *Leipsig* en 1675. avec la permission du Professeur ordinaire. Ce dernier traduisit l'Épître de *St. Paul* aux Hébreux, & il écrivit l'Histoire de sa Conversion. Ces deux Morceaux furent

imprimez ensemble à *Leipsig* en 1676. *Jean Batiste Jonas*, s'étoit fait Chrétien à *Rome* quelques années avant le précédent : Il y fut Professeur en Langue Hébraïque, & il traduisit les quatre Evangiles en Hébreu, qui furent imprimés dans cette Ville en 1668. aux dépens de la Congrégation de la Foi. Mais le plus célèbre de tous les Juifs convertis, depuis le Siècle de la Réformation, est certainement *Jean Emanuel Tremellius*, qui avoit été Rabin à *Ferrare*, d'où il étoit originaire. Il fut fait Professeur en Théologie à *Heidelberg*. Le *Catéchisme des Eglises Réformées de France*, qu'il traduisit en Hébreu ; sa *Grammaire Caldaique & Siriaque* ; son Edition du *Nouveau Testament* en *Siriaque*, avec une *Traduction Latine* de sa façon ; & son travail pour la *Version Latine* de l'*Ancien Testament*, seront des Monumens perpétuels de sa piété & de son zèle pour la Religion Chrétienne, qu'il professa constamment jusqu'à sa mort, arrivée en 1580.

Le peu d'exemples de Juifs véritablement convertis, que je viens de rapporter, joints à quelques autres, peuvent être regardés comme des prémices de la Conversion générale de ce Peuple, que tous les Chrêtiens instruits dans les Prophéties du Vieux & du Nouveau Testament attendent & desirent ardemment.

Il est certain, *Monsieur*, que les Chrêtiens, animez de cette espérance, pour l'accomplissement de laquelle on prie dans toutes les Eglises des différentes Communions Chrêtiennes, n'ont pas tout à fait négligé d'attirer les Juifs à la connoissance du MESSIE. Je ne parle pas de

de la contrainte & de la violence dont on a usé pour cette fin dans quelques Etats Chrétiens. Ce n'est pas ainsi qu'on doit travailler à l'avancement du Règne de Nôtre Seigneur. Heureusement l'exemple de cette mauvaise Méthode, si opposée à celle des Apôtres, n'a pas été suivi dans d'autres Endroits. En *Italie* même, on travaille à la Conversion des Juifs par la Prédication de l'Evangile, à laquelle on les oblige d'assister en certains jours. J'ai été à *Rome* du nombre des Auditeurs d'une semblable Prédication, dans une Eglise destinée exprès à de pareilles fonctions, & destinée d'Images, pour ne pas éfaroucher cette Nation. Un *Jacobin*, instruit dans la Langue Hébraïque, choisit ordinairement pour sujet de son Discours un Endroit de la Section des Livres de Moïse, dont les Juifs ont fait la Lecture ce jour là dans leur Sinagogue. Il prend occasion de là de leur parler des Vérités de la Religion Chrétienne, & il les exhorte de profiter des soins que les Papes se donnent pour les amener à la Foi. Outre ces Sermons faits en faveur des Juifs, plusieurs Savans d'Italie ont écrit divers Livres, pour prouver la Vérité du Christianisme, pour combattre le Judaïsme, & pour dissiper, s'il étoit possible, les vaines illusions que cette Nation s'est formée d'un Messie terrestre & charnel.

On n'a pas non plus entièrement négligé la Conversion des Juifs en *Hollande* & en *Allemagne*. Il paroît par un excellent Livre, écrit en *Hollandois*, publié par Mr. *Henri Groenewegen*, Pasteur à *Delft* l'an 1677. sur la Conversion des Juifs,

Juifs, & sur les moïens salutaires qu'il faut employer pour la procurer; que ce Savant & pieux Théologien avoit été excité une année auparavant, à y travailler de son côté par une Délibération d'un Sinode de la *Hollande Méridionale*, assemblé pour cet important sujet. Plusieurs Théologiens ont pareillement fait d'excellens Livres sur cette Matière; mais comme ils sont écrits en Latin, en Allemand, en François & en Hollandois, ils ne produisent pas beaucoup de fruit, y ayant très-peu, ou point de Juifs qui les lisent.

Hutnerus, inféra dans sa *Poliglote*, une Version du *Nouveau Testament* en Hébreu, que *Robertson* fit réimprimer en Angleterre, dans un petit Volume. D'autres Savans ont donné des Extraits de ce Saint Livre en Hébreu, en Grec, en Latin & en Allemand. On a publié aussi des Catéchismes & d'autres Traitez en Langue Hébraïque; mais tous ces Livres sont presque absolument inconnus aux Juifs.

Un pieux Ecclésiastique Protestant, nommé *Moller*, fit imprimer, il y a quelques années, le *Nouveau Testament* en Langue Allemande & en Caractères Hébreux, que les Juifs d'Allemagne emploient dans leur Ecriture ordinaire, & dans leurs Livres écrits en l'Idiome Hébreu Allemand, comme on l'appelle. Peu de Juifs sont capables d'entendre ce *Nouveau Testament*, parce qu'il est écrit en un Langage trop pur. Outre cela, les Rabins en ont fait acheter autant d'Exemplaires qu'ils ont pû, & les ont jetté au feu. Mr. *Calvoer*, Théologien célèbre de la Confession d'*Augsbourg*, a publié aussi

aussi quelques beaux Traitez en Caractères Ju-
daïques ; mais peu intelligibles , même au pe-
tit nombre de Juifs qui entendent le haut Al-
lemand.

Les soins loüables que tant de Savans zèlez
se sont donnés , n'ont pas eu jusques ici le suc-
cès que l'on devoit en attendre naturellement ;
& si l'on en excepte les Conversions que Mr.
Esdras Edzard de Hambourg a opérées , le nom-
bre des Juifs convertis se réduit à peu de chose.

Mais , tout ce qui s'est fait jusques à présent
pour la Conversion des Juifs n'est rien , com-
paré avec ce que Mr. JEAN HENRI CALLEN-
BERG , Professeur en Philosophie dans l'Uni-
versité de *Halle* , a entrepris , depuis quelques
années , pour ce pieux dessein. Le vif intérêt
que vous prenez , *Monsieur* , à tout ce qui peut
contribuer à l'avancement du Règne de Dieu ;
le zèle avec lequel vous y travaillez sans rela-
che , depuis passé 50. ans , soit par vos excel-
lens Sermons , soit par divers Ouvrages instruc-
tifs & édifiants , traduits en plusieurs Langues ,
& qui sont si estimez dans toutes les Communions
Chrésiennes : Ces considérations , *dis-je* , m'ont
persuadé que je ne saurois rien faire qui vous
fut plus agréable , que de me donner l'honneur
de vous adresser une Rélation de l'Entreprise
& du travail de Mr. *Callenberg*. Vous avez eu
occasion , *Monsieur* , dans vos Sermons sur l'E-
pître de St. Paul aux Romains , que vous ex-
pliquez actuellement , de parler d'une façon si
belle & si solide sur la Conversion des Juifs ,
& sur les promesses de salut qui leur sont faites ,
qu'il seroit à désirer que ces Discours fussent
rendus

rendus publics , pour inciter les Personnes éclairées & pieuses à imiter le zèle de Mr. *Callenberg* , que Dieu a suscité pour travailler d'une manière efficace & toute nouvelle à la Conversion des Juifs & des Mahométans.

Mr. *CalLENBERG* , se proposant d'employer à l'avancement de la Gloire de Dieu , ses talens pour l'Etude des Langues Orientales, s'y appliqua avec beaucoup de soin. Il suivit les sages Conseils de Mr. *AUGUSTE HERMAN FRANCKE* ; qui s'est rendu fameux par l'établissement de la Maison de Charité de *Glauchau*. Il profita du séjour que Mr. *Salomon Negri* de *Damas* fit à *Halle* , & il aprit de lui l'*Arabe*. Mr. *Callenberg* entendoit déjà l'*Hébreu* , le *Caldaïque* & le *Siriaque*. Il aprit le *Rabinique* & l'*Idiome Judaïque* , c'est-à-dire l'*Hebreu-Allemand*, d'un Théologien pieux , qui étoit son Confesseur , & qui écrivit quelques Traitez en faveur des Juifs. Le plus considérable de ces Traitez est composé en forme de Dialogue & divisé en V. Chap. Deux *Rabins* s'y entretiennent , de l'espérance d'*Israël* , fondée sur les Prophéties ; de la délivrance de la Captivité où les Juifs sont maintenant ; de la vraie repentance du Peuple , qui doit la précéder ; des souffrances auxquelles le Messie devoit se soumettre pour les péchez de tous les Hommes , & principalement d'*Israël* ; & enfin de la venue du Messie , & des dispositions où il faut être pour avoir part au salut , qui est le but de sa venue au Monde. L'Auteur appuie & prouve tout ce qu'il avance sur les différens Articles qui font le sujet de ce Dialogue , par des Passages de l'*Ancien Testament* , par divers en-
droits

droits extraits des Ouvrages des anciens Rabbins, sur tout des *Paraphrases Caldaïques*, du *Thalmud*, du *Zohar*, du *Jalkut*, des *Medroschim* & de plusieurs Commentateurs. On peut dire, de ce Savant Auteur, qu'il a fait de l'*Etude Rabinique* l'excellent usage à quoi l'ancien BUXTORF vouloit qu'on l'araportat, & même d'une manière bien plus propre à convaincre les Juifs que celle que ce Savant Bâlois vouloit que l'on emploia. Voici comment Mr. Buxtorf s'exprime dans sa *Bibliothèque Rabinique*; p. m. 260. (*) *Ainsi il arrivera, que les Juifs pourront être d'autant mieux convaincus de leur erreur & de leur aveuglement, instruits, amenés au Salut, & convertis par la Parole de Dieu, & par leurs propres Livres. Et comme nous autres Chrétiens devons souhaiter que cela se fasse; aussi devons nous y contribuer autant qu'il dépend de nous: A quoi une grande connoissance des Livres des Juifs servira admirablement bien.*

Mr. Callenberg, se proposant en général de contribuer au bien du Prochain, se chargea en 1723. du Manuscrit du Traité dont je viens de parler, qui étoit écrit en Idiome Judaïque. Il est intitulé en Hébreu: *Or le-hn-et hn-ereb*; c'est-à-dire: *La Lumière au tems du soir*. Son Confesseur presque octuagenaire lui remit le soin

G de

(*) Sic tandem quoque fiet, ut Judæi ex Verbo Dei & proprijs ipsorum Libris; erroris & cecitatis tanto melius convinei, de veritate erudiri, & ad salutem adduci & converti possint. Quod fieri ut nobis Christianis optandum, ita quoque opera danda, ut fieri commode per nos possit, ad quod subsidium admirabile præbebit Librorum, quibus ipsi met Judæi utuntur, familiaris cognitio.

faire imprimer ce Livre, s'il étoit possible. Après bien des tentatives, Mr. *Callenberg* fit une Collecte, à laquelle plusieurs Personnes contribuèrent volontairement, & entr'autres divers Savans de *Halle* : Ce qui mit nôtre zélé Professeur en situation d'imprimer le Livre dont il s'agit.

Dès que ce *Traité* fut sorti de la Presse, Mr. *Callenberg*, après avoir surmonté bien des difficultés, trouva le moien d'en faire distribuer aux Juifs de *Halle* & des environs, plusieurs Exemplaires à un prix très modique. Il fit aussi imprimer en Allemand, pour ses Amis, une petite Relation concernant l'Edition de cet Ouvrage, destiné à faire un essai pour attirer les Juifs à la connoissance & à la profession de la Religion Chrétienne.

DIEU bénit ces foibles commencemens de l'Entreprise de Mr. *Callenberg*, au delà de ses espérances. Les Juifs, qui avoient d'abord refusé le *Traité de la Lumière du soir*, le lurent ensuite avec plaisir. Plusieurs Etrangers de cette Nation, qui se trouvoient à *Halle* en achetèrent divers Exemplaires, & firent connoître ce Livre ailleurs. Les Eclésiastiques & les Séculiers, à qui la Relation de Mr. *Callenberg* fut communiquée, se sentirent excités en leur cœur à contribuer quelque chose pour la continuation d'une Entreprise qu'ils voioient tendre uniquement à la Gloire de Dieu & au salut de la Nation Juive. Leurs contributions charitables opérèrent beaucoup sur l'Esprit de Mr. *Callenberg*. Les exhortations, qu'il recevoit de tous côtés, le confirmèrent aussi dans le

le dessein de fournir la Carrière que la Providence lui ouvroit; & continuant d'employer ses talents pour une œuvre si excellente, il fit encore imprimer une Lettre adressée aux Juifs. Elle est de l'Auteur du Dialogue entre deux Rabins. On y traite entr'autres de l'*Espérance d'Israël*, & elle contient en abrégé tout ce que le Dialogue renferme de plus important.

Ces deux Ouvrages furent distribués dans les principaux endroits où il y a des Juifs. Ce qui ayant occasionné une communication & divers entretiens entre les Distributeurs, & ceux de la Nation Juive à qui ils s'adressoient; la plupart de ces derniers remarquèrent avec plaisir que les Chrétiens s'intéressoient en leur faveur beaucoup plus qu'ils ne se le figuroient. Les nouvelles favorables, que Mr. Callenberg, recevoit de toute part, l'engagèrent à faire imprimer, dans le même Idiome, le *Sermon de J. C. sur la Montagne*, & la *Iere Epître de St. Jean*, pour donner aux Juifs quelque idée de la Doctrine de N. S. & de ses Disciples. Ces deux autres Pièces ayant été bien reçues, Mr. Callenberg publia l'*Evangile de St. Luc*, & les *Actes des Apôtres*, en vue d'apprendre aux Juifs la vraie Histoire du Sauveur, & comment l'Eglise Chrétienne s'est formée par la Prédication des Apôtres.

C'est ainsi que Mr. Callenberg employa une partie de son tems, en faveur des Juifs, depuis l'année 1728, tems auquel le *Traité de la Lumière du soir* parût, jusques vers le milieu de 1730. Il forma alors un *Collège perpétuel*, comme il l'appelle, composé d'un certain nombre d'Etudian-

tudians en Théologie , qui s'offrirent volontai-
rement d'apprendre l'*Idiome Judaïque* , afin d'être
en état de s'entretenir facilement & d'une ma-
nière utile avec les Juifs , soit en voiageant , soit
lors qu'ils seroient de retour chacun dans leur
Patrie. En aprenant à lire , à écrire & à par-
ler l'*Idiome Judaïque* , ils s'instruisoient en mê-
me tems dans la connoissance des Prophéties
de l'*Ancien Testament* , & on leur enseignoit la
Méthode qu'ils devoient observer pour convain-
cre les Juifs de la Vérité de l'Evangile.

A tout ce que Mr. *Callenberg* avoit fait jus-
ques alors d'utile pour le but qu'il se propo-
soit , il ajouta un commencement d'Etablisse-
ment destiné à arrêter à *Halle* , pendant quelques
jours tous les Prosélites , qui passent souvent
dans , cette Ville. Ils y trouvent leur subsistan-
ce , durant le peu de séjour qu'ils y font. On
leur communique une plus ample instruction ,
& on s'efforce de les exciter à la pratique de
la piété.

La nécessité de l'instruction orale , pour les
Prosélites , montre assés qu'il ne suffisoit pas de
communiquer aux Juifs , seulement par écrit,
les Véritez de l'Evangile. La bonté Di-
vine pourvût à ce qui manquoit à cet égard
dans l'Entreprise de Mr. *Callenberg*. Deux
pieux Etudians en Théologie s'offrirent de
voyager dans les diférens endroits de l'Alle-
magne & des Etats voisins où il y a des Juifs,
non seulement , pour leur distribuer à vil prix,
ou même gratis les Livres imprimez à *Halle* en
leur faveur ; mais encore pour les instruire , &
leur proposer verbalement les Véritez de la
Religion

Religion Chrétienne. Ces deux Etudians partirent de *Halle* au Mois de Novembre 1730. & depuis ce tems là, ils ont continué de voyager en divers lieux, en répandant des Livres & en s'entretenant avec des Personnes de la Nation Juive, de l'un & de l'autre Sexe. Ils profitent, sans affectation, de toutes les occasions qui se présentent, pour lier des Conversations amiables & édifiantes avec les Juifs. Quand ils en rencontrent en chemin, ils les saluent en Hebreu. Ils font la même chose lors qu'ils en trouvent dans les Logis où ils vont loger. Ils lisent dans leur Bible en Hebreu, ou dans quelques uns des Livres en Langage Judaique qu'ils cherchent à leur distribuer. Ils entrent dans les Sinagogues, où ils lisent demême en l'une ou en l'autre Langue. Ils achettent des Juifs tout ce dont ils ont besoin, & changent avec eux leur Monnoie, lors qu'il est nécessaire : Tout cela dans la vuë de lier Conversation avec eux, & d'en prendre occasion de parler de Religion, & de leur annoncer l'Evangile.

Les fruits des travaux de Mr. *Callenberg* & des deux Etudians dont on vient de parler, ne laissent pas d'être considerables par la grace de Dieu, quoique destitués encore d'une grande aparence extérieure. L'*Institut* de Mr. *Callenberg*, fondé uniquement sur la Providence, a excité parmi les Protestans quantité de Personnes de tout âge, de tout sexe & de toute condition, en Allemagne & ailleurs, à contribuer volontairement des sommes assez considerables en faveur de cette pieuse Entreprise. Des Gens de
la

La plus haute distinction, se sont aussi fait un devoir religieux de converser avec les Juifs, & de leur distribuer les Livres imprimés en leur faveur. Tous ces moïens ont fort déprévenu les Juifs des fausses idées qu'ils avoient conçues de J. C. & de la Religion Chrétienne. Ils ont vû avec surprise & avec plaisir, qu'un grand nombre de Gens de bien parmi les Chrétiens s'intéressent pour leur salut ; qu'ils prennent un plus grand soin qu'auparavant des Prosélytes de leur Nation ; qu'ils font imprimer & distribuer gratis divers Livres pour leur instruction ; & qu'on leur envoie des Hommes pieux, zélés & Savans, pour s'entretenir avec eux d'une manière cordiale & instructive.

Un autre fruit bien considérable, que l'on retire de l'Entreprise de Mr. *Callenberg* ; c'est que l'état intérieur des Juifs est mieux connu qu'il ne l'avoit été jusques ici. On a découvert, que leurs Savans s'attachent presque uniquement à l'étude & aux disputes du *Thalmud*, & qu'ils négligent l'étude des Livres Sacrez. Ils ont quantité d'idées fausses sur divers points de la plus grande conséquence. Il y a une nouvelle Secte parmi eux, dont les Sectateurs s'appellent *Sabbaites*, du nom de leur faux Messie *Sabbatai Sevi*, qui parut en *Turquie* vers le milieu du Siècle passé, & qui se fit *Turc* pour éviter la mort. On a trouvé que plusieurs Juifs ont donné dans l'*Athéisme*. En général le Peuple y est presque dans une ignorance entière de l'*Ancien Testament*. En conséquence des idées erronées de leurs *Rabins*, ils font consister la Religion à réciter quelques Prières en *Hébreu*,
que

que la plupart , sur tout les Femmes n'entendent pas ; à jeuner quelquefois ; à se soumettre à certaines mortifications corporelles ; & à pratiquer diverses cérémonies superstitieuses. Leur état , par raport à la Verrtu , est en général fort mauvais. Les Libertins parmi eux se moquent de leur long exil ; les autres s'en lassent beaucoup , & attendent avec impatience le tems de leur délivrance , qu'ils croient peu éloigné. On a appris que les principaux préjugez , qui les empêchent d'ouvrir les yeux pour reconnoître la Vérité de la Religion Chrétienne , sont 1. *La fausse idée où ils sont , que les Chrétiens adorent plus d'un Dieu.* 2. *La Vie licentieuse du plus grand nombre des Chrétiens.* 3. *La multitude des Parris dans le Christianisme.* 4. *L'Habit Païen dont la Religion Chrétienne est revêtue, dans l'Eglise Grèquë , dans l'Eglise Latine , & dans une partie de l'Eglise Protestante.* Ce dernier Article & celui de la prétendue pluralité des Dieux , sont les deux plus forts obstacles à la Conversion des Juifs. Je ne puis m'empêcher , *Monsieur* , de vous dire à cette ocaseion , qu'il seroit à souhaiter , que non seulement tous les Prélats & tous les Eclésiastiques qui ont quelque crainte de Dieu ; mais aussi que les Souverains daignassent considérer , s'il ne conviendroit pas de dépouiller la Religion Chrétienne de l'Habit Païen qui la défigure , & qui s'opose si fortement à la réunion des Chrétiens & au Salut des Juifs.

Il faut cependant confesser , à la Gloire de Dieu , que malgré ces préjugez , & beaucoup d'autres que je ne raporte pas , l'Esprit de Grace a agi sur le Cœur d'une quantité considérable
de

de Juifs , soit par la Lecture des Livres qui leur ont été distribués , soit par le Ministère des pieux Théologiens dont nous avons parlé , qui leur ont annoncé la Parole , & les ont éclairés sur leurs objections & sur leurs préjugés. Un grand nombre de Personnes de cette Nation , ont reçu avec plaisir & avec reconnaissance les Livres qui leur ont été communiqués , principalement ceux du Nouveau Testament ; & l'on a remarqué en eux de très grandes dispositions à se convertir & à embrasser la Religion Chrétienne , pourvû seulement qu'on leur soufre quelques Cérémonies qui les distinguent & qu'ils puissent former des Eglises à part. .

Mr. *Callenberg* est dans le sentiment que l'on peut acorder ces Conditions aux Juifs , sans que la Vérité de l'Evangile en soufre. Il n'y auroit qu'à s'expliquer , au premier égard , par rapport aux Cérémonies. Dès qu'il seroit clair que les Juifs convertis ne les pratiqueroient que comme une distinction extérieure , & non comme des Articles de foi , d'où l'on fit dépendre le salut , il ne s'en ensuivroit aucun inconvénient. L'Eglise primitive l'a ainsi pratiqué , & l'on pourroit trouver des Exemples , dans quelques Eglises de notre tems , où l'on observe certaines Cérémonies , qui ne sont considérées que comme de simples coutumes , & non comme des Articles de foi nécessaires au salut. Cette Matière me paroît mériter l'attention des Savans Théologiens de tous les Partis ; mais il la faut traiter dans un esprit dépréoccupé de préjugés , & avec beaucoup de modération.

Quant

Quant aux Assemblées séparées que les Juifs formeroient, elles ne préjudicieroient pas plus à l'unicé de la Foi, que les différentes Assemblées de Chrétiens, qui se font selon les Langues, & quelquefois selon le Rite, soit à Rome, à Venise, & en d'autres endroits d'Italie, soit en Allemagne, en Angleterre & dans le Nord. Il me paroît au contraire que de telles Assemblées de Juifs convertis contribueroient infiniment à attirer un plus grand nombre de Prosélites; & faciliteroient de plus en plus la Conversion entière de la Nation. Une Personne de ma connoissance avoit proposé dès l'année 1706. à l'illustre Mr. *Daniel Ernest Jablonski*, si connu par sa grande piété & par son grand savoir, l'avantage qu'il y auroit de former à Berlin une Eglise de Juifs: ce qu'il n'avoit pas désapprouvé.

Mais revenons à Mr. *Callenberg* & à son Entreprise. Cet excellent Homme, toujours occupé de l'avancement du Règne de Dieu, aiant éprouvé l'assistance particulière de la Providence sur ses sincères efforts, a continué jusques à présent de publier de petits Livres dans l'*Idiome Judaïque*. L'heureux succès qu'avoient eu chez les Juifs, la *Lumière du soir*, la *Lettre touchant l'espérance d'Israël*, le *Sermon de N. S.*, la *Iere. Ep. de St. Jean*, l'*Evangile de St. Luc*, & les *Actes des Apôtres*, engagea Mr. *Callenberg* à faire encore imprimer l'*Evangile de St. Jean*, l'*Eptre aux Romains*, avec un ample Commentaire, les deux *Eptres aux Corinthiens*, l'*Eptre aux Galates*, & l'*Eptre aux Hébreux*.

La publication de ces Livres du N. T. a été

H

acompa-

accompagnée, d'une *Lettre*, adressée aux Juifs, sur la *véritable repentance*, d'un petit *Traité contre le Thalmud*; d'un autre contre l'abus que font les Juifs de l'*Ecriture*, d'un petit *Catéchisme* de Mr. Calvoer, qui est aussi l'Auteur des deux *Traités* précédens; de la *Confession d'Augsbourg*, avec quelques explications; d'un *Sermon* de Mr. Freilinghausen, concernant le *Baptême des Chrétiens*, & la *véritable filiation d'Abraham*; & enfin d'un petit *Traité* intitulé en Hébreu JOREH DE-HN-AH, Docteur de la Science. Ce dernier Ouvrage fut envoyé à Mr. Callenberg, qui le fit accommoder au stile des Juifs Allemands. On y explique les *Vérités Chrétiennes* allés amplement, & l'on y prévient le prétexte spécieux de ceux qui en attendant des tems plus heureux, selon les *Prophéties*, demeurent dans la *sécurité* sans se convertir. A chacune de ces Pièces, Mr. Callenberg a ajouté une *Préface* très convenable, pour en faciliter l'intelligence aux Juifs.

Le zèle de Mr. Callenberg pour la *Conversion des Juifs* ne s'est pas renfermé en *Allemagne*, & dans les *Etats voisins*: Ce pieux *Theologien* a cherché aussi d'être utile à ce grand nombre de *Personnes* de la même Nation, qui sont dispersées ailleurs. C'est pour elles qu'il a fait imprimer en *Langue Hébraïque* l'*Epître aux Hébreux*, l'*Evangile selon St. Luc*; avec un *Commentaire Rabinique*, & la *Porte des promesses*, ou les *Passages du Livre de la Genèse*, concernant le *Messie*. Il a publié de plus en *Arabe*, pour l'usage des *Juifs d'Afrique & d'Asie*, la *Défense de la Religion Chrétienne contre les Juifs* par *Grotius*; & les *Preuves de l'autorité du Nouveau Testament*

Testament par le même Auteur. Il a donné aussi en Langue Turque ; la *Iere Epître de St. Jean* ; le *Sermon de N. S.* ; le commencement de l'*Evangile de St. Jean*, & une partie de la *Iere Epître de St. Pierre*.

Ces Livres ont d'abord été imprimez chez un Imprimeur de *Halle*, avec des Caractères que Mr. *Callenberg* avoit fait fondre exprès, en y employant l'argent des dons charitables des Personnes pieuses. Mais dans la suite, tout s'est exécuté sous le nom & aux dépens de l'*Institut Judaïque*, dont les Revenus consistent dans la continuation des Charitez volontaires: Mr. *Callenberg* s'étant procuré tout ce qui étoit nécessaire pour une Imprimerie, obtint vers le milieu de l'année 1732. un gracieux privilège à cet égard de S. M. le ROI DE PRUSSE. On y imprime aussi en Allemand des Relations en forme de Journal de tout ce qui s'est passé par rapport à l'Entreprise dont j'ai l'honneur de vous entretenir. Ces Relations, quoi qu'elles n'aillent pas au delà de la même année 1732. sont déjà au nombre de dix.

Ce n'est pas la Nation Juive qui fait seule l'objet des travaux de Mr. *Callenberg*, les Nations *Mahometanes* ont aussi part à ses pieux desseins. Il n'entreprit pas de travailler pour ces Nations de son propre mouvement. La Providence lui en fournit l'occasion, & voici de quelle manière. Un Pasteur d'une Eglise Allemande de *Livonie*, qui connoissoit Mr. *Callenberg*, & qui n'ignoroit pas que cet habile Homme entendoit l'*Arabe*, lui écrivit, que plusieurs *Mahométans* aiant été amenés Prisonniers
en

en *Livonie*, il le prioit de faire imprimer quelque chose en *Arabe* pour leur instruction. Mr. *Callenberg*, profitant de l'avis de son Ami, fit imprimer en 1729. un petit *Catéchisme*, & un *Extrait du Sermon de N. S.* En 1730. il mit sous la Presse, les *Elémens de la Religion Chrétienne* de Mr. *Auguste Herman Francke*, traduits en *Arabe*; un *Traité*, en la même Langue, sur la *Justification par la Foi*, extrait de l'Épître de St. Paul aux Romains. Il publia en 1731. une *Défense du Christianisme* en *Arabe*, contre les objections des *Mahométans*, extraite de l'Ouvrage de *Grotius* sur la vérité de la Religion Chrétienne. Il a encore publié depuis, en la même Langue; *L'Histoire de la Résurrection de N. S.*, tirée de St. Luc; l'*Entretien de J. C. avec la Samaritaine*, la *Résurrection de Lazare*, & la *Prière du Sauveur*, tirés de St. Jean. Enfin il a aussi fait imprimer en *Arabe*, le petit *Traité de Mr. Freilinghausen*, intitulé, l'*Ordre du Salut*. Ce Savant Professeur, aussi équitable qu'il est pieux, n'a employé pour la publication de ces Ouvrages Arabes, que l'argent qui y avoit été expressément destiné par des Personnes charitables, qui avoient lu un *Extrait de la Lettre écrite par un Théologien de Livonie*, à Mr. *Callenberg*, dont j'ai parlé, & qui fut insérée dans la première Relation, qui concernoit principalement les Juifs.

Il ne manquoit pour rendre ces Ouvrages utiles, que des occasions favorables pour en distribuer les Exemplaires aux *Mahométans*, en faveur de qui ils avoient été imprimés. La Providence favorisa encore à cet égard Mr. *Callenberg*.

berg. Diverses Personnes de toutes sortes de conditions , se sont chargées, de répandre ces Livres : Elles en ont actuellement distribué un grand nombre en *Afrique*, en *Turquie*, en *Perse*, en *Tartarie* & aux *Indes* ; & l'on a appris que leur Lecture avoit donné en divers endroits, aux *Mahométans*, des idées favorables de la Religion Chrétienne.

Que ceux qui connoissent les difficultés qu'il y a, pour les Missionnaires, de s'adresser aux *Mahométans*, pour en faire des Prosélites, jugent si la Méthode de Mr. *Callenberg* n'est pas la meilleure que l'on puisse choisir, pour faire goûter aux Infidèles, avec la bénédiction de DIEU, l'excellence du Christianisme, & pour les amener sans altercation, au point de l'embrasser ?

Nous voila, *Monsieur*, si je ne me trompe, à la veille de ces tems heureux, où, suivant les Prophéties, les *Juifs*, les *Mahométans*, les *Païens* vont devenir le Peuple de DIEU, & où il n'y aura plus qu'un seul Berger & un seul Troupeau. Il me semble que l'Incrédulité devroit entièrement disparoitre à l'aproche de l'accomplissement des Promesses du Seigneur. Qui sait si Dieu ne suscitera pas extraordinairement par sa bonté infinie quelques Prosélites d'entre les Juifs, qui travailleront avec un zèle véritablement Apostolique, non seulement à la conversion du reste de leurs Frères selon la chair, & à éclairer les Infidèles des lumières de l'Evangile ; mais aussi à la réunion des Chrétiens, que toutes les Personnes qui ont de l'amour pour la Religion souhaitent avec ardeur.

Le nombre des Théologiens modérés, tels que vous, *Monsieur*, est encore bien petit dans toutes les Communions. On ne sauroit espérer de les voir réunies que l'on ne se cède mutuellement quelque chose les uns aux autres, & que l'Esprit de Charité ne reprenne le dessus. Humainement parlant, je ne vois rien de plus propre à faire revenir les Chrétiens de leurs malheureux préjugés, que la Conversion des Juifs, & le zèle de quelques uns d'entr'eux animez de l'Esprit de *St. Paul*.

Pour contribuer de mon côté en quelque chose aux Entreprises louables de *Mr. Callenberg* & à des succès aussi heureux, j'ai dessein de faire entre les Gens de Lettres & quelques Personnes pieuses de *Suisse*, une petite Collecte en faveur des travaux de ce zélé Serviteur de Dieu. Je me flatte, que *Mrs. Nuschler* & *Zimmermann* Professeurs à *Zurich*, *Mrs. Scheurer* & *Altman* Professeurs à *Berne*, *Mr. Ostervald*, Pasteur à *Bâle*, *Mr. Melchior Hurter*, Professeur à *Schaufouse*, *Mr. Polier*, Professeur à *Lausanne*, & *Mr. Maurice*, Pasteur & Professeur à *Genève*, donneront en cette occasion des preuves de la piété & du zèle dont ils sont revêtus, & qu'ils voudront bien recevoir les Contributions volontaires de leurs Amis pour une Entreprise qui tend si visiblement à la Gloire de Dieu. Les Etablissmens utiles dont nos Eglises vous sont redevables, les Savans, & pieux Ouvrages que vous avez mis au jour, & qui contribuent si efficacement à l'instruction & à l'édification des Chrétiens, même parmi différentes Nations, & jusques chez les Sauvages,

J U I L L E T 1 7 3 6. 63

vages, feront toujours des Monumens glorieux de vôtre Piété & de ce zèle ardent, qui vous fait consacrer des Veilles continuelles à travailler à l'établissement du Règne de J. C. C'est ce qui me fait aussi espérer, que vous approuverez la petite Collecte que je propose, & le but que j'ai eu en donnant cette Relation, de contribuër à reveiller, par de si beaux exemples, la piété des Chrêtiens. Daignés recevoir ma Lettre dans cet esprit, aussi bien que les assurances du respect & de la haute estime avec lesquels je serai toujours

M O N S I E U R.

Neuchâtel le 15. Juillet
1736.

vôtre très - humble &
très-obéissant Serviteur.

L. BOURGUET.





LETTRE *sur l'Office de Bibliothécaire* ,

A

Monsieur E N G U E L , *Bibliothécaire*
à B E R N E .

M O N S I E U R .

J'Ai appris avec une véritable satisfaction que LEURS EXCELLENCES vous ont confié l'Emploi de leur Bibliothécaire. Recevez à ce sujet mes cordiales félicitations ; & pour vous marquer l'intérêt que j'y prens , & combien cette nouvelle m'a été agréable \ trouvez bon , je vous prie , que je vous fasse part de quelques unes de mes Remarques sur l'Office honorable dont vous avez été revêtu.

Rien ne contribuë plus à l'utilité des Sciences , que les Bibliothèques publiques. C'est de ces Trésors que les Particuliers , qui ne sont pas en état d'avoir des Livres rares & de grand prix , tirent des secours pour leurs Entreprises Littéraires. Il en est des Bibliothèques à l'égard des Sciences , comme des Arsenaux pour la Guerre : Quand un Pais seroit rempli d'un nombre considérable de Gens de Lettres , s'ils ne pouvoient recourir dans le besoin aux Bibliothèques , ce seroit à peu près comme des Soldats desarmés.

Une chose est remarquable. Les Peuples les plus polis & les plus puissans , les Etats les plus florissans , les Rois & les Princes les plus grands ont toujours eu à cœur l'établissement des Bibliothèques destinées à l'usage du Public. Ils ont fait gloire de favoriser les Arts & les Sciences autant qu'il leur a été possible. L'Antiquité nous en fournit grand nombre d'exemples , tels que ceux de *Ptolomée Philadelphie* , Roi d'*Egypte* , d'*Attale* & d'*Eumènes* , Rois de *Pergame* , d'*Auguste* & de quelques autres Empereurs ; & ensuite , de *Charlemagne* , de *Frédéric II.* , d'*Alphonse* Roi d'*Arragon* , de divers Papes , & de quelques Rois de *France*. Mais sans remonter si haut , n'avons nous pas vu de nos jours plusieurs Grands Princes , qui ont fait consister une des principales parties de leur Grandeur & de leur Gloire , à protéger les Arts & les Sciences , & tous ceux qui y ont excellé ?

Personne n'ignore , qu'entre les choses qui ont le plus contribué à mériter le Nom de Grand à *LOUIS XIV.* & au Czar *PIERRE I.* on peut compter l'établissement des Académies des Sciences & l'érection de riches & magnifiques Bibliothèques. On pourroit aussi avec justice donner le nom de *Grand* à *FREDERICH I.* Roi de *Prusse* , qui a formé de très beaux établissemens ; entr'autres une magnifique Bibliothèque , & une Académie Roïale. Ce qui peut & doit faire donner à un Prince le Nom de Grand , c'est sans contredit le bien qu'il fait au Genre humain ; & l'avantage le plus considérable que les Souverains puissent procurer aux Hommes , c'est de faire fleurir les Arts & les Sciences ,

sans quoi ils différeroient peu des Brutes. Le triste exemple des Nations barbares de l'*Asie*, de l'*Afrique*, & de l'*Amérique* ne le prouve que trop.

Mais pour venir directement à l'Office de *Bibliothécaire*, dont j'ai dessein de vous parler ; je croi qu'il n'est pas nécessaire de vous avertir, que comme tout amas de Livres n'est point une *Bibliothèque* ; aussi tous ceux qui ont des Livres ne sont point *Bibliothécaires*. Les Particuliers, soit Ecclésiastiques, Médecins, Jurisconsultes, & autres Personnes, qui aiment l'Etude, donnent le Nom de *Bibliothèque* à l'assemblage des Livres qu'ils possèdent, soit qu'il soit nombreux ou non. Ce n'est cependant qu'abusivement que l'on se sert de ce terme, pour désigner l'un & l'autre. Il n'y a proprement qu'un grand nombre de Livres, bien arrangés, selon la Matière dont ils traitent, qui puisse être appelé une *Bibliothèque*. Les amas moins nombreux, & où l'on n'a égard, dans leur arrangement, qu'à la seule forme des Volumes, ne méritent que le nom de Recueils ou de Cabinets. Il n'y a donc que des Rois, des Princes, des Républiques, des Communautés & quelques Particuliers opulens qui aient des *Bibliothèques*.

La Charge de *Bibliothécaire* est un Office des plus honorables dont on puisse charger un Homme de Lettres. Les Rois, les Princes, & les Républiques qui en ont, leur assignent des honoraires, comme à toutes les Personnes qui servent le Public. Les Communautés & les Académies ne récompensent pas ceux à qui ils donnent cet Emploi. Il y a même des Républiques

bliques qui ont des Bibliothèques sans aucun Bibliothécaire en particulier : Ce sont quelques Curieux, Eclésiastiques ou Séculiers qui en ont le soin, plutôt par amour pour les Sciences, que pour aucune récompense qu'ils attendent du Magistrat. Ils n'ont que l'honneur & l'avantage de pouvoir étudier, avec bien plus de facilité que ne le font les autres Particuliers.

Tous ceux qui sont chargez du soin de quelque Bibliothèque, ne méritent pas également le nom de Bibliothécaires. Ceux qui se contentent d'en tenir les Clés, pour l'ouvrir & la refermer dans certains jours, & à certaines heures ; qui montrent les Livres aux Curieux ; qui trouvant les Livres arrangez les tiennent nets, & ne font plus rien après cela : Ces Gens, dis-je, ne doivent être appelez simplement que Gardes de Bibliothèques. Pour donner une juste idée d'un *Bibliothécaire*, il suffira que je fasse deux choses : La première, de faire connoître ce qu'il doit savoir ; & la seconde, ce qu'il doit faire. C'est dans ces deux parties que consiste tout l'Office d'un vrai Bibliothécaire.

I. Un Bibliothécaire doit posséder les Langues vulgaires & Savantes ; tout au moins quelques unes de nos Langues vivantes de l'Europe, & les Langues Grèque & Latine. Il est encore mieux quand il joint à cette connoissance celle des Langues Orientales. Il doit être Savant dans la Critique ; avoir une idée un peu plus que générale de toutes les Sciences ; connoître les meilleurs Auteurs sur toutes les Matières ; être bien instruit de l'Antiquité Eclésiastique & profane ; savoir discerner, s'il se peut, l'âge & la

des Manuscrits & des Diplomes de tous les Païs & de toutes les Langues, au moins de ceux qui sont écrits en Grec & en Latin. Il est obligé de connoître les meilleures Editions & la rareté des Livres, qui ont paru depuis l'invention de l'Imprimerie. Son goût doit être bon, son jugement solide, & enfin il faut qu'il soit quelque chose de plus relevé que le commun des Savans.

Il est vrai qu'un Bibliothécaire n'est pas obligé de posséder également toutes ces Sciences, ni de savoir en perfection tant de Langues. Il n'est pas nécessaire, par exemple, qu'il soit habile Géomètre, ou Savant Phisicien : Il suffit qu'il entende bien l'Antiquité sacrée & profane ; qu'il ait une exacte connoissance des meilleurs Auteurs & des Manuscrits ; parce que ce sont là des Sciences, qui peuvent le rendre utile au Public ; & c'est principalement dans ces sortes de choses qu'un Bibliothécaire doit s'instruire, pour en faire part aux autres, par des découvertes qu'il peut faire tous les jours dans ce genre de Littérature.

II. Ce que doit faire un Bibliothécaire dépend beaucoup de ce que j'ai dit qu'il devoit savoir. Ses occupations sont de deux espèces ; l'une regarde la composition d'une Bibliothèque, lors qu'il s'agit d'en ériger une ; l'autre concerne son Emploi dans une Bibliothèque déjà toute formée.

S'il s'agit d'ériger une Bibliothèque, il doit d'abord choisir un lieu spacieux, qui puisse contenir dans un seul Vaisseau 40. 50. 60. ou 80. Mille Volumes s'il se peut. Les Bibliothèques du Vatican, de Vienne & d'autres Princes seroient bien

bien plus belles qu'elles ne sont , si on les avoit mises dans un seul Vaisseau , comme à peu près l'*Ambrosienne* de *Milan*. Si l'endroit est haut , on pratique vers le milieu une espèce de Corridor , avec une Balustrade de la même Charpente que les Tablettes des Livres : Ce qui fait comme deux Bibliothèques l'une sur l'autre.

Si le Bibliotécaire travaille pour un Grand Prince , ou pour une République puissante ; il doit tacher d'avoir tous les *Grammairiens* , *Orateurs* , *Poètes* , *Jurisconsultes* , *Mathématiciens* , *Historiens* & *Philosophes anciens* , tant *Païens* , que *Chrêtiens* ; ensuite tous les Auteurs du moien âge , qui commence à *Charlemagne* , & finit environ le tems de l'invention de l'*Imprimerie*. Pour ce qui regarde les Auteurs modernes , qui sont depuis le commencement du *XV. Siècle* jusqu'à présent ; comme on a écrit sur toutes sortes de *Matières* , & qu'il y a eu beaucoup plus d'Auteurs qu'auparavant , à cause de la facilité d'imprimer ; il doit faire un bon choix , à moins que l'on ne voulut avoir plus d'égard à la quantité qu'à la bonté des Livres.

Les Bibliothèques de *Photius* , de *Sixte de Sienne* , de *Gesner* , de *Dupin* , d'*Herbelot* , & récemment de *Mr. Fabricius* , jointes aux Catalogues de *St. Jérôme* , de *Trithème* , de *Bellarmin* , & de beaucoup de nos Modernes , aprennent à connoître les Auteurs , les bons Livres & les meilleures Editions. Les Catalogues de diverses Bibliothèques des Princes , des Républiques & des Particuliers , sont aussi d'un grand secours pour connoître les Livres & les Auteurs. Les Dictionnaires de *Moreri* , d'*Hoffman* & de *Baile* servent

servent admirablement bien à ouvrir l'esprit & à donner une grande connoissance sur toutes les Sciences & sur les Livres , qui en traitent.

Pour les Editions , on estime beaucoup les premières , qui parurent d'abord après l'invention de l'Imprimerie , parce qu'elles servent au lieu de Manuscrits , étant des Copies de ceux qui existoient alors. Les Livres des Impressions des Aldes , des Juntas , des Etiennes , de Raphelenge , de Bomberge , de Plantin , de Froben , & de plusieurs autres du XVI. Siècle sont fort estimées. Celles du Louvre , de Cramoisi , & généralement celles de Paris , de Hollande , & les dernières d'Angleterre sont toutes belles & bonnes , parce qu'elles sont faites sur divers Manuscrits , & ordinairement accompagnées de savantes Notes , & de Remarques des plus habiles Critiques de nôtre tems.

On ne sauroit mieux aquerir la connoissance des Auteurs modernes , que par la lecture de divers *Journaux des Savans* , qui ont paru depuis environ 70. ans , en diverses Langues , & sous diférens titres. Les *Journaux de Paris* , en François , ceux de *Leipsig* en Latin , ont toujours été très estimés. La *Nouvelle République des Lettres* du fameux Mr. Baile , qui la poussa , si je ne me trompe , jusques en 1697. a reçu aussi de grands applaudissemens. Elle fut continuée jusques à la fin de 1710. par Mr. Bernard ; mais avec un peu moins de succès. L'*Histoire des Ouvrages des Savans* par Mr. de Bauval [Basnage] n'est pas mauvaise , cependant elle se ressent un peu trop des sentimens de l'Auteur , de même que la *Bibliothèque universelle* , la
Bibliothèque-

Bibliothèque choisie, & la *Bibliothèque ancienne & moderne* de Mr. Le Clerc. Les *Journalistes de Trevoux* ont quelques bonnes pièces ; mais ces Pères afeéctent souvent de parler mal de quantité d'honnêtes Gens , & ils se déchainent en particulier fort mal à propos contre les Protestans , en faisant à quelque prix que ce soit les Personnages de *Controversistes* plutôt que ceux de *Journalistes*. Le *Journal de Venise en Italien* , bien écrit pour le stile , ne contient pas autant de bonnes choses qu'il pourroit s'y en rencontrer. Les Auteurs s'attachent trop à donner la connoissance de certains petits Ouvrages de Poësie , qui assurément ne sont pas du goût de tout le Monde. Ils font aussi l'extrait de trop d'Ouvrages , qui ne regardent que les Moines & leurs menuës Observances ; & ils sont les Singes des *PP. de Trevoux* à l'égard des Protestans. S'ils trouvent mauvais que quelques uns des *Journalistes* Protestans paroissent trop intéressés sur certains points , ils doivent aussi s'attendre qu'on les blamera pareillement d'être trop partiaux. Il ne sert de rien de se retrancher sur le privilège de la Catholicité , les autres *Journalistes* pourroient aussi s'autoriser sur les sentimens de leur Communion , & l'on auroit des Journaux de Controverse , & non de Littérature. Il a paru encore plusieurs autres Journaux , sous le Titre de *Bibliothèque Angloise* , *Britannique* , *Françoise* , *Germanique* , *Italique* , *Hellénétique* , *Raisonnée* ; de *Journal Littéraire* &c. mais je m'étendrois trop , si je m'arrêtois sur tous ces Journaux , qui ont chacun leur mérite. Les *Mémoires des Académies de France* , d'Angleterre ,
d'Alle-

d'*Allemagne* & de *Russie* sont aussi très nécessaires à un *Bibliothécaire*, parce que l'on y voit tout ce qui se passe de nouveau & d'intéressant dans les progrès des *Sciences* & des *Arts*.

Après la connoissance des Auteurs & des Livres imprimez, celle des Manuscrits suit naturellement. Les plus anciens sont tout au plus depuis le Vme Siècle, soit en *Grec*, soit en *Latin*. On estime certains *Manuscrits* sur du Papier d'*Egypte*, en caractères pointus, tel qu'est celui de *Josèphe* dans la *Bibliothèque Ambrosienne*, comme étant du tems de *Rufin* même; & certains *Manuscrits Grecs* sur du Velin pourpre, en caractères majuscules d'or & d'argent, comme étant du tems de *St. Jérôme*; mais on n'en est pas entièrement certain. Le *Codex Argenteus* des IV. *Evangelies* en Langue *Gottique* est certainement du V. Siècle, & peut être même du IVme; c'est-à-dire, du tems d'*Ulphilas*. J'en ai des preuves, que l'étendue de ma Lettre ne me permet pas de discuter ici. Le *Dioscoride*, de la *Bibliothèque Impériale*, les *Evangelies*, de *Cambrige*, & quelques Manuscrits semblables dans d'autres célèbres Bibliothèques, sont regardés comme les plus anciens que nous aions. Celui de la *Version des Septante*, d'*Oxford*, donné au Roi d'*Angleterre*, par *Cirille Lucar*, Patriarche de *Constantinople*, qui favorisoit les Protestans, est aussi mis au nombre des plus antiques. La règle générale est, qu'un Manuscrit très ancien est ordinairement en gros Caractères quarrés, sans aucune distinction ni de points, ni d'accents, ou qui ont très peu de telles marques Grammaticales.

Après

Après ces Manuscrits suivent ceux qui ont toutes ces marques de Grammaire ; mais qui sont d'un caractère majuscule. Cela va en diminuant. Cependant il y avoit , même du tems de *St. Jérôme* , des Manuscrits en caractères petits & moins majestueux que ces autres en grosses Lettres d'or ou d'argent. Ce Père préfère même les premiers à ces derniers , à cause de leur exactitude. On peut voir ce que disent sur cette Matière *Don Mabillon* , dans son beau *Traité De Re Diplomatica* , & *Don Montfaucon* , dans sa *Palaographia Græca*. Les caractères , du tems de *Charlemagne* , sont encore assez beaux ; mais cela alla en empirant dans le X. XI. & XII^{me} Siècle , à cause des *Gots* , des *Lombards* & des autres Peuples barbares. Le Parchemin , le Papier , la forme , la reliure , les ornemens qu'on appelle des vignettes ; les couleurs des caractères ; les Lettres grises ; la forme des Points , des Voïelles , des accents , & un grand nombre d'autres particularités semblables , servent de marque pour connoître l'âge des Manuscrits & la vérité des Diplomes. La pratique , jointe à certaines règles générales , fait le principal de cette Science. *Mr. Boudelot de Dairval* a donné en abrégé ces règles dans son Livre de *l'utilité des Voiages*. *Mr. Struvius* en a fait demême dans son *Notitia Rei litterariae à Msc. cruta*. On trouve dans la Bibliothèque de *Don le Long* des *Discours* sur les *Manuscrits de la Bible* en diverses Langues , qui peuvent être d'une grande utilité. Le *Diarium Italicum* de *D. Montfaucon* , celui du *P. Mabillon* , & plusieurs autres Ouvrages ensei-

gnent l'art de connoître les Manuscrits. On trouvera encore à cet égard de grands secours dans l'excellent Ouvrage de Mr. le Marquis **MAFFEI** sur cette Matière.

Un *Bibliothécaire*, peut aquerir la connoissance des Auteurs anciens & modernes, & se former une idée générale des Manuscrits, en assemblant les Livres pour la Bibliothèque. Il ne lui sera pas difficile, avec un peu de goût, de talent & d'aplication, de se faire ensuite une bonne Méthode, pour se perfectionner dans les connoissances nécessaires à son Emploi, & pour se diriger d'une manière convenable.

Après l'Achat & l'assemblage des Livres, il s'agit de leur arrangement dans la Bibliothèque. On donne le premier rang & le plus éminent à la Bible, tant parmi les *Catholiques Romains*, que parmi les *Protestants*. C'est là où l'on place toutes les Editions de ce Livre Divin dans toutes les Langues. Les *Poliglottes* de Paris & de Londres sont les deux pièces qui ornent le plus cette partie de la Bibliothèque. Les *Bibles Hébraïques, Arabes, Siriaques, Caldaïques, Ethiopiennes, Arméniennes*, ou écrites en d'autres Langues Orientales, viennent après; ensuite les *Bibles Grèques & Latines*, & enfin toutes les Traductions en Langues vulgaires.

Le second rang est pour les *Concordances*, & pour les *Bibles* qui sont illustrées par des Commentaires, si le nombre permet d'en faire deux rangs: A ce défaut on les met avec les premières.

On range les *Pères* dans la troisième Classe: quelques-uns mettent les *Conciles* auparavant; cela

tela dépend du goût du Bibliothécaire. Les *Pères* semblent devoir précéder, puis qu'il y a eu des Auteurs Chrétiens, pendant les trois premiers Siècles de l'Eglise, avant qu'il y eut des *Conciles*. Ceux-ci doivent donc être placés dans le rang qui suit, suivant les Editions générales & particulières.

On peut mettre ensuite les *Théologiens* de son Eglise. Les Catholiques donnent la préférence aux leurs, & les Protestans à ceux de leur Communion. Lors que le nombre est grand, on peut les subdiviser en *Théologie Elenctique*, *Mistique*, *Morale*, *Didactique* &c. & donner à chaque espèce son Armoire, ou sa séparation. Si l'on veut on peut donner le premier rang, entre les Théologiens, aux Commentateurs.

L'*Histoire* suit naturellement la Théologie. L'*Histoire Ecclésiastique* doit être la première, comme celle qui s'applique à nous instruire des changemens arrivés dans la Théologie, soit spéculative, soit pratique.

Si l'on veut, on peut donner le rang qui suit à la *Philosophie*, ou à l'*Histoire profane*, & *Viceversa*. L'Histoire profane enseigne les changemens arrivés dans le Monde. La Philosophie est en partie la Théologie des Nations & du Monde. Je crois cependant qu'il vaut mieux faire suivre l'*Histoire du Monde*, parce que dans sa meilleure & plus considérable partie, elle est mêlée avec celle de l'Eglise : Ce qui fait qu'elles ne vont point l'une sans l'autre.

La *Philosophie* suivra donc immédiatement. Il faut observer, que comme cette Science en renferme beaucoup d'autres, le premier rang

est pour la Philosophie en général, telle qu'on la trouve dans les diverses Sectes des Philosophes. Ici entrent les *Platoniciens*, les *Péripatéticiens* ou Disciples d'*Aristote*, les *Epicuriens*, les *Stoïciens*, les *Gassendistes*, les *Cartésiens*, ou Disciples du fameux *Descartes*, & enfin les *Eclésiastiques*, entre lesquels les principaux sont Mr. *Leibnitz*, & Mr. *Wolffius*. On peut mettre aussi au rang des *Philosophes* ceux qui ont donné l'*Histoire de la Philosophie*, comme *Stanlei*, & en dernier lieu l'excellent Mr. *Brucker*.

La *Phisique*, ou l'*Histoire naturelle* doit venir ensuite. C'est cette noble Science, qui enseigne les secrets de la Nature. Ce que la *Théologie*, est par rapport à Dieu & à ses *Mystères*; c'est cela même qu'est la *Phisique*, par rapport à l'*Univers*, qui est l'*Image* de la *Divinité*. Ici entrent tous les *Traitez*, qui regardent quelque partie de cette vaste Science, de même que ceux qui en traitent en général, comme *Pline*, *Imperatus* & d'autres; tous les *Historiens des Météores*, des *Minéraux*, des *Plantes*, des *Animaux*, des *Insectes*, entre lesquels le plus excellent de tous est sans contredit Mr. de *REAUMUR*, de l'*Académie Roïale des Sciences de Paris*.

La *Géographie*, qui est la connoissance des parties du *Globe* que nous habitons, doit être placée après. La *Cosmographie* entre aussi naturellement dans ce rang; demême que la *Topographie*, les *Itinéraires* ou *Rélations des Voyageurs* & une infinité de *Traitez* sur cette Matière.

La *Medecine*, vû sa nécessité & son utilité, devroit tenir le second rang après la *Réligion*.
ou

ou la Théologie , parce que comme celle ci sert pour l'Ame , celle là est pour le Corps ; cependant on peut la mettre si l'on veut, après la Philosophie , ou après la description du Monde. Dans le rang de la Médecine entrent les Livres d'*Anatomie* , de *Chirurgie* , de *Pharmacie* , de *Chimie* , & tous ceux qui traitent des Maladies en général & en particulier.

La *Jurisprudence* , qui règle le *Tien* & le *Mien*, c'est à dire les différens dans la Société Civile , vient ensuite , parce qu'après la santé , rien n'importe plus aux Hommes que la sûreté des Biens qu'ils ont acquis ou hérités. Ici entrent les *Loix* , tant anciennes que modernes ; les *Instituts* ; les *Pandectes* ; les *Coûtumiers* , & une infinité d'Ouvrages d'un grand nombre de Jurisconsultes. Et comme cette Science comprend le *Droit Civil* , & le *Droit Canonique* , on peut la diviser en deux Classes, comme cela se pratique dans les Etats des Princes Catholiques Romains.

Les *Mathématiques* ; l'*Arithmétique* , l'*Algèbre* , la *Géométrie* , la *Trigonométrie* , l'*Optique* ; l'*Astronomie* , & beaucoup d'autres Traitez sur les nombres & les quantités , font cette Classe , qui ne cède en rien aux autres , pour le nombre des Auteurs , & pour les différentes manières de s'expliquer.

Les *Grammairiens* , les *Lexicographes* , les *Rhetoriciens* , les *Orateurs* , les *Poètes* ; en un mot une infinité de Traitez de Littérature , sont compris dans ce genre , qui est le dernier à un égard , & d'un autre côté le premier. Et comme toutes ces Classes renferment une prodigieuse quantité

tité d'Ouvrages , un habile Bibliotécaire trouvera facilement le moïen de les subdiviser , suivant la quantité de Livres qu'il aura ; & c'est ici un endroit où l'on peut connoître son bon goût.

La Bibliothèque étant rangée avec toute la propreté possible , on met sur chaque Armoire , en Lettres d'or , les Titres qui conviennent aux Livres qu'elles contiennent. Si les *Manuscrits* sont en assés grand nombre , on peut les ranger en différentes Classes , tout comme les Imprimez.

Tout cela étant fait , il ne reste plus qu'à voir de quelle manière un habile Bibliotécaire doit emploïer son tems. Comme chacun a ses inclinations , il est impossible de fixer l'espèce d'étude à quoi il doit s'appliquer. On peut dire cependant , sans crainte de se tromper , que l'aplication la plus utile pour le Public , à laquelle doit s'appliquer un Bibliotécaire , c'est à conferer les anciens Manuscrits avec les Editions imprimées ; à examiner les Passages & les Citations des Auteurs , soit *Théologiens* , *Historiens* ou *Philosophes* , & en particulier les *Controversistes* , parce qu'ordinairement ceux-ci , prévenus qu'ils sont , se trompent souvent par ignorance , ou changent les paroles par malice. Il doit faire des annotations sur tout ce qu'il trouve de remarquable dans les Auteurs en ce genre.

Un autre soin d'un Bibliotécaire , c'est de recouvrer , par le crédit & les richesses de ses Supérieurs , les Auteurs qui n'ont jamais parû , ceux qui sont , ou que l'on croit perdus , en parti-

particulier les Ouvrages des Ecclésiastiques ou des Historiens. Le Livre de Cave, les Bibliothèques de Mr. Dupin & de Mr. Fabricius enseignent quels sont les Livres que les Savans désireroient, & que l'on croit ne plus exister. La découverte des Ouvrages des anciens Hérétiques, Gnostiques, Basilidiens, Carpocratiens, Valentinien, Manichéens, Eutychiens, Arriens & une infinité d'autres, seroit très curieuse & fort utile pour la Vérité. On verroit, peut être, que ces Gens là n'avoient pas des erreurs aussi grossières que leurs Ennemis leur en attribuent.

Les points d'Histoire, de Discipline &c. peuvent utilement occuper un habile Homme. Il pourroit aussi choisir d'autres parties de la belle Littérature, comme des Antiquités Romaines, Grèques, Orientales, Etrusques, Gothiques &c.

Enfin l'exemple des habiles Bibliothécaires sert beaucoup pour régler la conduite d'un Savant Homme. Thomas Ide, Lambecius, Mr. Fontanini ont donné au Public de beaux Catalogues des Bibliothèques d'Oxford, de Vienne & du Cardinal Imperiali; & ils ont mis au jour des Ouvrages fort curieux & fort utiles. Les Savans PP. Mabillon, Le Long, & de Montfaucon ont donné de belles preuves de leur savoir à cet égard. Ce dernier a donné tout récemment un Ouvrage, en deux Volumes in folio, qui a pour titre : * *Bibliotheca Bibliothecarum Manuscriptorum nova &c.* Nouvelle Bibliothèque générale de Manuscrits. Ce célèbre Auteur y
fait

* Nous avons annoncé cet Ouvrage Mesure d'A. de 1735. p. 129.

fait connoître ce qu'il y a de plus précieux & de plus utile, en tout genre de Littérature, dans les Manuscrits des Bibliothèques & des principaux Cabinets de l'Europe. Mr. LA CROZE, Bibliothécaire du Roi de Prusse à Berlin, peut servir de modèle par rapport au bon usage qu'il a sçu faire de ses excellentes connoissances dans les Antiquitez sacrées & profanes. Mr. DE FOURMONT l'ainé, Sous-Bibliothécaire du Roi, à Paris, est sans contredit un Savant du premier Ordre dans le même genre de Littérature. Les Ouvrages de ces habiles Plumes peuvent donner de grandes connoissances sur la Matière dont nous parlons. Avant de finir, il faut, *Monsieur*, que je vous aprenne une particularité concernant le goût bon ou mauvais d'un Bibliothécaire. Etant en *Italie*, je vis par rencontre, chez Mr. *Bernardo Trevisan*, Noble Vénitien d'un grand mérite & fort Savant, le Bibliothécaire de S.A.E. Palatine, dont le nom m'est échappé. Aiant appris qui il étoit, je l'abordai en sortant de chez ce Gentilhomme, & dans la Conversation que j'eus avec lui, j'appris avec surprise, qu'il avoit fait exprés le Voïage d'*Italie*, aux dépens de son Prince, uniquement, *disoit-il*, pour chercher les Ouvrages non imprimez de *Raimond Lulle* sur la Chimie. Je lui objectai que sans doute il n'ignoroit pas qu'il couroit bien de semblables Traitez sous le nom de cet Auteur, qui cependant n'étoient point de lui. Il me répondit qu'il étoit vrai; mais qu'il avoit l'art de connoître, en lisant une seule période, si l'ouvrage étoit légitime ou supposé, & qu'il
en

en avoit déjà trouvé quelques centaines. N'est-ce pas là, à vōtre avis un beau sujet pour faire tant de dépense, & pour essuier tant de fatigues ? Il y a aparence que ce Prince avoit été prévenu par quelque fourbe d'*Alchimiste*, & que son Bibliothécaire, d'un goût dépravé, n'avoit pû empêcher une telle tromperie. Il étoit même sans doute prévenu en faveur de la *benoite Pierre*, qu'il croioit trouver dans les Ouvrages du trois fois grand *Raimond Lulle*. Sa Science dans la Critique ne devoit pas s'étendre bien loin, puisqu'il se vantoit de connoître l'Ouvrage d'un Homme par une seule période : Ce qui est du dernier ridicule, sur tout par rapport aux Livres de *Chimie*, qui, comme vous savez, parlent tous à peu près le même Language, ainsi que les *Mistiques* & les *Cabalistes*.

Cet exemple peut faire connoître ce que l'on doit attendre du goût d'un Bibliothécaire, suivant qu'il est bon ou mauvais. Les Voïages des PP. *Mabillon* & de *Montfaucon*, sans parler de ceux d'un *Spon*, d'un *Wheler*, d'un *Vaillant*, d'un *Tournefort*, & en dernier lieu de l'Abé de *Fourmont*, * & de tant d'autres, qui n'étoient pas Bibliothécaires, sont d'une autre nature, & bien plus utiles à la République des Lettres que celui de ce *Bibliothécaire Alchimiste*.

Enfin l'Office de Bibliothécaire est un sujet qui pourroit fournir des Volumes entiers. *Hottinger* en a composé un, intitulé : *Bibliothecarius quadri partitus*, qui est assés bon. Mr. *Le Gallous* a donné un *Traité des Biblioteques*, qui semble tout tiré de *LOMEIER*, *De Bibliothecis*.

L Mais

* De qui on attend avec impatience la Relation de son Voïage.

Mais ma Lettre est déjà trop longue , & je ne fatiguerai pas d'avantage v^{otre} attention. Si vous ne désapprouvés pas mes Observations sur l'Office de Bibliotécaire , je pourrai dans la suite en donner quelques-unes concernant les Cabinets de raretez. En attendant j'ai crû devoir vous apprendre que Mr. CHARLES FREDERICH DE MERVEILLEUX , Capitaine Commandant au Régiment Suisse de *Karer* , au service de la *Marine* pour S. M. T. C. a fait récemment un Présent de quelques Curiositez de l'Amérique , à la Bibliotéque de la Vénérable Classe de cette Ville. Elles consistent en un grand Calumet de Paix ; un Bonnet (1) de Guerre , de peau , orné de plumes & de houpes de poil , teint en rouge ; un Hausse-col (2) d'écaille de Tortue , à l'usage des Indiens , qui ont voulu imiter ceux de nos Officiers de l'Europe ; une portion de la queue d'un Serpent sonnette ; une Masse de Cire verdâtre , tirée d'un fruit d'un Arbre de Mississipi ; une petite figure d'un Animal , nommé *Agouri* , faite par des Indiens du *Mexique* , de cette pâte d'argent que *Frezier* apelle *Pignes*. Il avoit aussi envoyé , il y a environ un an , le Crane entier d'une Vache Marine , où l'on voit les deux grosses dents , sortant de la Machoire supérieure , qui ressembtent à l'Yvoire [3].

Mr. BOSSET de la *Rochette* , avoit donné un an
auparavant

(1) Ce Bonnet vient de la Nation des Akanfas , à 200. lieux de la Nouvelle Orleans , sur le Fleuve du Mississipi ou de St. Louis.

(2) Il vient d'un Chef Caraïbe de la Dominique , sous le Vent de la Martinique.

(3) Cette Tête vient des Isles de la Madelaine , entre l'Isle Royale & l'Isle de St. Jean ; par les 45. Degrés Nord.

auparavant à la même Bibliothèque une Peinture Chinoise, sur une espèce d'étoffe de soie, colée sur un long Rouleau de très beau Papier, où il y a plusieurs lignes de Caractères Monogrames, à l'usage de cette Nation.

Je souhaite, en finissant, que vous exerciez le nouvel Emploi que l'on a conféré à votre mérite, aussi longtems & avec autant d'agrément que vous pouvez le désirer. J'ai l'honneur d'être

M O N S I E U R

Neuchâtel le 20. Juillet
1736.

Votre Sec.



SUPPLEMENT AU CALCUL de la
*Loterie Roïale de Turin ; inseré dans
le Mercure du Mois de Décembre
1735.*

LE Calcul sur la *Loterie Roïale de Turin* aiant été favorablement reçu du Public, (*) & n'ayant pas déplu aux Auteurs de cette Loterie ; on espère que le Lecteur verra demême avec plaisir

(*) Le Mercure de France du Mois de Mars 1736.p. 571. a donné le même Calcul, pris en entier & mot à mot de nôtre Mercure de Décembre ; avec divers Eloges à son Auteur. Il démontre la solidité & l'exactitude de ce Calcul par celui de Mr. De Gamaches, Avocat au Parlement, qu'il joint au précédent.

plaisir ce que l'on ajoute ici à ce Calcul , par manière de Supplément. On fait cette Addition , à l'occasion du changement apporté à la Loterie , par l'Ordonnance de Messieurs les Inspecteurs & Commissaires du 10. Mars 1736. laquelle se trouve inserée dans le Mercure de ce Mois-là.

Cette Ordonnance , sans rien changer au Plan, introduit une assurance , que la Loterie fait elle même , & quelle offre à tous les intéressés , qui en voudront profiter. Elle revient à ceci. Tout Porteur d'un Billet assuré abandonnera au profit de la Loterie la dixième partie du Lot & de toutes les Primes , qui pourront lui échoir ; moyennant quoi il jouira d'un crédit , qui pourra s'étendre jusques à L. 336-2. 6. sur les Nouritures ; au lieu du simple credit de L. 100. offert aux Billets non assurés. Ce qui est un très grand avantage.

Le Billet non-assuré , doit jouir de ses L. 100. de crédit, depuis le 40me Tirage. C'est-à-dire , que depuis ce Tirage , le Porteur d'un Billet non-assuré peut toujours laisser L. 100. en arrière sur les nouritures sans les paier. En sorte que si ce Billet reste en Loterie jusques au centième Tirage , il coûtera L. 536-5. s. d'argent réellement déboursé.

Mais le Billet assuré jouira de L. 336. 2. 6. de Crédit savoir de L. 90. sur les Nouritures , depuis le 41me Tirage jusques au 55me inclusivement ; & ensuite de L. 246. 2. 6. sur les Nouritures depuis le 79me jusques à la fin de la Loterie. Et ces deux Credits sont ensuite déduits des Lots qui écheront à chaque Billet ; mais ils ne seront point remboursés sur les Primes ,

mes, desquelles on ne déduira que le dixième abandonné pour l'assurance. Il suit de là que tout Billet assuré, qui restera en Loterie jusques au centième Tirage, ne coûtera que L. 300. 2. 6. d'argent réellement déboursé.

Il paroît que par le moien de cette assurance, & de cette augmentation de crédit, on a non-seulement remédié à l'inconvénient, * qui pouvoit résulter du crédit de L. 100. trop tôt accordé sur les Billets non assurés; mais en même tems on a procuré un bénéfice considérable aux Intéressés, qui ont par ce moien beaucoup moins de Nouritures à paier. Ainsi il y a tout lieu de croire que la plus grande partie des Billets auront été assurés, & peut-être tous. Car quoi qu'il faille, d'un côté, abandonner la dixième partie de ses espérances, on a, d'autre part; l'avantage de risquer beaucoup moins d'argent.

Il suit de là que pour calculer la différence, que cette assurance apporte dans la Loterie, on doit supposer, que tous les 50. mille Billets ont été assurés. Dans cette supposition, l'on voit d'abord, que la Loterie gagneroit d'un côté un *Million 655. Mille 500. Livres*, pour le dixième sur tous les Lots & Primes montant ensemble à 16. *Millions 555. mille Livres*. Mais d'autre côté, elle se trouveroit en perte sur tous les Billets, qui ne gagneront pas des Lots assés forts pour rembourser tout le crédit dont ils auront joui. Il est aisé de calculer à quelle somme doit probablement monter cette perte.

Considérez le Tarif qui est dans le *Mercur*
de

* Voyez le *Mercur* de Décembre 1735. page 102. &c.

de Mars de cette année page 127. Vous y verrez que les Nouritures des 40. premiers Tirages doivent être païées comptant ; ce qui monte à L. 107. 10. Delà jusques au 55me Tirage, le Billet assuré a crédit des Nouritures qui montent à L. 90. Ensuite & jusques au 78me Tirage, les Nouritures doivent être païées comptant, ce qui monte à L. 192. 12. 6. Et depuis le 79me Tirage jusques à la fin, le Billet assuré a de nouveau crédit des Nouritures, qui montent à L. 246. 2. 6. Il n'y a donc jusques au 78me Tirage que L. 90. de Nouritures à crédit. Or tous les Billets qui s'éteindront jusques au 78me Tirage doivent retirer, suivant le Plan & nôtre Calcul, 100. Livres chacun, savoir le cinquième d'un Lot de L. 500. De ces L. 100. ôtez en L. 10. pour le dixième de l'assurance, reste à L. 90, qui serviront à rembourser les L. 90. de Crédit. Ainsi la Loterie ne peut rien perdre sur les Billets qui s'éteindront jusques au 78me Tirage ; parce qu'elle retrouve toujours de quoi se rembourser des 90. Livres de ce premier Crédit. Il n'en est pas de même du second Crédit qu'elle accorde, depuis le 79me Tirage, jusques à la fin. Elle perdra tout ce dernier Crédit sur les Billets qui n'auront part qu'à des Lots de L. 500. parce qu'elle ne pourra se rembourser que des L. 90. du premier Crédit.

On a vû dans le * Calcul que ces premiers Lots de L. 500. dureront probablement jusques au 98me Tirage. Ainsi cette perte de la Loterie ira toujours en croissant de toutes les

Nou-

* Voyez le Mercure de Décembre 1735. p. 94. & 95.

Nouritures, à compter depuis le 79^{me} Tirage. On trouvera la quotité de cette perte sur un Billet pour chacun des Tirages suivans, en prenant dans le * Tarif la somme des Nouritures à crédit, depuis le 79^{me} Tirage jusques au Tirage donné. Si c'est, par exemple, le 90^{me} Tirage, on trouvera que la somme des Nouritures à crédit depuis le 79^{me} inclus sera de L. 126. 15. s. Or la Loterie perdra cette somme sur chaque Billet qui s'éteindra à ce 90^{me} Tirage; parce qu'il n'aura que 90. Livres à retirer, lesquelles ne serviront qu'à rembourser le premier Crédit.

On a d'ailleurs trouvé par le Calcul combien il sortira probablement de Lots à chaque Tirage, ou ce qui est la même chose, combien il s'éteindra de Sociétés. Il y en a une ** Table à la fin du Calcul. Il n'y a donc qu'à prendre dans cette Table le nombre des Lots de chaque Tirage, & en le multipliant par 5. on aura dans le produit la quantité des Billets éteints à chaque Tirage. Ensuite en multipliant ce nombre des Billets éteints, par la somme que la Loterie perd sur chaque Billet, ce dernier produit sera la perte entière qu'elle souffre à chaque Tirage, pour cause du Crédit dont elle ne peut se rembourser. Par exemple il s'éteint suivant le Calcul 158. Sociétés, au 90^{me} Tirage, lesquelles multipliées par 5. font 790. Billets éteints; & ce nombre 790. multiplié par les L. 126. 15. de perte par Billet, on trouve pour la perte entière de la Loterie, au 90^{me} Tirage seul L. 100132. 10. s.

.. * Mercure de Mars 1736. page 127.

** Mercure de Decembre 1735. page 106.

On a trouvé de la même manière la perte que la Loterie fera probablement à tous les autres Tirages, depuis le 79^{me} jusques à la fin. Et là dessus on a dressé la Table que l'on trouvera ci-après en quatre Colonnes. La première Colonne marque le Tirage. La 2^{me} contient le nombre des Billets, qui s'éteindront probablement à chaque Tirage, suivant nôtre Calcul, & conformément à la Table contenuë au Mercure de Décembre 1735. La 3^{me} Colonne renferme la perte de la Loterie sur chaque Billet qui s'éteint; Enforte que jusques au 98^{me} Tirage cette perte est égale à la somme des Nouritures à crédit, à compter depuis le 79^{me} Tirage. Enfin la 4^{me} Col. contient la perte entière que la Loterie fait à chaque Tirage, à cause du Credit dont elle ne peut se rembourser.

Observez qu'au 98^{me} Tirage, il s'éteint suivant le Calcul 173. Sociétés, desquelles les 62. premières * éteintes, n'ont que des Lots de L. 500. Ainsi la Loterie perd, sur les 310. Billets de ces 62. Sociétés, toutes les Nouritures depuis le 79^{me} Tirage, qui montent à L. 221. 5. s. par Billet. Mais les 111. autres Sociétés éteintes au même 98^{me} Tirage ont des Lots de L. 1000. ce qui fait L. 200. pour chaque Billet; d'où retranchant 20. Livres pour le dixième de l'assurance, il revient à chaque Billet L. 180. desquelles il faut encore ôter 90. livres pour le premier crédit; ainsi il ne reste que 90. Livres, lesquelles étant déduites des L. 221. 5. s. à quoi monte le 2^{me} Credit, il se trouve encore

* Voyez le Mercure de Décembre 1735. page 95.

côre L. 131. 5. f. de perte pour la Loterie, sur chacun des 555. Billets qui composent les 111. Sociétés.

Si l'on ajoute à ces L. 131. 5. f. de perte la Nouriture du 99me Tirage, qui est de L. 12.7.6. on aura L.143. 12. 6. pour la perte que la Loterie doit souffrir sur les 880. Billets qui s'éteindront à ce 99me Tirage.

Enfin si l'on ajoute encore à ces L. 143. 12.6. les L. 12. 10. de Nouriture pour le centième Tirage, on aura L. 156. 2. 6. pour la perte que la Loterie souffre sur chacun des Billets qui s'éteignent au centième Tirage & aux suivans, & qui n'auront part qu'à des Lots de L.1000. Or il y a 2000. Lots de L. 1000. ce qui fait 10000. Billets; desquels 10000. il s'en éteint 555. au 98me Tirage, & 880. au 99me; & les 8565. restans s'éteignent depuis le centième jusques au 109me. Or sur chacun de ces 8565. Billets, la Loterie perd L. 156. 2. 6.

Quant aux Billets qui s'éteindront après ceux ci, comme ils auront part à des Lots de L.2000. & au dessus, il leur restera toujours du bon après avoir remboursé leurs deux Crédits en entier. Ainsi la Loterie ne peut rien perdre sur ces Billets.

Toute la perte que la Loterie fera par le Crédit, dont elle ne pourra se rembourser, se réduit donc à ce que l'on vient d'expliquer, & au contenu dans la Table suivante, dont le sommaire monte à 3: Millions 225. mille 73. Livres 15. sols. De laquelle somme il faut déduire celle d'un Million 655. mille 500. Livres, pour le bénéfice de l'assurance qu'elle prélève sur tous

les Lots & Primes : Et le sur plus, qui est Un Million 569. mille 573. Livres 15. sols, sera le net montant de la perte que la Loterie souffre à cause de l'assurance, en suposant que tous les Billets sont assurés. Or cette perte tourne à l'avantage des Intereffés. D'où l'on doit conclure que chacun se portera éfectivement à faire assurer ses Billets, & s'il en reste qui ne soient pas assurés, il faudra l'attribuer à l'ignorance, ou à la négligence de leurs Possesseurs.

Il reste à examiner si la Loterie est réellement en état de supporter cette perte, & si elle n'est point exposée à manquer de fonds. Ceci peut-être éclairci dans un trait de plume. On a vû par le * Calcul qu'après avoir déduit de la Recette entière, le droit de 12. pour cent & le montant des Lots & Primes, il devoit probablement rester dans les Cofres un excédent de
 - - - L. 2597742. 10. 6.
 Otez en la perte qui résulte de l'assurance
 1569573. 15.

Il reste encore de bon L. 1,028,168. 15. 6.

Or être surabondant d'un million & plus sur la Recette est sans doute encore assez considerable pour soutenir le risque d'une perte plus grande, que celle qui naît de nôtre supputation, au cas que le hazard s'écarte du juste milieu trouvé par nôtre premier Calcul. D'où l'on doit conclure que la Loterie est en état d'offrir, à tous ceux qui voudront assurer leurs Billets, le crédit porté dans l'Ordonnance du 10. Mars der-

* Mercure de Décembre 1735. page 101.

dernier. Il y a même lieu d'espérer qu'il y aura toujours un surabondant de Recette. Messieurs les Commissaires continuent à le suposer. Mais au lieu que cet excédent étoit d'abord destiné à faire une augmentation sur les Lots, qui resteront à tirer après ce centième Tirage; ils ont mieux aimé l'appliquer au profit de tous les Billets, qui se trouveront en perte pendant tout le cours de la Loterie. On fera en leur faveur un Tirage détaché, dans lequel cet excédent leur sera distribué en Lots, comme dans une Loterie ordinaire. Ce qui sera encore une ressource, ou du moins une dernière espérance pour les perdans.

Il suit de tout cela que l'assurance introduite dans cette Loterie Royale, avec une augmentation considérable de crédit pour les Billets assurés, est une chose aussi bien imaginée que tout le reste du Plan; & que cette nouveauté rend la Loterie encore plus avantageuse & plus attrayante qu'elle ne l'étoit d'abord.





*TABLE de la perte de la Loterie sur
le Crédit des Billets assurés.*

Tirages,	Billets éteints.	Perte sur chaque Billet.	Total de la perte à chaque Tirage.
79	675	L. 9. 17. 6	L. 6665. 12. 6.
80	690	19. 17. 6	13713. 15.
81	705	30.	21150.
82	710	40. 5.	28577. 10.
83	720	50. 12. 6.	36450.
84	735	61. 2. 6.	44926. 17. 6.
85	740	71. 15.	53095.
86	755	82. 10.	62237. 10.
87	760	93. 7. 6.	70965.
88	775	104. 7. 6.	80890. 12. 6.
89	785	115. 10.	90667. 10.
90	790	126. 15.	100132. 10.
91	805	138. 2. 6.	111190. 12. 6.
92	810	149. 12. 6.	121196. 5.
93	820	161. 5.	132225.
94	830	173.	143590.
95	840	184. 17. 6.	155295.
96	855	196. 17. 6.	168328. 2. 6.
97	855	209.	178695.
98	310	221. 5.	68587. 10.
Id	555	131. 5.	72843. 15.
99	880	143. 12. 6.	126390.
100	8565	156. 2. 6.	1337210. 12. 6.
109	24965		3,225,073. 15.





L Es justes Eloges , donnez à Mlle. R.....
 dans le *Mercur* d'*Avril* dernier , à l'oc-
 sion du *Sonnet* qui y est inséré , aiant blessé la
 modestie de cette Belle , elle nous a fait par-
 venir l'*Ode* suivante. Nous la donnons , avec
 d'autant plus de plaisir , qu'elle est une nou-
 velle preuve du caractère de son Esprit & de
 la beauté de ses sentimens.

O D E

Sur un Portrait trop flaté.

L Oin d'ici timide silence ,
 Tu veux me retenir en vain ;
 Aujourd'hui ma juste défense ,
 Me remet la Lire à la main.
 Apollon de nouveau m'anime ,
 J'aperçois de la double Cime ,
 Ma Muse descendre à grands pas.
 O Dieu du Pinde , auquel j'encense ,
 Vien , soutien moi par ta présence ,
 Sans toi mes Vers sont sans apas !

Comme on voit l'ombre disparaître ,
 Aux premiers rayons du Soleil ,
 Qui sur le jour qui va renaître ,

Repartit

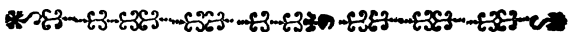
Répand un éclat sans pareil :
Telle aussi timide & honteuse ,
Dans une solitude affreuse ,
Je dois m'enfoncer en secret.
Hélas ! je ternirois ma gloire.
En me montrant qui pourroit croire ,
Que je ressemble à mon Portrait ?

Non ! je ne puis m'y reconnoître ,
Après l'avoir bien consulté ;
Je rougis de m'y voir paroître ,
Comme un prodige de beauté.
Peintres savans , d'après nature ,
Tirés toujours nôtre figure ;
N'eut elle rien à nous flater ;
N'écoutés plus la complaisance.
Craignons toujours qui nous encense.
Eforçons nous à mériter.

Flatteur & funeste langage ,
Tu fais corrompre plus d'un cœur :
Tel est le criminel usage ,
De ton hypocrite douceur :
Heureux , qui connoissant tes charmes
Les fuit , & t'opose pour armes ,
La modestie & la raison ;
Et te forçant à disparaître ,
Aprend aux Hommes à connoître
Tout le danger de ton poison !

Ab !

Ah ! fui ; que l'on est bien peu sage ,
 De se prêter à tes discours !
 Dans ta douceur je vois l'image ,
 D'un traître armé contre mes jours ,
 Approche , Candeur naturelle ,
 Trace moi le craïon fidèle ,
 De mes défauts dans mes Ecrits ;
 Je veux , par ton divin langage ,
 Mériter le noble suffrage ,
 Dont je sens la gloire & le prix.

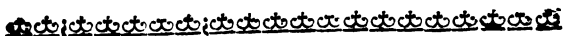


REPOSE aux *Epigrammes de Mlle. R.*
insérées dans le Mercure de Juin p. 121. & 122.

J'Exalte la délicatesse ,
 De vos rigoureux sentimens ,
 Dixième Nymphé du Permesse !
 Mais vous sçavés que les Amans ,
 Tournent tout à leur avantage.
 Pourrés-vous donc douter qu'à vos Charms puissans ,
 Ceux qui rendent un juste hommage ,
 N'aient de vôtre Sonnet , comme moi , pris le sens ?
 Que mon imprudence est extrême ,
 De les avoir tiré d'une agréable erreur !
 Ils me vont crier anathème ,
 Comme au seul Artisan de ce nouveau malheur.

Neuchâtel Mr. C. A. P.

EPI-



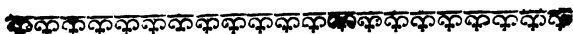
EPIGRAMME

à *Mlle. R.* & à *Mr. P. ...* sur leur Guerre
poétique.

Que vos piques (*) sont agréables !
Elles feront paroître un jour ,
Dans vos jeunes Cœurs si aimables ,
Un réciproque & tendre Amour.

AUTRE à *Mlle. R.*

D'une tendresse inconcevable ,
Est enflammé vôtre Inconnu.
Mais qui rendra son feu durable ?
Vos Atraits & vôtre Vertu.



EPIGRAMME ,

à l'*Auteur du Vert Vert* ** ; par *Mr. DE*
VOLTAIRE.

Je viens de lire la Chartreuse ,
J'admire la tournure heureuse ,
De ce Jésuite défroqué !
Mais dans ses Vers j'ai remarqué ,

Cer-

(*) Les Piques des Amans sont un renouvellement
d'Amour : TERENCE.

** Le P. GRESSET, sorti depuis peu de la Société des
Jésuites, qui est Auteur de diverses Pièces de Poësie fort estimées.

Certain penchant qui m'a choqué,
 La moitié de sa Poétique ,
 Est médifante & colérique :
 Il hait & rime fortement ,
 Et jamais des talens caustiques ,
 Un Rimeur n'usa sobrement :
 S'il arrive, que de ce Vice ,
 Son Apollon soit infecté ,
 Rendons le à la Société :
 Il est juste que la Nourrice ,
 Avant de le sevrer, guérisse
 Le Nourrison qu'elle a gâté.

~~~~~~~~~

## CHANSON ANACREONTIQUE

Sur l'Air : *Si nos cœurs sont faits l'un pour  
 l'autre , &c.*

L'Amour me lutine & m'enflamme ,  
 Le Dieu du Vin en est jaloux ;  
 Acordez-vous, doux Tirans de mon ame ,  
 Non , je ne veux bannir aucun de vous.

    Mais si l'on m'ordonne de dire ,  
 Lequel je préfère des deux ;  
 D'un seul regard , l'adorable Thémire ,  
 Peut décider les querelles des Dieux.

Je languis dans ton esclavage ,  
Ah ! je mourai de tes rigueurs ;  
Di moi , comment , ma petite Sauvage ,  
Tu fais si bien apprivoiser les cœurs ?

Amis , buvons à la Maîtresse ,  
Buvons au Maître de ces Lieux.  
Esprit , atraits , bonne chère , allégresse ,  
Tout flatte ici le cœur , l'ame & les yeux.

L'Himen dont le commerce aimable ,  
Atache ces deux cœurs à lui ;  
Fournit le vin qu'on boit à cette table ;  
C'est en buvant qu'on lui plaît aujourd'hui.

Adieu Thémire , adieu cruelle ,  
Heureux l'Epoux , qui quelque jour ,  
Pourra cueillir la rose la plus belle ,  
Qui fut jamais dans le Jardin d'Amour !

Je vais , ô départ qui m'acable !  
Mouïller ma route de mes pleurs ,  
Je la connois , la charmante intraitable ,  
Et je la vois rire de mes douleurs.





# F R A G M E N S

## HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES ,

*de la Ville & République de BERNE ,  
contenant diverses particularitez sur  
les Hommes Illustres , qui se sont distin-  
gués , tant dans l'État Politique &  
Militaire , que dans la République  
des Lettres.*

**L**E Mois passé nous poussâmes nos *Fragmens Historiques de Berne* jusques à la fin du XV. Siècle , & nous nous arrê tâmes aux *Guerres de Suabe* , qui commencèrent en 1499. En reprenant notre Matière où nous l'avons laissée , nous nous contenterons de rapporter les Faits auxquels la République de *Berne* a eu part , & nous ne parlerons de l'Histoire générale du Corps Helvétique , qu'autant qu'elle se trouvera mêlée avec celle dont il est question.

LOUIS XII. Roi de France , étant monté sur le Trône en 1498. & aiant les mêmes vuës que son Prédécesseur sur l'*Italie* , rechercha soigneusement l'amitié des Cantons. Le *Bailli de Dijon* vint de nouveau en Suisse , pour y négocier le renouvellement d'Alliance avec la Couronne

de France. Les Comtes *Philippe de Nassau*, *Nicolas de Solms*, & autres Agens de l'Empereur, s'y opposèrent de toutes leurs forces. Le Ministre du Roi fit cependant faire diverses levées de Troupes, qui furent tolérées, sans pourtant que les Cantons parussent les avouer. *Maxmilien* prétendant, que par une pareille conduite, les Suisses se jouoient de sa Dignité & de celle de l'Empire, chercha les occasions de leur donner des marques de son ressentiment. Il s'éleva quelques difficultez entre la Régence du *Tirol*, Province appartenant à la Maison d'Autriche, & les *Grisons*, Alliez des Suisses. Les Impériaux firent inopinément une irruption dans le *Munsterthal*, qui est de la dépendance du Chapitre de *Coire*. Ils s'emparèrent de la Ville de *Meynsfeld* & de tout ce Pais, avec le secours des Troupes de la *Ligue de Suabe*. Ils tâchoient de s'y maintenir, en fortifiant divers postes, & sur tout le Passage de *St. Luci*, lors que les *Grisons*, avec le peu de Troupes qu'ils avoient levé à la hâte, s'avancèrent vers l'*Engadine*. Ils y furent joints par les Troupes des Cantons. *Beyne* fournit 5000. Hommes, sous le Commandement de *JEAN RODOLPH DE SCHARNACHTHAL*, qui fut depuis Avoier. *MICHEL UTINGER* portoit la Bannière de la République. Les Suisses cherchoient à en venir d'abord à une Affaire décisive. Ils ataquèrent les Impériaux, qui gardoient le Passage de *St. Luci*, & les contraignirent de l'abandonner. Cet avantage leur aiant donné la liberté du *Rhin*, dans l'endroit où il est le plus étroit, un Détachement de 600. Hommes passa ce Fleuve  
le

le 12. Février 1499. & tomba sur un Corps des *Impériaux*, près du Village de *Treisen*. Il y eut dans cette occasion 350. de ces derniers tuez, & le reste mis en fuite. Ils emportèrent ensuite le Château de *Vadutz*, & prirent Prisonnier le Comte de *Brandis*, qui fut conduit à *Berne*.

Durant cette Guerre, il se tint une Diette à *Zurich*, dans laquelle les Villes de *Schafouse*, de *Stein*, de *Dieffenhoffen*, &c. se plaignirent des outrages qu'ils recevoient de la Noblesse du *Hegow* \*. Les Cantons de *Zurich*, de *Berne*, de *Fribourg* & de *Soleure* firent marcher des Troupes dans ce Pais là, qui y brûlèrent 10. Châteaux, avec plusieurs Villages, & mirent cette Noblesse insolente à la raison. Tous ces Evénemens se passèrent dans le Mois de Février.

Le 20. du même Mois, les Suisses s'avancèrent dans la partie supérieure de l'*Engadine*, où il y avoit un Corps de 10. Mille *Impériaux*, campé près de *Hard*. Chaque Drapeau des Cantons fournit dequoi faire un Détachement de 400. Hommes d'élite, qui commencèrent l'attaque. Le premier Retranchement des *Impériaux* fut bientôt forcé. Les Drapeaux suivirent de près l'impétuosité de l'Avant-Garde, & se trouvant au milieu de l'Ennemi, le carnage devint si grand, qu'il resta plus de 5000. Hommes sur le Champ de Bataille, du côté des *Impériaux*. Il n'en seroit même échapé aucun sans la nuit, qui obligea les Chefs de l'Armée des Cantons de faire battre la Retraite. Les Vainqueurs demeurèrent trois jours dans le Camp

\* Petit Pais dans le Cercle de Suabe.

Camp de *Hard* ; mais aiant appris que les Impériaux avoient fui jusques au delà des Frontières des *Grisons* , les Troupes furent réparties dans les lieux qu'il convenoit de garder. Les Cantons nommèrent les Chefs qui devoient commander dans ces différens Postes. On dressa aussi une Ordonnance Militaire en VII. Articles. Elle régloit divers cas de Discipline & de subordination , & elle contenoit aussi une réforme dans les Armes , qui avoient été trouvées trop longues & embarrassantes dans les Actions. En un mot , on ne négligea rien de tous les préparatifs nécessaires , pour bien recevoir les Impériaux , au cas qu'ils voulussent faire de nouvelles irruptions , comme on s'y atendoit.

LOUIS XII. profitant de cette circonstance , pour finir les Négociations si heureusement commencées par le *Bailli de Dijon* , au sujet du renouvellement d'Alliance avec le Corps Helvétique , envoya en Suisse , *Tristan de Salazar* , Archevêque de *Sens* , & *Rigaut d'Oreille* , Gouverneur de *Chartres* , en qualité de ses Ambassadeurs. Ils mirent la dernière main au Traité , qui fut fait pour 10. ans , & signé à *Lucerne* , le 21. Mars 1499.. L'assistance mutuelle , en cas de Guerre , la solde & les avances auxquelles le Roi s'obligeoit pour les expéditions des Militaires Suisses , y étoient réglées à peu près , comme dans le Traité fait avec LOUIS XI. & il renfermoit outre cela de grands avantages pour la Nation. Les Négociations des Ambassadeurs de *France* , aiant donné de l'inquiétude à LOUIS SFORCE , Duc de *Milan* , ce Prince envoya



envoia une Ambassade à la Diette de *Lucerne*, pour se justifier sur les secours fournis de sa part aux Ennemis , avec qui les Suisses étoient actuellement en Guerre. En vuë de manifester son impartialité aux Cantons , il leur offrit d'employer ses bons offices pour ménager un accommodement avec l'Empereur. PHILIPPE, Comte Palatin du Rhin, & les Villes de *Straßbourg* & de *Bâle*, s'employèrent aussi en faveur cette réconciliation , mais inutilement pour lors. L'Empereur, piqué au jeu , par les pertes que ses Troupes avoient essuïées , vouloit tâcher de les réparer , en tentant de nouveau le sort des Armes.

Dans ce tems là , *Gaspard de Stein*, Baillif de *Nidau*, sans être envoyé , ni autorisé par la République , se mit à la tête de quelques Troupes *Bernoises*, qui se rendirent en *Franche Comté*, & s'emparèrent de *Metsch*, de *St. Hipolite*, de *St. Julien* & des environs. Tous ces lieux là prêtèrent serment à la Ville de *Berne*, & s'engagèrent de paier annuellement 300. *Florins* argent de *Savoie*, pour être sous la Protection des *Bernois*. Mais la République de *Berne*, désapprouva cette démarche , & défendit de rien entreprendre de pareil dans la suite. Peu de tems après , Elle fit rendre ces Pais à JEAN DE CHALON, Prince d'*Orange*, à qui ils appartenoient , & qui étoit un de ses Combourgeois: *Claude de Varambon*, *Jean de Vile*, & *Claude de Pontesal*, qui tenoient ces Seigneuries en Arrière Fiefs du Prince d'*Orange*, se rendirent à *Berne*, le 20. Avril. Ils y furent aliberez du serment prêté à la République, & reçus au nombre de ses Combourgeois.

Dans

Dans les commencemens d'Avril, les Troupes Impériales & celles des Cantons se mirent de nouveau en Campagne. Les *Bernois*, & quelques autres Alliez, au nombre de 1000 Hommes, firent une course dans le *Sundgau*, qui appartenait alors à la Maison d'Autriche. A leur retour, ils trouvèrent dans la Forêt nommée *Bruderholtz*, près de *Bâle*, 7. à 8000. Impériaux, qui avoient dessein de fourager du côté de *Dorneck*. Nonobstant l'inégalité du nombre, le Détachement des Suisses combatit les Impériaux, & les mit en fuite. Il y en eut environ 600. tuez, parmi lesquels se trouvèrent le Comte de *Thierstein*, & plusieurs Gentilshommes de marque. Les Suisses ne perdirent qu'un seul Homme dans cette Action.

Les Impériaux, & la Ligue de *Suabe*, d'un autre côté, sortirent de la Ville de *Constance*, le 18. Avril, au nombre de 9000. Hommes. Ils brûlèrent *Ermantingen*\*, où ils tuèrent environ 70. Hommes, & chassèrent la Garnison Suisse qui y étoit. Ils se retiroient ainsi triomphans, emmenant un grand butin, lors qu'un Détachement, composé de 1500. Suisses, sous le Commandement du Capitaine KUTLER, de *Berne*, de RODOLPH HASEN, de *Lucerne*, & d'OSWALD DE ROTZ, d'*Underwald*, sortit d'une Forêt, nommée *Schwaderloch*. Ces Suisses intrépides se jettent impétueusement sur leurs Ennemis. *Burckardt* & *Henri de Randegk*, *Jean de Neureck*, & *Henri de Langenstein*, qui étoient les principaux Chefs des Impériaux, tombèrent à la première décharge : Ce qui mit la consternation &

\* Village situé dans le Turgau près du Lac de Constance.

& le désordre parmi eux. Il y eut jusques à 3000. Impériaux tués sur la place, & une grande partie des autres fut contraindre de se précipiter dans le Lac. Les Suisses gagnèrent en cette occasion, deux Drapeaux, 14. Canons, & ils firent un très grand butin, sans perdre de leur côté que 25. Hommes.

Peu de jours après, 2000. Suisses & Grisons, commandés par HENRI WOLLAB, voulurent forcer les Impériaux, retranchés à *Lanzengast*, dans les environs de *Vadutz*, sur des hauteurs presque inaccessibles. Ce Commandant, aussi prudent que rempli de valeur, s'avança au pié de la Montagne, & esluia deux Décharges du Canon & de la Mousquetterie des Ennemis, avant de permettre à ses Troupes de courir à l'attaque. Il leur ordonna seulement de se jeter à terre, dès qu'ils verroient paroître les premiers feux. Cette précaution fut cause que ces Décharges ne firent qu'un très petit effet. Il fut même aisé alors aux Suisses de parvenir au sommet de la Montagne, à la faveur de la fumée épaisse que la Décharge redoublée des Ennemis avoit produit. Ils forcèrent le Camp, tuèrent passé 3000. Hommes, contraignirent une partie de se jeter dans la Rivière d'*Ill*, & mirent le reste en fuite. Les Vainqueurs gagnèrent, outre le Champ de Bataille, cinq Drapeaux, & plusieurs Tentés, un nombre infini d'Armes, de Cuirasses & de Bagages, & 10. grosses Pièces d'Artillerie.

Depuis les Suisses brûlèrent, *Tungen*, *Stulingue* & *Blumenberg*, & prirent par force *Kussemburg*. Les Troupes de *Berne*, de *Fribourg* & de  
O
*Soleure*

*Soleure* firent aussi une nouvelle course dans le *Sundgaw*, & brûlèrent divers Bourgs & Villages dans le Bailliage de *Lanfer*. Il y eut une escarmouche près de *Bâle*, dans laquelle *Jean de Ortenberg* fut tué.

Vers la Pentecôte, ceux du *Tirol* firent de nouveau une incursion dans l'*Engadine*, & y brûlèrent plusieurs Villages. Les *Grisons*, au nombre de 8000. Hommes, vont les joindre dans le *Munftertal*, où ils leur livrent Bataille. Elle fut sanglante, & il y périt 4000. Autrichiens. Ils brûlèrent à leur tour, les Villes de *Glurus* & de *Mais*, avec 13. autres Places. Ils se rendirent Maîtres de 7. Drapeaux, compris l'Enseigne de *Tirol*, & de 8. grosses Pièces d'Artillerie.

Tant de malheureux succès causèrent beaucoup de chagrin à l'Empereur *Maxmilien*. Les *Astrologues* conseillèrent à ce Prince d'attaquer les *Suisses* d'un autre côté, & lui firent espérer que les Astres lui seroient plus favorables. Il se rendit lui-même à *Constance*, où il trouva le Marquis de *Brandebourg*, les Ducs de *Bavière*, & de *Saxe*, le Comte *Palatin*, le Duc de *Wirtemberg*, & quantité d'autres Seigneurs qui l'avoient précédé, avec un renfort considérable de Troupes. L'animosité de *Maximilien* contre les *Suisses*, parut dans un Manifeste qu'il remit à la Diette de l'Empire. Il étoit rempli d'expressions injurieuses, peu décentes, & très mal appliquées à une Nation, qui ne cherchoit que la conservation de sa liberté, sans vouloir empiéter sur aucun de ses Voisins, ni faire des Conquêtes au delà de ses limites. On quali-

qualifioit les Suiffes dans cet Ecrit de Traîtres envers le St. Empire , de Fauteurs & d'Apuis de fes Ennemis déclarez , d'Usurpateurs des Pais Héréditaires de la Maifon d'Autriche, d'Ennemis de toute Justice , d'Extirpateurs & de Destructeurs de la vertueufe & innocente Noblefle &c. Ces calomnies répandues dans les Etats d'Allemagne par divers Emissaires , & même par les Prédicateurs , rendirent les Suiffes fi odieux , que les Peuples s'ofroient en foule , pour contribuer à l'expédition qui menaçoit cette République d'une ruine totale.

Les Cantons ne s'endormirent pas voiant des apareils de Guerre d'un fi grand éclat. Sur l'avis que l'Empereur vouloit former le Siège du Chateau de *Dornach* , appartenant au Canton de Soleure , les Troupes de *Zurich* , de *Berne* & de *Soleure* se mirent en marche , & allèrent camper entre la Ville de *Liechftal* & le Château de *Dornach*. Les Bernois étoient comãdez par GASPARD DE STEIN & RODOLPH D'ERLACH, qui donnèrent en cette ocafion des preuves d'une intrépidité & d'une valeur confommée. L'Armée Impériale , forte de paffé 20000. Hommes, furpaffoit de plus de la moitié celle des Cantons. La présence de l'Empereur , & de tant de Princes , devoit encore animer les Soldats , & tout sembloit promettre la Victoire à *Maximilien* : Mais la Providence se déclara en faveur d'une Nation qui combattoit pour une légitime défenfe. La divifion se mit parmi les Chefs des Troupes Allemandes , dans le tems que l'Empereur étoit à la veille de livrer la Bataille, & qu'il avoit déjà réglé la difpofition de fon

**Armée:** Les uns disoient , qu'ils n'étoient pas venus pour ataquér la Suisse ; mais seulement pour défendre le Pais de *Constance*. Les autres refusoient de se battre , à moins que toutes les forces de l'Empire ne fussent rassemblées. Des troisièmes prétextoient qu'il ne convenoit pas d'exposer la vie de l'Empereur & celle de tant de Grands Princes au sort d'un Combat. *Maximilien* piqué d'un contretiens si hors de saison jetta son Gand , avec des paroles d'outrage. Il ne voulut même pas attendre l'événement de la Bataille ; mais il partit sur le champ pour regagner le fond de l'Allemagne . laissant le commandement de son Armée au Comte *HENRI DE FÜRSTEMBERG*.

Les deux Armées s'étant canonées de part & d'autre , pendant quelques tems , en vinrent aux mains le 21. Juillet. Les Suisses ataquèrent les Impériaux avec une intrépidité sans égale. Ceux ci combattirent pendant l'espace de cinq heures , d'une manière à rendre la Victoire douteuse ; mais enfin ils ne purent résister à la valeur impétueuse des *Suisses*. L'Armée Impériale fut mise en déroute , & perdit 3000. Hommes sur le Champ de Bataille , parmi lesquels étoient le Général Comte de *Furstemberg* , le Comte *Guillaume de Pitsch* , *Mathias de Castellewart* , *Conrad de Urenheim* , & un grand nombre d'autres Seigneurs distingués. Les Suisses ne perdirent que 100. Hommes dans cette Action. Ils poursuivirent les Ennemis jusques à la hauteur de *Bâle* ; d'où étant revenu au Camp ennemi , ils y trouvèrent un butin très considérable ; entr'autres les deux grandes Bannières de *Fribourg*

en *Brisgaw* & d'*Ensisheim*, le Drapeau de *Straßbourg* & sept autres de diférens Etats, comme aussi 20. Pièces de Canon, dont plusieurs étoient aux Armes de l'Empereur.

*Maximilien*, voyant qu'il n'étoit pas plus heureux que ses Prédécesseurs dans les Guerres contre les Suisses, ne rejeta point les sollicitations qui lui furent faites par *Louis Sforce*, pour le porter à la Paix. Les Suisses, dont toute l'ambition se bernoit au maintien de leur liberté & à la défense de leurs Alliez, & qui ne desiroient point de profiter de leurs Victoires pour faire des Conquêtes & étendre leurs limites, écoutèrent aussi des propositions d'acommodement. Il se tint pour cet éfet une Assemblée à *Bâle*, dans laquelle le Traité de Paix, fut conclu le 8. Septembre, & signé de la part de *Maximilien*, par *Casimir*, Marquis de *Brandebourg*, *Jean de Talbourg*, Evêque de *Worms*, *Philippe Comre de Nassau*, *Paul de Liechtensteig*, *Jean de Absberg*, *Jean de Tiengen*, & *Ciprian Scerentinger*, Chancelier de l'Empereur. L'Archevêque de *Sens*, qui étoit toujours en Suisse, signa aussi ce Traité avec les Députez des Cantons. Ceux de *Berne* étoient *Guillaume de Dießbach* & *Jean Rodolph de Scharnachtbal*.

*Louis XII.* étant entré en *Italie*, sur la fin de la même année, & s'étant emparé du *Milanois* & de plusieurs Villes de *Lombardie*, rechercha de nouveau l'apui des Suisses. Le Bailli de *Dijon* fut envoyé de la part de ce Prince à la Diette de *Zurich*, pour faire part aux Cantons du succès de son expédition sur le *Milanois*, pour les détourner d'entrer dans les interêts de *Louis Sforce*.

SFORCE, & pour les solliciter de lui acorder une levée de Troupes, en qualité de *Roi de France* leur premier Allié, & en celle de *Duc de Milan*, dont il étoit actuellement Possesseur. *Galeace Visconti* se présenta à la Diette, au nom de *Louis Sforce*, pour s'oposer aux Demandes de l'Ambassadeur de France, mais inutilement. On acorda à ce Ministre la levée des Troupes qu'il demandoit, & dans l'espace de quelques semaines le Bailli de Dijon se vit à la tête d'un Corps de 20000. Suisses, qui s'étoient assembles dans les Plaines d'*Uri*. Il en renvoia 8000. & passa les Alpes, malgré la rigueur de la Saison, avec 12000.

L'Empereur n'oublia rien pour empêcher les Cantons d'acorder de nouveaux secours au Roi de France. Il envoya en Suisse, au Mois de Mars de l'année 1500.. l'Evêque de *Worms*, le Comte de *Montfort* & *Conrard de Sturtzel*, en qualité de ses Ambassadeurs. *Galeace Visconti*, au nom de *Louis Sforce*, scût aussi insinüer adroitement dans plusieurs Cantons, que le *Capitulat* de Milan étoit personnel pour ce Prince, & ne pouvoit regarder le Roi de France, qui en étoit en possession par voie de conquête; que ces raffinemens, de politique étoient peu compatibles avec la franchise & la probité des Suisses, qui ne devoient pas abandonner un Allié qui se trouvoit dans le malheur. Ces raisons firent impression sur l'esprit de plusieurs; & on travailla aussi à des levées nombreuses, pour le service de *Louis Sforce*. De cette manière il y eut des Suisses dans les deux Armées. Le danger qu'il y avoit de voir les  
Troupes



Troupes de la Nation se combatre elles mêmes, engagea les Cantons d'envoier des Députez pour porter les Puissances en Guerre à convenir d'une Suspension d'Armes. Ils avoient dessein, pendant ce tems là, de rapeller leurs Troupes, qui étoient dans les deux services, afin de les empêcher d'en venir aux mains ensemble. *Adrien de Bubenbergh & Gaspard de Stein*, de Berne, furent du nombre des Députez, qui se rendirent dans l'Armée de France, devant *Navarre*, pour solliciter la Suspension. On les écouta favorablement; mais les Généraux ne crurent pas pouvoir prendre sur eux une Affaire de cette importance, en l'absence du Roi. Ils prirent le parti de tenir ces Négociations secrètes, & de presser toujours le Siège de *Navarre*, où *Louis Sforce* se trouvoit enfermé. Cette Place étoit presque aux abois. Le Duc voulant éviter de tomber entre les mains de ses Ennemis, prit le parti de sortir avec la Garnison, dans un rang de Soldats Suisses, & habillé comme eux; mais cette ruse ne lui réussit pas. Un Soldat du Canton d'*Uri* le décéla, par une lâche trahison. Ce malheureux Prince tomba de cette manière au pouvoir des François, qui l'envoierent à *Lion* où étoit *Louis XII.* Il fut enfermé dans la Tour de *Loches*, & il y mourut, après dix années de Prison. Le Traître, qui l'avoit vendu, étant retourné dans sa Patrie, ses Concitoyens conçurent une si grande horreur de son action, qu'il ne put éviter d'être condamné à la mort, & d'avoir la tête tranchée.

La même année 1500, l'Empereur *Maximilien*  
renou-

renouvella l'*Alliance Héritaire* faite par *Sigismond d'Autriche* avec les Cantons. Il leur fit présent de 10000. *Florins du Rhin*, & confirma tout ce qui leur étoit acquis par les précédens *Traitez ou Concessions*. Le *Duc de Wirtemberg* fit aussi une *Alliance* pour 12. ans avec la *Republique*. L'*Evêque de Sion* & les *Valaisans* renouvelèrent parcelllement leur *Alliance* avec le Canton de *Berne*.

L'année 1501. le *Comte de Neuchâtel*, avec les Cantons de *Lucerne* & de *Soleure* se mirent en Campagne contre le *Duc de Savoie*, pour se procurer le paiement d'une somme que ce Prince leur devoit ; mais les *Bernois* & les *Fribourgeois* arrêterent cette nouvelle Guerre, & terminèrent heureusement les difficultez des Parties.

La Suisse fut affligée de peste en l'année 1502. Il s'éleva aussi une difficulté entre les Habitans d'*Ormont*, Sujets de *Berne*, & ceux du *Château d'Aix*, dépendans du *Comte de Gruières*. Ces derniers, au nombre de 300. ayant pris les Armes, attaquèrent ceux d'*Ormont*, desquels il y en eut 6. tuez. Les *Bernois* informés de ces hostilités par le *Gouverneur d'Aigle*, vouloient faire marcher 2000. Hommes contre les Habitans du *Château d'Aix*. Mais les *Députés de Bâle*, de *Fribourg* & de *Valais* apaisèrent ces troubles, & condamnèrent les Agresseurs aux Amendes qu'ils méritoient.

L'année 1503. *Louis XII.* en qualité de *Duc de Milan*, fit une nouvelle *Alliance* avec les Cantons, pour se maintenir dans la possession de ce Duché. Elle fut signée à *Lucerne* le 15. Juin.

Juin. Ce Prince entreprit ensuite une autre expédition sur le Roïaume de *Naples*, dans laquelle se trouvèrent environ 8000. Suisses. Cette entreprise ne fut pas heureuse, & à peine revint-il 1500. Suisses dans leur Patrie. Les Cantons, voians que depuis quelques années, les Voiages d'Italie avoient emporté près de 30000. Hommes de la Nation, dressèrent, dans une Diette à *Baden*, diverses Ordonnances pour empêcher les Suisses d'aller dans des Services étrangers.

En 1505. le Pape JULES II. fit demander aux Cantons, 200. *Suisses* pour sa Garde du Corps: Ils lui furent acordés, & cet établissement a été continué par ses Successeurs.

L'Empereur *Maximilien* envoya en 1506. une Ambassade solemnelle aux Cantons, composée de l'Evêque de *Constance*, du Comte de *Limburg*, de *Jean de Landegk*, & de *Jean de Königsegg*. Leurs propositions tendoient à conclure une Alliance avec le Corps Helvétique pour 50. ou 60. ans, dans laquelle *Philippe I.* Roi d'*Espagne*, Fils de *Maximilien*, devoit être compris. Ils demandoient 6000. Suisses à la soldé de l'Empereur. Ils ofroient en récompense la portion de sa Maison d'Autriche sur les *Salines de Hall*, & divers autres avantages à la Nation, pour la conclusion de ce Traité. La Diette des Cantons reçut ces propositions avec assés d'indifférence; & il fut résolu de répondre aux Ambassadeurs de l'Empereur: *Que dans la situation incertaine où les affaires se trouvoient, il ne convenoit, point à la République de prendre aucune résolution sur ce qu'on lui exposoit; qu'au surplus l'Empereur &*

P

le

*Roi d'Espagne* pouvoient s'assurer de tous ses bons offices dans les occasions qui se présenteroient. Louis XII. fut bientôt informé d'une réponse si conforme à ses intérêts. Il écrivit aux Cantons pour les remercier, & les faire souvenir de l'ancienneté de leurs Alliances avec la Couronne de France. Il leur faisoit part, en même tems, du Mariage qu'il venoit d'arrêter entre CLAUDE DE FRANCE sa Fille & FRANÇOIS, Duc d'*Angoulême*, premier Prince du Sang, & leur marquoit qu'il ne doutoit point qu'ils ne prissent part à ce qui regardoit ce Prince, qui étoit le plus proche Successeur de la Couronne, & qui ne rechercheroit pas moins que lui à cultiver une étroite amitié avec d'aussi anciens Alliez.

JEAN RODOLPH DE SCHARNACHTHAL, Chevalier, Seigneur d'*Oberhofen*, 58<sup>me</sup> Avoïer de la République, parvint à cette Dignité en 1507. Ce Grand Homme s'étoit extrêmement distingué dans les Actions Militaires, où il avoit commandé, principalement dans les Guerres de *Suabe*. Sa prudence & son habileté dans les Négociations avoient encore paru en différentes occasions importantes, où il avoit été chargé de ménager les intérêts de l'Etat. Il remplit aussi avec beaucoup d'honneur les fonctions de l'éminente Charge de Chef de la République, qu'il exerça juiques à sa mort, arrivée en 1512.

L'année 1507. les *Genois* s'étant soustraits à l'obéissance de Louis XII. ce Prince demanda aux Cantons un nouveau secours de 4000. Hommes, pour passer en *Italie*. Il lui fut envoyé,  
sous

sous la conduite de plusieurs Chefs expérimentez , & entr'autres de LOUIS D'ERLACH , si distingué dans la suite par ses Actions de valeur. Louis XII. passa en *Italie*, fit lever le Siège de *Monaco* , & réduisit *Gènes* , après quelque résistance à lui demander grace. Ce Prince , environné des Suisses & portant lui même un Glaive nud à la main , fit son entrée dans cette Ville , le 19. Avril. Les marques de repentir , que les Gènois donnèrent en cette occasion , adoucirent le ressentiment du Roi. Il se contenta, de faire trancher la tête à *Justiniano* , qui s'étoit fait éléver à la Dignité de Duc Souverain , dans les premiers mouvemens de la sédition , & d'impoter à la Bourgeoisie une somme de 300. *Mille Ducats*. Le Roi, pour marquer sa reconnoissance aux Suisses , qui avoient le plus contribué à ce triomphe , leur fit donner une double paie pendant tout le tems de l'expédition. Il ajouta à plusieurs marques de distinction , dont il honora les Chefs , celle de les admettre à sa Table pendant le séjour qu'il fit à *Gènes*.

Cette même année , l'Empereur écrivit aux Cantons , & leur envoya une magnifique Ambassade , composée de l'Evêque *Trente* , du Comte de *Montfort* & de quatre autres Seigneurs distingués. Ces Ministres s'adressèrent à la Diète , qui se tenoit à *Schafouze* , & invitèrent les Cantons à fournir une Escorte de 6000. Hommes à l'Empereur , pour l'accompagner à *Rome* , où il vouloit , disoit-on , aller se faire couronner ; mais le prétexte de ce Voyage cachoit des dessein plus importants. Cette Ambassade fut suivie

suivie des Députés de l'Electeur de *Maïence*, de l'Evêque de *Wurtzbourg*, de la Ville de *Francfort*, & de quelques autres Etats & Princes d'Allemagne, qui s'étoient joints pour solliciter les Cantons à rapeller leurs Troupes de la *Lombardie*, & à leur defendre toute entreprise contre les Amis & Alliez de l'Empire. On se contenta de répondre d'une manière polie à ces Ambassadeurs, sans rien promettre. Cependant comme l'Empereur étoit venu à *Constance*, les Cantons lui envoïerent à leur tour une Députation. Dans l'Audience qu'ils eurent de ce Prince, tout fut mis en usage pour les engager à consentir aux demandes de l'Empereur. Leur rapport à la Diette générale déterminina en quelque façon les Cantons à acorder les Troupes que *Maximilien* demandoit. *Guillaume de Dießbach* & *Louis d'Erlach*, de *Berne*, étoient même déjà nommez pour les commander, & il ne s'agissoit plus que de la signature du Traité. Mais cette Négociation fut traversée par *Pierre Louis*, Evêque de *Rie*, & par *Roquebertin*, Envoïez de *Louis XII.* en Suisse. Ils n'oublièrent rien pour faire connoître aux Cantons les vuës cachées de l'Empereur, qui sous les aparences d'un Voïage de pieté, formoit le dessein d'enlever au Roi le *Milancis*. Les Ministres de France se donnèrent tant de mouvemens, que l'Empereur fut frustré de ses espérances, & que son Voïage d'Italie fut rompu. La Politique de ce Prince l'engagea à dissimuler son ressentiment; mais il ne perdit point de vuë le dessein qu'il avoit formé d'alterer l'Alliance des Suisses avec la Couronne de France.

L'an

L'année 1508. les *Bernois* & les *Fribourgeois* pétèrent au Duc de Savoie 350. Mille Florins du Rhin, en vertu d'une Donation, qui leur avoit été faite en 1489. par Charles, Duc de Savoie, pour les bons services que ces deux Cantons avoient rendus à la Maison de Savoie. Le Duc qui ne vouloit pas paier pour son Prédecesseur, & qui révoquoit en doute cette Donation, envoya à Berne l'Evêque de *Lausanne* & quelques autres Députés, pour engager la République à se désister de cette demande. La crainte que cette difficulté n'occasionna une Guerre, engagea le Pape, l'Empereur & le Roi de France à travailler à un Acommodement entre les Parries. Il fut convenu que le Duc de Savoie paieroit 150 Mille Florins du Rhin à Berne & Fribourg, qu'il leur donneroit des hipotèques pour d'autres sommes qu'il leur devoit, & que l'Alliance de ces Cantons avec la Savoie subsisteroit dans son entier.

Dès l'année 1507. il s'étoit élevé une dispute entre les *Cordeliers* & les *Jacobins* de Berne, sur la Conception immaculée de la Vierge, que les premiers soutenoient. Les Jacobins pour favoriser leur opinion emploierent des charmes superstitieux & divers mauvais moies, sur un de leur Novice, qu'ils vouloient faire passer pour Saint. Ils contrefirent diverses apparitions de la Bienheureuse Vierge, & se jouèrent de la Religion d'une manière indigne. Leurs tromperies furent découvertes, & après avoir été dégradés par sentence de l'Evêque de *Lausanne*, ils furent brûlés à Berne, le dernier jour de Mai 1509.

Le Pape JULES II. profitant d'une petite méfintelligence, survenue entre Louis XII. & les Cantons, à l'ocasion de la Paix des Troupes, employa *Matthieu Shinner*, Evêque de Sion, pour négocier en 1510. un Traité avec les Suisses. Ce Prélat venant de Rome se rendit à *Schwitz*, où les Cantons avoient indiqué l'Assemblée de la Diette. Il leur remit un Bref du Pape, conçu en termes obligeans & flatteurs. Le Pontife leur donnoit les titres de *Nation zélée pour les intérêts de l'Eglise*, de *Défenseurs du St. Siège* &c. On leur représentoit cette Alliance comme un Acte de pitié, des plus méritoires, puisque c'étoit, *disoit-on*, pour la conservation du Patrimoine de St. Pierre. On donna même à cette Alliance le Titre de *Ligue Sainte*. Elle fut signée à *Lucerne* le 4. Mars 1510. Les Cantons s'engagèrent de fournir 6000. Hommes à la solde du Pape, qui devoit être de *Six Livres* par Mois. Le St. Père s'obligeoit de paier annuellement *Mille Florins du Rhin* à chacun des Cantons. L'Evêque de Sion se mit à la tête des 6000. Suisses, qui lui avoient été acordés pour le St. Siège, dans la vuë de les conduire en Italie. Ils furent joints à *Varese* par d'autres Suisses, au nombre de 4000. Mais les Cantons aiant appris, que les intentions de *Jules* étoient de les employer contre les François leurs Alliez, pour les faire sortir d'Italie, ils défendirent à leurs Troupes de marcher contre celles de France. L'Evêque de Sion, n'écoutant que son ambition personnelle & sa haine contre la France, engagea les Troupes qu'il conduisoit, à s'ouvrir passage par la force  
contre



contre les François qui s'y opofoient. Ils obéirent quelque tems à leur Conducteur ; mais fe voyant continuellement harcelé au paffage des Rivières, & denuez d'ailleurs de Vivres & d'argent, ils refolurent de ne pas avancer d'avantage. Les Chefs eurent une entrevüe avec les Généraux François, & dans l'apréhenfion que la conduite qu'on leur faisoit tenir, n'ocafionnat une rupture entiere avec la France, ils prirent le parti de ramener leurs Soldats en Suiffe. Le Pape fut très piqué du procédé de ces Troupes, dont le secours l'auroit mis en état de donner la Loi à toute l'Italie ; mais les Cantons aiant reconnu les vuës ambitieufes du Pontife, changèrent de fentiment, & fe repentirent de l'Alliance contracté avec lui. L'Evêque de *Sion* perdit, par cet endroit, la confiance dont fa Patrie l'avoit honoré, & craignant son reffentiment, il fe travestit pour paffer à *Rome*, où le Pape, en récompense de fes services lui donna le Chapeau de Cardinal.

Les Suiffes n'auroient eu alors d'autre part dans les Affaires d'Italie, que celle que pouvoient y prendre les Troupes Auxiliaires, qui étoient au service de LOUIS XII. & ils feroient auffi demeurés fidèles Alliez de ce Prince, fi les François eux mêmes n'avoient pas donné lieu à une rupture, très fatale à la France. Elle ocasionna les fanglantes Batailles, qui se donnèrent en *Italie* entre les *François* & les *Suiffes* ; & elle engagea même ces derniers à pénétrer en Bourgogne, & à former le Siège de *Dijon*. Ces Evénemens importants & glorieux à la Nation, trouveront leur place dans le Mercure prochain.

PARTI-



## PARTICULARITEZ de *Littérature & des Beaux Arts.*

ON a imprimé à *Dijon*, chez *Jean Sirop*, le Testament de HECTOR BERNARD POUFFIER, Seigneur d'*Aiserei* & de *Velogni*, Doien des Conseillers au Parlement de Bourgogne, mort sans Enfans le 17. Mars dernier dans la 79<sup>me</sup> année de son âge. Ce Testament est une Pièce très curieuse. L'aplication de Mr *Pouffier* à l'étude des Loix en avoit fait un habile Magistrat. Il a rendu la Place de *Doien du Parlement de Dijon* très importante, par les Legs considérables qu'il a fait, pour ses Successeurs à perpétuité dans ce Poste. Il leur a donné sa Terre d'*Aiserei*, à trois lieues de *Dijon*, avec les Meubles du Château, qui est nouvellement bâti; sa Maison située en Ville, pareillement avec tous les Meubles; d'autres Héritages de la valeur de 4000. Livres de Rente; & 40000. L. en Contrats. Ce digne Magistrat a chargé en même tems les Doiens ses Successeurs d'établir & de soutenir une Société de Savans, qui s'assembleront deux fois la semaine dans sa Maison de *Dijon*; & il a fondé trois Prix annuels de L. 300. chacun, pour être distribués à ceux qui auront composé les meilleures Differtations, sur trois sujets de Littérature que la Société proposera.

Mrs. *Bousquet & Comp.* établis présentement  
Libraires

Libraires à *Lausanne*, ont acheté de Mr. *Jean Antoine Fabri* de Genève tous les Exemplaires, avec le droit d'impression, de l'Edition qu'il avoit commencée de l'*Histoire ancienne* de Mr. *Rollin*, dont il n'avoit encore imprimé que les Tomes I. & II. *in douze*, & le Tome I. *in 4to* conformément pour le papier & le caractère à l'Edition de Paris. En conséquence de cette acquisition, ils viennent de mettre sous la Presse la continuation d'un Livre si connu, par la réputation de son Auteur, & par l'utilité de l'Histoire qu'il renferme. Aux 8. Volumes que Mr. Fabri avoit promis au Public, ils ajouteront les 9. & 10. Volumes, qui ont paru tout récemment à Paris, & ils donneront aussi le même Ouvrage en 5. Volumes *in quarto*. Les X. Volumes *in douze*, couteront en feuilles aux Soucrivans L. 10. argent courant de Genève; payables L. 4. présentement, en recevant les 2. premiers Volumes; L. 4. à la fin de Septembre prochain 1736. en recevant les Volumes 3. 4. 5. & 6.; & L. 2. à la fin de Novembre suivant, en retirant les Volumes 7. 8. 9. & 10. Les V. Volumes *in quarto* en feuilles, couteront L. 14. aussi argent courant de Genève, payables L. 5. dès à présent, en retirant le I. Volume; L. 7. à la fin de Septembre prochain, en retirant les Volumes 2. & 3.; & L. 2. à la fin de Novembre de cette année, en recevant les Volumes 4. & 5.

Ceux qui ont déjà reçu de Mr. Fabri les 2. premiers Volumes *in douze*, ou le Ier Volume *in quarto*, feront les deux premiers paiemens comme les autres Soucrivans; mais ils seront

Q

dispensés

dispensés de faire le 3<sup>me</sup> au Mois de Novembre. Ils recevront alors gratis les Tomes 7. 8. 9. & 10. *in douze* & les Tomes 4. & 5. *in 4to*. A l'égard du second paiement qu'ils avoient fait en retirant ces premiers Exemplaires, Mr. *Fabri* s'est chargé de le leur rembourser.

On ne recevra les Souscriptions que jusques à la fin de Septembre prochain ; passé lequel tems les 10. Vol. *in douze* couteront L. 14. & les 5. *in quarto* L. 20. sans aucun rabais. Il y a trois Plans ou Cartes Géographiques à faire graver en taille douce , qui font que le Plan proposé par Mrs. *Bousquet & Comp.* est un peu moins avantageux que celui de Mr. *Fabri* ; mais comme ce Livre reviendra presque de la moitié à meilleur compte que l'Edition de Paris , à laquelle celle de *Lausanne* ne sera point inférieure ; & que suivant les assurances de Mrs. *Bousquet & C.* on peut compter , que cet Ouvrage se distribuera inmanquablement dans les termes indiqués, il y a lieu de croire que l'on s'empreslera de souscrire pour aquerir un Livre si bien écrit , à un prix modique. On ne doit pas douter que cette Edition ne soit des plus belles & des plus correctes. Les Editeurs apporteront toute l'attention possible , à contenter les Souscrivans dans ce premier Ouvrage qu'ils donnent au Public , depuis leur Etablissement à *Lausanne*. On pourra souscrire chez les principaux Libraires de Suisse ; à *Genève* , chez le Sr. *Jean Pierre Jacobi* derrière le Rhône , & à *Neuchâtel* chez Mr. *Jacob Boive*.

On

ON va imprimer chez Mr. Barillot à Genève, un Discours prononcé à Turin, par Mr. le Professeur BIANCHI, à l'ouverture du Théâtre Anatomique. On y joindra la Traduction de la *Dissertation sur les Pilules Mercurielles*, dont nous avons donné un Extrait, Journal de Mai 1736. p. 85. Cette dernière Pièce doit faire d'autant plus de plaisir au Public, que l'on nous assure de Genève, que les *Pilules Mercurielles* de ce Savant Professeur font des merveilles, & que par les bons effets qu'elles produisent, elles s'acquièrent de jour en jour la réputation d'un Remède très utile à la santé des Hommes.

MR. JEAN DASSIER, célèbre Graveur à Genève, \* a donné depuis peu une très belle Médaille sur le rétablissement de la Paix & de la bonne harmonie dans cette République. Il en offrit le 28. Mai dernier les premières au Magnifique Conseil, qui les accepta très favorablement. On voit, d'un côté, la *Justice* & la *Liberté*, qui s'embrassent mutuellement; & en perspective l'*Hôtel de Ville*. L'Exergue porte ces mots : *Concordia Geneva restituta 1736.* & la Légende ceux-ci : *Non aliter stabilis.* De l'autre côté paroît l'*Ecu de Genève*, supporté à droite par la *Religion*, tenant l'*Ecriture Sainte*; & à gauche par le *Génie des Arts & des Sciences*, avec leurs Atributs. On lit dans l'Exergue *Reipublica Tutamina*; & pour Légende : *Post Tenebras Lux*, qui est la devise ordinaire des Armes de Genève.

Q 2

AVA-

\* Nous avons parlé des différens Ouvrages de ce célèbre & ingénieux Graveur, Mercure de Juin 1735. p. 108.



A V A R I C E est le mot du Logogriphe du Mois de *juin*. Voici des Vers, qui nous ont été envoies à ce sujet.

**L**E mot de vôtre Logogriphe ,  
N'est point pour nous un apogriphe ;  
Bien avons scû le deviner :  
C'est cette maudite A V A R I C E ,  
Que le Ciel daigne exterminer !

### L O G O G R I P H E.

**E**N six Membres, je suis un Animal farouche.  
D'un Membre mutilé, j'instruis tout Curieux ;  
Ou mesure vos pas ; ou vous ferme la bouche ;  
Ou tout vert en hiver, je réjouis vos yeux.

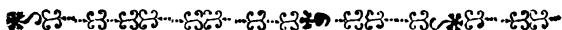
De deux Membres privé, je suis par tout le monde ;  
Ou ne rends que des sons ; ou n'ai pas bû de l'eau ;  
Ou par tout, sèche ou non, je suis au bord de l'onde ;  
Ou des fantômes vains, je remplis le cerveau.

Réduit à la moitié, je fais cesser de boire ;  
Ou soutiens les Bourgeois ; ou les porte à jurer ;  
Ou du mal par ma faute a commencé l'Histoire ;  
Ou je suis un beau-tems, qui ne peut trop durer.

Deplus sans rien m'ôter, changez mon assemblage,  
Placez deux après quatre ; & cinq au lieu de six ;  
Alors pour qui connoit ma force & mon usage ,  
Le bras le moins nerveux en vaudra plus de dix.

Ou si vers ma dernière, on porte sa semblable ,  
Vous me verrez briller de toutes les couleurs ,  
Et quoi que d'un faquin compagne inséparable ,  
Acompagner pourtant Barons & Grands Seigneurs.

*Nesâchâtel Mr. \* \* \* \* \**



## SUITE DE L'HISTOIRE *de Polidore & d'Emilie.*

EN commençant cette Histoire, dans le Mercure de Mai dernier, nous indiquâmes, (\*) qu'elle étoit tirée des Nouvelles Lettres Persannes, écrites en Anglois, lesquelles ont été traduites en François. N'ayant point voulu nous attribuer ce Morceau, les Critiques ont mauvaise grâce de nous chicaner la dessus. Lors que nous l'avons inséré dans nôtre Mercure, nous avons cru faire plaisir aux Amateurs de ces sortes de Pièces, qui en auroient été privés la plupart, parce que ces Livres étrangers sont entre les mains de peu de Personnes. Nous pourrions d'ailleurs nous autoriser en cela, par l'exemple de plusieurs Auteurs d'Ouvrages périodiques, desquels le Public fait un grand cas; ainsi nous continuerons cette Histoire, pour satisfaire la curiosité de ceux qui ne l'ont pas vuë, & nous en reprendrons le fil où nous l'avions laissé le Mois dernier.

Le Comte d'Aguilar & Polidore étant arrivé à Paris, ce dernier s'informa très soigneusement de ce qu'Emilie & son Père étoient devenus. Il apprit que Septime étoit mort, & que sa Fille n'étoit plus dans la Capitale. Il écrivit en Angleterre pour s'informer d'elle : On lui répondit, qu'il y avoit longtems qu'on n'en avoit entendu parler, & que tout le monde croioit qu'elle étoit morte en France. Cette nouvelle lui fit plaisir, & quelque peu de peine que le Personnage de Mari lui eut donné, celui de Veuf le réjouit. Les deux Amis ne furent pas longtems à Paris; on les échangea pour des Officiers François que le Prince de Condé avoit fait Prisonniers. Comme on étoit sur la fin de la Campagne, ils résolurent d'aller passer l'Hiver à Bruxelles. A peine y avoient ils été un Mois, que le Comte d'Aguilar fit confidence à Polidore d'une intrigue qu'il avoit commencée. Il lui dit, que c'étoit avec une Dame qui vivoit fort retirée, aparemment à cause de la médiocrité de sa fortune; & qu'il l'avoit vuë deux ou trois fois, par le moien de l'Hôtesse, que ses libéralitez avoient mis dans ses intérêts. Il promit à son

A mi

(\*) Mercure de Mai p. 122.

Ami de la lui faire voir à la première rencontre. Ces deux Seigneurs allèrent ensemble rendre visite à Mlle. d'Alincourt, c'étoit le nom de cette nouvelle inclination du Comte. En les voyant entrer, cette Belle Personne parut deconcertée & changea de visage, mais s'étant un peu remise, elle insinua, que la surprise avoit été causée par l'extrême ressemblance du Gentilhomme, qui accompagnoit le Comte d'Aguilar, avec un Parent qu'elle chérissoit beaucoup & qu'elle croioit avoir perdu la Vie dans les Guerres de Flandres. Après un moment, de conversation générale, la Dame s'adressa à Polidore, & lui fit quantité de questions, que l'on ne s'avisoit point de faire à des personnes tout à fait indifférentes.

Ces deux Amis s'étant retirés, le Comte pria Polidore de lui dire ingénument ce qu'il pensoit de la Personne & de l'esprit de la Dame. L'un & l'autre, répondit il, m'ont paru agréables. Je préférerois cependant l'Esprit à la Personne. Mais, ajouta-t il, ce visage ne m'est pas tout à fait nouveau. Je l'ai vu quelque part sans que je puisse me rappeler, où. Peut-être que c'est à Paris pendant mon enfance. Hé bien, expliqua le Comte, vous voici à portée de renouveler connoissance. De peur que les occasions ne s'en fassent trop attendre, je vous prie d'aller dès demain la voir de ma part. Je suis engagé à une partie de chasse avec l'Archiduc, qui me privera du plaisir de voir cette Belle, mais ayez la bonté de travailler pour moi, en mon absence, & d'employer votre Esprit & votre Floquence, pour servir ma passion auprès de ce que j'aime. Je le veux bien, repartit Polidore, comptez que je vous rendrai tous les services possibles. Il ne me manque qu'une Maîtresse pour rendre les choses égales entre nous; & franchement, je ne serois pas fâché d'en avoir une.

Polidore s'acquitta le lendemain de sa Commission, & profita de l'occasion pour sonder le Cœur de Mlle. d'Alincourt. Dans ce dessein il fit tomber la conversation sur le mérite du Comte, & en dit mille biens. Elle laissa voir pour lui de l'estime, mais d'une manière très froide, & qui ne montrait rien moins que de l'inclination. Polidore passant ensuite à la passion de son Ami, & voulant en peindre toute la vivacité, on le pria sèchement de briser là dessus, & d'être bien persuadé qu'il n'y avoit rien à faire. Il rendit à l'Espagnol un compte fidèle de cet entretien, & lui déclara, qu'à son avis, il n'y avoit rien à prétendre. Le Comte tira de sa poche une Lettre qu'il venoit de recevoir de l'Hôtessse: Elle lui marquoit entr'autres, que Mlle. d'Alincourt n'étoit pas Fille à se soucier beaucoup



beaucoup d'un amour respectueux & timide ; qu'il falloit aller au fait avec elle , & commencer par les offres , parce que les Personnes réduites à sa situation vouloient que l'on en vint d'abord au solide. Polidore aiant dit à cela , que l'avis n'étoit pas à réiter , & qu'en effet il avoit compris par la conversation de cette Demoiselle , que les malheurs l'avoient mis dans un état fort au dessous de sa naissance ; les deux Amis convinrent de tenter l'Avanture.

Le Comte écrivit une Lettre à la Belle , où il lui marqua sans détour & bien précisément ce qu'il feroit pour elle , si elle vouloit se livrer. Polidore , porteur de cette Lettre , la remit en mains propres. Après l'avoir lue , Mlle. d'Alinecourt regarda fixement l'Anglois , sans dire mot. A cette Scène muette succéda un torrent de larmes ; mais après s'être un peu remise , & avoir recouvré l'usage de la parole , elle lui dit : „ Je „ me flatois , Monsieur , qu'il n'étoit pas au pouvoir de ma mau- „ vaise destinée de me rendre plus malheureuse. Mais hélas ! „ je me suis trompée. Mes disgraces n'étoient point encore au „ comble. Ce dernier coup passe tout ce que j'aurois pu crain- „ dre. Deux Gentils-hommes dont je souhaitois l'estime me „ traitent avec la dernière indignité ! Ils me jugent personnel- „ lement à recevoir une Lettre semblable ! Sachez , Monsieur , que la „ Fortune qui a pu m'ôter mes biens , ne m'ôtera jamais la „ Vertu ; & que malgré ses injustices , je conserve assés de fierté „ pour sentir toute l'insulte que vous me faites. Je me „ faisois un vrai plaisir de vous voir , & le ferois encore , si „ vous ne vous étiez pas deshonoré par une Commission si in- „ fame. Mais puisque vous ne venez ici que pour me séduire , „ je vous prie de n'y remettre jamais les pieds , & de dire à votre „ lâche Ami , en réponse à sa Lettre , que j'aimerois mieux me „ donner à un Laquais , que de me vendre à un Prince. La consternation de l'Anglois fut inexprimable. Chaque mot qu'il entendoit lui perçoit le cœur. Tant de Vertu lui paroissoit un prodige , dont il ne s'étoit jamais fait l'idée. Confus de ce qu'il venoit de faire & d'entendre , il courut en instruire le Comte. Au récit qu'en faisoit Polidore , l'Espagnol sentoit redoubler son Amour ; & sur le champ , il écrivit à la Demoiselle une Lettre des plus soumises , pour demander pardon de sa faute. La Lettre lui fut renvoyée , sans qu'on eut daigné l'ouvrir. Jugeant par là que ses recherches étoient inutiles , il sortit tout désespéré de Bruxelles , & se retira chez un de ses Amis , où il se proposoit d'attendre l'ouverture de la Campagne.

Polidore demeura dans la Ville , tout aussi inquiet que le Comte

Comte, & toujours occupé de l'idée de Mlle. d'Alincourt. Il se rapelloit mille fois le jour les dernières paroles qu'elle lui avoit dît, & y trouvoit des sentimens si grands & si beaux, qu'il ne pouvoit assez les admirer. Ne pouvant plus supporter son absence, il lui fit demander une seule visite, pour une affaire, qui ne conce noit que lui personnellement. Elle la lui accorda, & entama la conversation par une défense, bien expresse, de prononcer le nom du Comte d'Aguilar. „ Je n'ai garde de vous en parler, répondit il, je souhaiterois même pouvoir oublier que je l'aie jamais connu. Ce n'est rien moins que pour lui rendre service que je viens ici, puisque c'est pour vous avouer que je vous aime plus que lui, & plus que moi-même. Mais comme votre cœur ne peut être à lui, pour quoi ne me seroit-il pas permis d'y prétendre ? Ma conduite à l'égard d'un Ami n'est peut être pas des plus droites ; mais par rapport à vous, elle ne sauroit l'être d'avantage. Vous n'y verrez jamais que l'estime la plus tendre & la plus respectueuse. En un mot j'aspire à votre possession, Mademoiselle, avec des sentimens dont votre Vertu doit être contente. Je suis Veuve & Maître de moi même. J'ai assez de bien pour vous & pour moi ; & je me félicite de pouvoir vous elever au rang de votre naissance. C'est la seule réparation que je puisse vous faire d'un affront qui bleissoit votre honneur. Songez qu'un refus de votre part me plongera dans le dernier désespoir. Elle lui répondit en rougissant : Quelle lui étoit fort obligée des sentimens qu'il venoit de lui marquer ; que sa Personne lui étoit très agréable ; mais que par malheur elle étoit déjà mariée, & ne savoit que répondre à sa proposition. Juste Ciel ! s'écria t il, quoi ? vous êtes mariée ? Et qui est donc votre Epoux ? Le plus indigne de tous les Mortels, repliqua-t-elle, un Homme qui m'a abandonnée à toute la rigueur de ma mauvaise fortune, & qui à l'heure qu'il est ne sait ce que je suis devenuë, ni ne s'en embarrasse. „ Vous avez raison, Mademoiselle, reprit Polidore, il doit être le plus indigne des Hommes, puisqu'il connoit si peu le prix du trésor qu'il possède. Souffrez que je vous venge. Mon Epée est à votre service. Je cours percer le Cœur de ce Monstre. Non pas cela, lui dit-elle, votre sûreté m'est plus chère que ma vengeance. Tout ce que je vous demande est que vous me juriez de ne faire jamais comme ce Mari ; & de m'aimer toujours comme vous faites, lorsque vous me connoîtrez mieux que vous ne me connoissez. A cette condition je

Je vous accorde mon amitié, & peut être que vôtre fidélité  
 levera bien des obstacles.

L'heureux Polidore fit le serment qu'on lui demandoit ,  
 & il obtint la permission de voir sa belle Maitresse aussi souvent  
 qu'il le vouloit. Mais comme ils connoissoient l'infidélité de  
 l'Hôteuse, ils se donnoient rendez-vous en d'autres endroits  
 que chez elle. Cette méchante Femme ayant découvert leur  
 Commerce, en instruisit sans delay le Comte d'Agnilar. Il en  
 fut dans une colère inexprimable. Il écrivit à Polidore pour  
 lui reprocher l'insulte faite à l'amitié, & lui en demander sa-  
 tisfaction. L'Anglois se trouva au rendez-vous que le Comte  
 lui prescrivait, qui étoit derrière un Couvent de Filles, à  
 deux lieues de Bruxelles. Avant de tirer l'Epee, il voulut dire  
 ses raisons; mais le Comte ne voulut point l'écouter. Ils se  
 battirent quelque tems avec assés d'égalité. Enfin la fortune se  
 déclara pour Polidore, qui porta au Comte d'Agnilar deux ou  
 trois blessures. La porte de sang fit qu'il s'évanouit & tomba.  
 Le vainqueur voyant son Ennemi par terre le crût mort, & s'é-  
 loigna en diligence.

Dans cet instant passa une Dame en Carosse, qui alloit au  
 Couvent. Elle fit arrêter le Cocher, & tâcha de secourir le  
 Comte mourant; mais dès qu'elle le vit au visage, elle jeta  
 un grand cri, & tomba évanouie. Les Domestiques la trans-  
 portèrent au Couvent avec le blessé. Cette Dame, revenue à  
 elle même, voyant que le Comte donnoit encore quelques si-  
 gnes de vie, fit venir le Chirurgien, qui trouva les blessures  
 dangereuses, sans être mortelles. Elle ne l'abandonnoit ni  
 le jour, ni la nuit. & ne se donnoit pas un moment de repos,  
 mais elle étoit toujours veillée. Le Comte la prit pour une  
 Religieuse, & il ne pouvoit assez admirer son assidue & ses  
 soins infatigables.

La curiosité de l'Espagnol augmenta avec sa santé. Il vou-  
 loit savoir à qui il avoit de si grandes Obligations. „Fres  
 „vous Religieuse, lui disoit il, je serois inconcevable, si je ne  
 „devois plus vous voir après être sorti d'une Maison où vous  
 „m'avez fait tant de bien? La Dame pour laquelle vous vous êtes  
 „batu, lui répondit elle, m'effacera bientôt de vôtre mémoire.  
 „Je ne suis point en Religion, cependant vous ne me ver-  
 „rez jamais hors de l'enceinte de ce Monastère. Je ne sortirai  
 „point d'ici tant que vous serez à Bruxelles; car vous êtes de  
 „tous les Hommes celui que je souhaite le plus d'éviter. Ces  
 paroles déconcertèrent entièrement le Comte. „Il m'est im-

R

possible.

„possible. Madame, lui dit-il enfin, de concilier vos paroles avec  
 „vos actions ; & je ne saurois comprendre comment je puis  
 „vous être si odieux, après tous les soins que vous avez pris  
 „pour me conserver la vie. On vous expliquera cette Eni-  
 „gme, lui repliqua-t-elle, lors que vôtre santé sera parfaite-  
 „ment rétablie. En attendant contentez vous de savoir que je  
 „ne saurois vous hair, & que cependant je suis résoluë à vous  
 „fuir tout comme si je vous haïssois.

Le Comte se trouvant entièrement rétabli, l'Inconnuë lui  
 parla ainsi : „Puisque vous voulez connoître celle qui parut si  
 „affligée en voyant vôtre vie en danger, qui vous a soigné si  
 „attentivement pendant vôtre maladie, & qui a résolu de vous  
 „abandonner pour jamais à présent que vous vous portez bien ;  
 „rappelez vous les Aventures galantes que vous eûtes à Ma-  
 „drid, vôtre passion pour une Maitresse qui vous méprisa, &  
 „vôtre ingratitude pour une Femme qui vous aima toujours.  
 „Vous ne vous étonnerez plus de mes actions, ni de mes  
 „paroles, en voyant que je suis cette Epouse destinée à con-  
 „noître toutes vos infidélitez & à souffrir de toutes vos fautes.  
 En prononçant ces dernières paroles, elle leva son Voile, &  
 fit voir au Comte éperdu un visage qu'il ne connoissoit que  
 trop, & qu'il n'atendoit guères en Flandres. Dans ce mo-  
 ment son Cœur sentit toutes les passions à la fois : La honte,  
 les remords, l'amour, la reconnoissance, l'estime. Il se jeta  
 aux piés de la Comtesse, qu'il baigna de ses larmes, en la  
 priant mille fois de lui pardonner. „C'est peu de vous par-  
 „donner, lui dit elle, je vous assure de plus de toute ma ten-  
 „dresse ; mais pour ma Personne vous ne l'aurez jamais. J'ai  
 „trop de preuves de vôtre inconstance pour me flater de pou-  
 „voir fixer vôtre cœur. Quoi que vous disiez, vous ne se-  
 „rez jamais pour moi toute seule ; & je tiens au dessous de  
 „moi de vous partager. Je m'estime assez heureuse d'avoir pû  
 „contribuer à vous conserver une vie que vous hazardiez  
 „pour une autre ; & je ne vous demande pour toute récon-  
 „nuissance, que de vous souvenir quelquefois de moi, & de  
 „ne plus chercher à me voir.

Le Comte sur la rouë n'auroit pas plus souffert qu'en en-  
 tendant ce Discours. Se flatant néanmoins d'apaiser cette ver-  
 tueuse Epouse, il dépêcha un de ses Gens à Bruxelles, avec  
 un Billet pour Mlle d'Alincourt. Il la conjuroit instamment,  
 & pour des raisons pressantes, de se rendre avec Polidore au  
 Couvent où il étoit. En attendant le retour de son Exprès, il  
 pria

pria la Comtesse de lui dire, par quel accident elle se trouvoit aux Pais Bas. Il aprit que sa Mère étant venuë à mourir peu de tems après qu'elle se fut retirée chez elle, Madrid lui devint insupportable; que dans la triste situation où elle se trouvoit, elle avoit reçu une Lettre de Dona Eugenie de Montalegre, sa Cousine, qui lui faisoit part qu'elle avoit été élue Abesse du Couvent où ils étoient; & que cette nouvelle l'avoit déterminée à venir s'y rendre Pensionnaire.

Polidore & Mlle. d'Alincourt étant arrivés, le Comte courut embrasser son ancien Ami, l'assurant qu'il n'étoit plus son Rival; & qu'il étoit volontiers une personne qu'il avoit tendrement aimée à un Ami qui en méritoit la tendresse. Il lui conta ensuite, de quelle manière il devoit la vie à sa Femme, & s'exprima là dessus avec tant d'amour & de reconnoissance, que si la Comtesse eut pu changer d'avis, elle l'auroit certainement fait. Mlle. d'Alincourt, attendrie par ce récit joignit ses prières à celles du Mari. Elle marqua à la Comtesse combien elle étoit affligée d'avoir été la cause innocente du danger qu'avoit couru son Epoux. „J'espère pourtant, ajouta-t-elle, que cela contribuera dans la suite à votre bonheur, en mettant fin à vos plaintes & à ses infidélitez. „Ne prenez pas, „Madame, ce que je vous dis pour un vain compliment. La „conjoncture est aussi délicate pour moi que pour vous. Ce „moment va décider de tout mon bonheur, ou de tout mon „malheur, & je vous conjure de ne pas me refuser votre secours. Je tremble du secret que je vais découvrir; mais „mon honneur ne me permet pas de le taire. Elle se tourna ensuite du côté de Polidore, en lui disant, „Mon cher Mari „vous voyez dans cette d'Alincourt, à qui vous avez juré „une fidélité éternelle, votre Femme Emilie, cette Emilie „que vous abandonnâtes à l'âge de seize ans après l'avoir „épousée à douze; cette Emilie que vous avez crû morte, & „qui ne vivra pas un moment si vous refusés de la reconnoître „& de la recevoir. Vous ne pouvez plus pretexter la contrainte. „Vous vous êtes présentement attaché à moi par choix & „par inclination. L'Amour seul a formé le nouveau nœud qui „nous lie, & c'est de l'Amour seul que je souhaite de vous „obtenir. Je ne veux votre cœur qu'à ce titre, & si vous „me l'accordez je n'aurai plus rien à désirer dans le Monde.

Polidore, qui n'en croioit presque ni ses yeux, ni ses oreilles écoutoit & regardoit en silence la belle Personne qui lui tenoit ce langage. Il l'examinoit avec attention, comme pour

—La reconnoître. Enfin il la prit entre ses bras , & lui donnant mille baisers „Est-il bien vrai, s'écria-t-il, que vous soyez Emilie ? Puis je avoir eu le bonheur de vous devoir à mon choix ? Quoi ! c'est aujourd'hui mon inclination pure & libre, qui confirme un Mariage , dont la contrainte seule m'a fait autrefois souhaiter la dissolution ! Que les nouveaux liens , qui m'attachent à vous vont diférer des premiers ! Ils seront éternels & feront toute la félicité de ma vie. Oh ! ma chère , mon incomparable Emilie , par quel miracle sommes nous rendus l'un à l'autre ? Je vous croiois dans le tombeau , & je vous retrouve à Bruxelles ? Expliquez moi comment cela s'est pu faire.

La belle & vertueuse Emilie leur aprit ensuite son Histoire en peu de mots „Après nôtre rupture , je me retirai sur nos Terres. Ma situation étoit des plus tristes Pour surcroît de malheur , mon Père perdit tout son bien dans la Guerre civile , & il fut contraint de se réfugier en France avec trois à quatre mille Livres Sterlings , qu'il avoit sauvé du naufrage. Avec ce petit capital nous pouvions vivre , & mon affliction s'accommodoit assez de cet état obscur. Pendant la troisième année de nôtre séjour à Paris , mon Père fit connoissance avec une Veuve qui s'appelloit Madame d'Alincourt. Il en devint amoureux. Il l'épousa dans la soixantième année , & lui fit donation de trois mille Livres Sterlings. Il ne me laissa que quelques Joiaux , qui à peine en valoient Mille. Ma Belle Mère , guidée par son avidité entreprit de me vendre à un Marquis , qui avoit formé sur moi d'infâmes desseins. Ne pouvant rien obtenir de moi , il offrit à cette Mégère Deux mille Ecus, pour l'introduire dans ma Chambre. Elle accepta la proposition , & pour exécuter ce beau dessein , elle prit le tems que mon Père étoit absent. Le bonheur voulut que ce soir là , je m'étois amusée à lire un Roman avec Mlle. Du Frêne , Sœur de ma Belle-mère. Cette lecture nous ayant amusé un peu tard , Mlle. Du Frêne résolut de coucher avec moi. J'avois la tête remplie de nôtre lecture , & comme il faisoit un beau clair de lune , il me prit envie de faire un tour dans le Jardin. A peine y fus je un moment , que j'entendis Mlle. Du Frêne qui crioit au secours. J'y accourus , & trouvai le Marquis A cetle vue , je criai aussi de toute ma force. Le Marquis ne jugea pas à propos d'attendre du monde ; mais piqué de ce que son dessein avoit marqué , ce qu'il crût être une Pièce de ma Belle-mère , il nous dit pour se venger , ce qui s'étoit passé entre lui & elle , & prit la fuite.

Aussi-

„Aussi-tôt que mon Père fut arrivé, je me plaignis du lâche tour  
 „qu'on avoit voulu me jouer. Mon récit lui fut confirmé par  
 „la Du Frêne. Il en fut si acablé, qu'il en prit une Fièvre  
 „qui le mit en peu de jours au Tombeau. Dès qu'il fut mort,  
 „sa Veuve chassa sa Sœur & moi. Je ne savois où donner de  
 „la tête, lors que la Du Frêne me proposa de l'accompagner à  
 „Bruxelles, où une vieille Tante, morte depuis peu, lui avoit  
 „laissé la plus grande partie de son bien. Il y avoit dequoi vi-  
 „vre pour elle. Nous convinmes qu'elle me prendroit en pen-  
 „sion, & que je passerois pour une de ses Parentes, sous le  
 „nom de d'Alincourt. Nous vivions ainsi tranquillement, lors  
 „que le Comte d'Agular vint troubler nôtre repos. J'eus le  
 „malheur de lui plaire. Je voulois l'éviter; mais ma lache  
 „Amie lui facilita les moïens de me voir. Vous savez ce qui  
 „s'est passé depuis. J'aurois pû vous épouser sous le nom de  
 „d'Alincourt; mais ma sincérité ne me permettoit pas de vous  
 „tromper. Mon bonheur consistoit à me faire reconnoître  
 „pour Emilie, & à posséder vôtre tendresse en cette qualité.  
 „Mes desirs sont pleinement satisfaits. Vous daignez aimer  
 „Emilie; vous la reconnoissez pour vôtre Epouse. C'est un ti-  
 „tre dont je sens tout le prix. Le soin de ne m'en pas rendre  
 „indigné va faire toute mon ambition & toute mon étude; &  
 „je ne penserai plus à mes disgraces passées, que pour mieux  
 „goûter les douceurs de ma félicité présente.

Emilie ayant fini son récit, le Comte & la Comtesse d'Agui-  
 lar, l'assurèrent qu'ils prenoient la plus tendre part à sa joie.  
 Là dessus Polidore conjura cette Dame de suivre l'exemple, &  
 de se rendre à un Mari qui l'en sollicitoit avec tant d'ardeur.  
 Mais elle lui répondit froidement : „Je connois trop bien le  
 „Comte pour n'être pas convaincu qu'au bout de quelques  
 „mois ce seroit à recommencer. Je ne suis plus ni si bête, ni si  
 „jeune que dans le tems que je me suis séparée de lui; & par  
 „conséquent je ne dois pas compter d'en être plus aimée que  
 „je ne l'ai été. Je ne sais que trop, par diverses expériences  
 „que chez lui l'estime est un mauvais garant de l'amour. Nous  
 „serions tous deux malheureux. Il vaut mieux pour lui & pour  
 „moi, que je sorte d'un monde pour lequel je ne suis point fai-  
 „te. Mr. le Comte en sera plus libre, & j'en serai plus tranquille.

Polidore voyant qu'il étoit inutile de disputer contre la Com-  
 tesse, & trouvant même dans ses sentimens quelque chose de  
 grand, prit congé d'elle & du Comte; & dès qu'il fut arrivé  
 à Bruxelles, il y conclut avec Emilie un Mariage, qui  
 avoit été bû en Angleterre, depuis près de vingt ans.

TABLE.

# T A B L E.

|                        |                                                         |     |
|------------------------|---------------------------------------------------------|-----|
| Nouv. Histo. & Pol.    | Allemagne.                                              | 5   |
| Rologne.               |                                                         | 8   |
| Russie.                |                                                         | 14  |
| Danemarck.             |                                                         | 22  |
| France.                |                                                         | 24  |
| Grande Brétagne.       |                                                         | 30  |
| Espagne.               |                                                         | 32  |
| Italie.                |                                                         | 33  |
| Suisse.                |                                                         | 37  |
| Nouvelles Littéraires. | Lettre sur la Conversion des Juifs.                     | 41  |
|                        | Lettre sur l'Office de Bibliotécaire.                   | 64  |
|                        | Suplément au Calcul de la Loterie de Turin.             | 83  |
|                        | Ode sur un Portrait trop flaté.                         | 93  |
|                        | Réponse aux Epigrammes de Mlle. R. ....                 | 95  |
|                        | Epigrammes à Mr. P. & à Mlle. R.                        | 96  |
|                        | Epigramme de Voltaire à l'Auteur du Vert Vert.          | 96  |
|                        | Chanson Anacréontique.                                  | 97  |
|                        | Fragmens Histo. & Liter. de la Ville & Canton de BERNE. | 99  |
|                        | Testament de Mr. Pouffier, Doien du Parlement de Dijon. | 120 |
|                        | Nouvelle Edition de l'Histoire ancienne de Mr. Rolin.   | 121 |
|                        | Ouvrages de Mr. le Prof. Bianchi de Turin.              | 123 |
|                        | Nouvelle Médaille de Mr. Jean Daffier de Genève.        | 123 |
|                        | Explication du Logogriphe de Juin.                      | 124 |
|                        | Logogriphe.                                             | 124 |
|                        | Suite de l'Histoire de Polidore & d'Emilie.             | 125 |

La Foire de Fontaine, dans la Souveraineté de Neuchâtel & Valangin, qui se tenoit ordinairement le premier Mardi de Mars, se tiendra à l'avenir le dernier Mardi du Mois de Mars, ainsi qu'elle a été fixée par Arrêt du Conseil d'Etat du 18. Juin 1736.

## E R R A T A.

- Pag. 70. l. 25. la Nouvelle Rep. des Lettres, lisez, Les Nouv.  
de la Rep. des Lettres,  
Idem l. 26 qui la poussa, lisez, poussées par lui & par ses Con-  
tinuateurs jusques en 1689.  
Idem, l. 29. après elle fut continuée, ajoutés des 1799.  
P. 73. l. 11. lisés Don Bernard de Montfaucon.  
Idem l. 29. cruta, lisez cruta  
P. 75. l. 12 Théologie Elenetique, lisés Elenctique.  
P. 76. l. 6. Eclésiastiques, lisés, Ecclésiiques.  
P. 79 l. 21. Thomas Ide, lisés, Hide.  
P. 80. l. 19. Trevisan, lisés, Trivisano.